"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde. —Maréchal Lyautey.

On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est. —P. De Foucaud.

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 15 SEPTEMBRE 1937 — No. 46

Devoirs de la Justice Chrétienne

Résolutions des Syndicats Catholiques

APRES LES GREVES

A la Dominion Textile

Le Conseil Général des Syndicats Catholiques, qui siégeait pour la première fois depuis le règlement de la grève du textile, a voulu exprimer ses hommages à ceux qui sont responsables de l'heureuse issue de ce conflit en votant une motion de remerciements et de félicitations à Son Eminence le cardinal Villeneuve, à l'hon. M. Maurice Duplessis et aux représentants de la Fédération du Textile.

Voici d'ailleurs le texte de cette résolution:

"Le Conseil Général a appris avec plaisir le règlement de la grève du Textile et il est heureux d'exprimer, à l'occasion de sa première séance depuis le règlement du conflit, ses remerciements et sa reconnaissance à Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec, à l'hon. M. Maurice Duplessis, premier ministre, à Me Guy Hudon, conseiller juridique des Syndicats Catholiques, à M. l'abbé Georges Côté, aumônier général de la C. T. C. C., à M. Alfred Charpentier, président de la C. T. C. C., et à M. Albert Côté, président de la Fédération du Textile, pour l'excellent travail accompli en trouvant une solution

(Suite à la 8e page)

Sir Charles Little



Le nouveau chargé d'affaires britannique en Chine.

Les dangers de la paralysie infantile diminuent

Marie Dionne



Marie examine, avec un vif intérêt, un marteau à l'occasion de la fête du travail.

Le temps froid diminue le danger de l'épidémie

La paralysie infantile, qui affecte le centre, l'Est et l'Ouest de l'Ontario depuis le début de juin, s'est étendue à l'Est et à l'Ouest du Canada, faisant une cinquantaine de morts.

En Ontario sévit surtout l'épidémie. Afin d'enrayer l'épidémie au Nouveau-Brunswick, les autorités ont interdit aux enfants l'entrée des théâtres, des expositions et des autres endroits d'amusement. Dans plusieurs centres de l'Ontario, ces mesures ont déjà été prises et l'ouverture des écoles a été différée jusqu'à ce que le danger de la contagion se soit effacé.

A Toronto, où 17 nouveaux cas ont éclaté en une journée, l'épidémie a frappé 396 personnes, dont 23 sont mortes. Les autorités médicales entretiennent l'espoir que l'épidémie décline lentement, le nombre de ceux qui suivent des traitements aux cliniques ayant diminué, tandis que la température fraîche contribue à éloigner la maladie.

Le Bureau de Santé de l'Ontario a fourni le sérum à 1,185 patients, mais les autorités médicales ont informé Montréal et Winnipeg de cesser d'envoyer du sérum à Toronto, ce qui porte à

(Suite à la page 6)

L'hon. M. Crerar



Le ministre fédéral des Mines était en ville, ces jours derniers.

UN VOL AU VATICAN

CITÉ DU VATICAN.— Le majordome papal, l'archevêque Mella di Sant'elia, rapporte que des voleurs ont pénétré dans son appartement, tandis qu'il était en vacances.

Le majordome n'a pas encore terminé la liste des objets volés chez lui et il ignore l'importance du vol. La police du Vatican collabore avec les autorités italiennes afin de repérer les voleurs.

Le majordome fait partie de la suite papale et il approuve les demandes des milliers de pèlerins qui désirent avoir une audience avec le Pape.

AUX E.-UNIS

La paralysie infantile

WASHINGTON.— Il y a eu 622 cas de paralysie infantile aux Etats-Unis durant la semaine terminée le 28 août, répartis comme suit, New-York 64; Massachusetts 51; Ohio 50; Illinois 46; Californie 44; Texas 34; Michigan31; Missouri 29; Colorado 28;Oklahoma 25; pour ne nommer que les plus affectés.

LE PAPE DIRIGERA LES SEMINAIRES ET UNIVERSITES

Remplaçant le cardinal Bisleti

CITÉ DU VATICAN.— Sa Sainteté Pie XI a personnellement assumé l'administration des innombrables séminaires et universités de l'Eglise catholique.

Le Saint Père a annoncé sa décision dans une lettre adressée à Son Eminence le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat papal. Il déclare qu'il se réserve la préfecture de la Sacré Congrégation des séminaires et universités, dirigée depuis de nombreuses années par S. Em. le cardinal Gaetano Bisleti, décédé le 30 août.

Le Pape a loué l'oeuvre efficace accomplie par le cardinal Bisleti et a appuyé sur l'importance de la Congrégation des séminaires et universités.

PROGRAMME DU CONGRES

Mercredi, le 22 septembre

Messe de Minuit à la Cathédrale St-Joseph.

Célébrant:—Son Exc. Mgr Carroll, D.D., Evêque de Calgary.

Prédicateur: Son Exc. Mgr Johnson, D.D., Evêque de Nelson.

Jeudi, le 23 septembre

Messes basses dans toutes les églises de la ville.

10h. 30—Messe Pontificale sur le terrain du Séminaire.

Célébrant—Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, D.D., Archevêque-Coadjuteur d'Edmonton.

Prêtre-assistant—Mgr M. Pilon, P.D.

Diacre—M. l'abbé N. O'Neill.

Sous-Diacre—M. l'abbé N. Rosiecki.

Diacres d'Honneur— R. Père Managan, C.SS.R. R. Père Hilarion, O.F.M.

Maître de Cérémonies— M. l'abbé J. Holland.

Prédicateur—Son Exc. Mgr Carroll, P.D., évêque de Calgary; R. P. Routhier, O.M.I., curé de St-Paul.

Après la messe Pontificale, procession du T. S. Sacrement, Bénédiction du T. S. Sacrement à l'école Grandin et à la cathédrale.

2h. P.M.—Conférence du Clergé au Séminaire de St-Joseph.

7h. 30 P.M.—Heures d'adoration dans toutes les églises et chapelles de la ville.

UN JUBILE EPISCOPAL

Son Exc. Mgr Morrison

ANTIGONISH.— Des dignitaires du clergé catholique du Canada et de Terre-Neuve et des prêtres représentant chaque paroisse du diocèse ont assisté aux cérémonies qui ont marqué à Antigonish, le jubilé d'argent sacerdotal de Mgr James Morrison.

Parmi les hauts dignitaires présents, on remarquait l'archevêque d'Ottawa, Mgr G. Forbes; l'évêque coadjuteur d'Edmonton, Mgr J.-H. MacDonald, l'évêque auxiliaire de Montréal, Mgr Deschamps, M. l'abbé A.-A. Desrosiers, de la Matapédia, et le chanoine Lucien, de Nicolet.

Mme Mussolini



On rapporte que l'épouse du Duce est gravement malade à Rocca Delle Carminate, en Italie.

LE PELERINAGE AU CIMETIERE

DIMANCHE, 19 SEPTEMBRE à 3 h.

Chapelet

Sermon par R. P. Pelchat, S.J.

Chant du Libera

Tous les Canadiens sont invités à se rendre au cimetière, dimanche après-midi. N'oublions pas nos morts.

FIANCAILLES

Poirier-Routhier

Le capitaine et Mme P.-E. Poirier annoncent les fiançailles de leur fils, Paul-Emile, avec Mlle Jeannette Routhier, fille de M. et Mme Jean-Charles Routhier, de Pincher Creek, Alberta.

M. Poirier, avocat bien connu à Edmonton, a fait ses études au Collège des Jésuites et à l'Université de l'Alberta. Mlle Routhier, petite-fille de Sir A.-B. et Lady Routhier de Québec, est née en Alberta et a vécu à Québec depuis quelques années.

Le mariage aura lieu à Pincher Creek au mois de novembre.

LES DEVOIRS DU TRAVAILLEUR

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

Une impressionnante cérémonie religieuse et de brillantes démonstrations profanes ont marqué la célébration de la fête du Travail, à Québec, par les Syndicats Nationaux Catholiques. La cérémonie religieuse s'est déroulée dimanche après-midi, à l'Oratoire St-Joseph, Chemin Ste-Foy, Québec, où Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec, a prononcé une allocution dans laquelle il a présenté une magnifique synthèse de la doctrine sociale de l'Eglise.

Voici le texte du sermon de S. Eminence le cardinal Villeneuve.

Mes frères,

"Il convient singulièrement que notre Fête du Travail débute par une cérémonie religieuse car, au point de vue chrétien, le travail n'est pas simplement un moyen de répondre aux besoins temporels de la société, de satisfaire la demande des clients et, pour l'ouvrier, de gagner son pain quotidien. Il est aussi une manière d'enrichir son âme, d'acquérir des mérites surnaturels, de faire son salut et de gagner le ciel.

LA DIGNITÉ CHRÉTIENNE DU TRAVAIL

"Et voilà ce qu'aucune doctrine, à part la doctrine chrétienne, ne sait présenter aux travailleurs de la terre. Voilà, mes Frères, une noblesse morale qui met sur le pied des riches et des puissants le plus humble manoeuvre, l'usinier noirci par la fumée de son fourneau.

"Bien plus, cette vérité tient au dogme fondamental lui-même de notre sainte religion. Car le Fils de Dieu, seconde Personne de l'Auguste Trinité, s'est fait homme en devenant aussi le fils du Charpentier. De pieuses légendes nous le représentent dans l'échoppe de son père, maniant la hache et le rabot.

"Songez-vous, mes Frères, à la sublimité de la doctrine du Travail dans l'Eglise! Vous étonnez-vous qu'elle ne cesse de vous en prêcher la valeur et la beauté, qu'elle se penche sur vos intérêts et vos problèmes pour les résoudre dans le sens de la vertu et en faveur de votre éternité? Vous étonnerez-vous, enfin, que dans sa récente Encyclique "*Divini Redemptoris*", Sa Sainteté Pie XI repousse le Communisme en remettant en lumière la dignité chrétienne de l'ouvrier, et qu'il termine cette lettre si salutaire à l'humanité par ces paroles:

(Suite à la page 7)

L'EGLISE SEULE PEUT SAUVER LE MONDE

Restauration sociale

PARIS.— "Le monde n'aura le choix qu'entre l'Eglise et la révolution", a déclaré Jean Le Cour Grandmaison, vice-président de la Fédération nationale catholique. Le parlementaire éminent qu'est Le Cour Grandmaison a insisté sur les inquiétudes que soulèvent pour tous les catholiques qui se penchent sur leur époque, les progrès du paganisme dans les "cités" communiste et raciste.

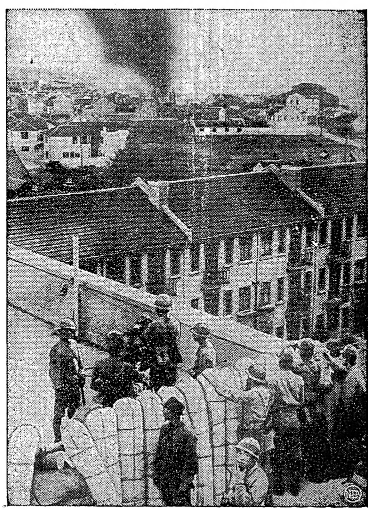
Ce trait commun de toutes les civilisations antichrétiennes qui explique la condamnation simultanée par le souverain pontife du communisme et du racisme, ne laisse en définitive au monde contemporain et en particulier à la France qu'une seule voie de salut, celle-là même qu'indiquait le président Franklin Roosevelt au congrès de Buenos-Ayres; la restauration d'un ordre social chrétien.

IL FAUT REVIFIER LA VIEILLE CIVILISATION

Il apparaît aujourd'hui à

(Suite à la page 6)

Les bombes sèment la mort à Shanghaï



Les soldats japonais ont installé des mitrailleuses sur les toits des maisons à Shanghaï.

La Politique en Alberta

La réponse de M. King

Dans deux lettres que l'hon. M. King a envoyées à M. Aberhart, le premier ministre du Canada déclare qu'il est inutile de continuer la discussion sur le désaveu des lois albertaines et défend le personnel de la Commission royale.

M. King a répondu à des communications reçues par télégramme et par lettre du chef du gouvernement Crédit social, lesquelles ne resonnaissaient pas au gouvernement fédéral le droit de désavouer la législation provinciale et accusaient les membres de la Commission royale d'avoir des préjugés tels que l'administration de l'Alberta ne serait pas jugée honnêtement.

M. King a défendu les membres de la Commission en demandant qu'on leur accorde toute la confiance et la coopération auxquelles ils ont droit. Cette Commission n'a pas d'autre autorité que celle dérivant de la force et de la logique du rapport qu'elle présentera. On ne donnera suite aux recommandations de la dite Commission qu'après les avoir publiquement discutées.

M. King a plutôt envoyé deux brèves lettres en réponse à celles de M. Aberhart, laissant entendre par là qu'il n'entendait pas continuer une discussion inutile et qu'il ne retirerait pas le désaveu fédéral des trois lois albertaines.

L'enquête sur les chemins

A la reprise de l'enquête sur la construction de certaines routes dans la province, enquête conduite devant le juge Lunney, l'hon. M. Fallow, ministre des travaux publics, a offert de soumettre à l'examen du commissaire de l'enquête son propre compte de banque, celui de son épouse, ainsi que le coffret de sûreté que celle-ci possède, louée à son nom, afin de dissiper tout doute qui pourrait rester dans l'esprit du public à la fin de l'enquête.

OUTILLAGE ÉVALUÉ A $71,529

M. Mac Whinnie fut l'un des témoins entendus à la reprise de l'enquête. Il déclara que la valeur actuelle de l'outillage loué au gouvernement cette année pour la construction du tronçon Wetaskiwin-Millet, par les Compagnies Roosa et Wickstrand; Roosa, Wickstrand et Willson; Nigro et Anselmo, se chiffrait par $71,529.

M. Thomson, vérificateur licencié, déclara que, déduction faite de 10 pour cent de dépréciation sur l'outillage loué pour l'ouvrage exécuté l'année dernière, le profit net réalisé par les trois compagnies sur la construction du chemin Edmonton-Millet était de $33,395. Quant à la Compagnies "Western Canada Construction", déduction faite pour les dépenses relatives à la dépréciation subie par leur outillage, elle a fait un profit de $12,232 sur la construction du chemin Styal-Carrot Creek, l'année dernière et la "Western Construction and Lumber Company" réalisa un profit de $32,-114.

Le coût de construction du chemin Edmonton-Millet s'est élevé, à la fin de l'année dernière à la somme de $285,000. On ne connaît pas encore le coût de construction du chemin Styal-Carrot Creek.

TÉMOIGNAGE DE M. G.-H.-N. MONKMAN, SOUS-MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS

M. G.-H.-N. Monkman, sous-ministre des travaux publics depuis le mois de mai, a admis devant le commissaire de l'enquête sur les chemins qu'il n'avait rien fait depuis son entrée en fonction pour essayer de collecter une partie ou la totalité des $162,000 que la province n'a pas perçus du fédéral l'année dernière à la suite de l'entente conclue entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, relativement à des travaux de soulament du chômage.

Il déclara qu'il n'avait rien fait pour se renseigner jusqu'à quel point la province avait observé les clauses de l'entente ou pour savoir si la province pouvait percevoir quelque chose de cette allocation parfaite, parce qu'il considérait cette entente comme une chose morte; et de plus, il n'était pas enclin à prendre des renseignements sur ce qui était survenu avant d'être nommé sous-ministre.

Questionné sur le coût de construction du chemin Edmonton-Millet, lequel se serait élevée à 24.9 sous de la verge carrée, selon les informations fournies par l'hon. M. Fallow à la session de juin, M. Monkman admit que cette évaluation n'était pas basée sur la compilation actuelle du coût de l'excavation de la terre sur ce chemin, mais fut faite d'après le coût de construction de routes durant les années précédentes.

16% DES EMPLOYÉS ÉTAIENT DES CHOMEURS

M. Murdoch-M. MacKinnon, représentant albertain du département fédéral du secours déclara devant la Commission d'enquête que le gouvernement de l'Alberta n'avait rempli ses engagements avec le fédéral relatifs à la construction de chemins, exécutée en vue de soulager le chômage, l'année dernière que pendant un mois. Au lieu d'engager tel que stipulé dans l'entente fédérale provinciale, 50 pour cent des hommes employés à la construction de huit chemins bien spécifiées, parmi les chômeurs, on ne comptait que 16.45 pour cent d'employés qui étaient des chômeurs.

M. MacKinnon déclara en outre que le département provincial avait refusé d'accepter ses observations concernant le pourcentage des chômeurs employés, lequel n'était pas conforme à l'entente du fédéral avec le provincial.

UN TRAVAIL PLUS DISPENDIEUX

M. Fred Wilson, membre de la Compagnie Roosa, Wickstrand et Wilson, a déclaré que le travail exécuté par les chômeurs exigeait un tiers de plus d'hommes et rendait ce travail plus coûteux. M. Willson dit aussi que plusieurs hommes à la recherche d'un emploi dans la construction du chemin Edmonton - Millet étaient venus le voir avec des lettres de recommandation de députés créditistes, particulièrement ceux des comtés de Leduc et de Wetaskiwin. Il leur donna des emplois. Quand il partit de Gibons où il avait construit une route pour aller à Millet, il emmena son équipe d'ouvriers avec lui. Il dut renvoyer 35 de ces ouvriers et les remplacer par des chômeurs, quand on lui eût dit d'agir de cette façon. Il en résulta un rendement de travail moins efficace.

LE COUT DE CONSTRUCTION DU CHEMIN STYAL-CARROT-CHEEK

Le chemin Styal-Carrot Creek, construit l'année dernière a coûté $253,776, soit une moyenne d'environ $9,000 du mille, a déclaré M. G. Winspear, vérificateur d'Edmonton, devant la Commission.

M. Winspear a démontré que la construction de routes faites sur une base de coût de travail quotidien était plus "chère" que celle exécutée par contrat.

TÉMOIGNAGE DE L'HON. M. FALLOW

L'hon. M. Fallow, ministre des travaux publics a rendu témoignage à l'enquête présidée par le juge Lunney. Il a blamé ses subalternes de ne pas avoir respecté les clauses de l'entente fédérale-provinciale, grâce à laquelle la province devait recevoir des allocations de chômage, lesquelles devaient servir à payer les chômeurs employés à la construction de routes dans la province; il blâma ses subalternes pour le coût excessif de la construction des chemins et pour d'autres irrégularités commises durant l'exécution des travaux de voirie. Il mentionna comme coupables de négligences, M. Hamer-P. Keith, ex sous-ministre des travaux publics; C.-A. Davidson, ex-commissaire de la voirie; Matthew Roosa, une vieille connaissance, entrepreneur et directeur des travaux de construction sur la route Edmonton-Millet; W.-J.-S. Chappell, ingénieur du gouvernement pour les travaux susdits; Joseph McKone, un vieil ami qui fut le surveillant du travail accompli sur la route de Jasper; Murdoch Mac Kinnon, représentant du département fédéral du chômage.

L'enquête a révélé que le coût du chemin Styal- Carrot - Creek s'élevait à $9,000 du mille. M. Fallow expliqua le coût excessif de cette construction par les hauts prix payés pour louer l'outillage, l'absence de direction suffisante.

M. Fallow, a soutenu, dans son témoignage, que le travail exécuté sur une base de coût-quotidien serait moins cher que le travail exécuté par contrat. Tous les autres témoins avaient déclaré que cette politique d'exécution du travail sur une base de coût quotidien était plus dispendieuse. Le département des travaux publics, dit M. Fallow, a l'intention d'acheter l'outillage nécessaire à la construction des chemins et de faire exécuter le travail sur une base de coût quotidien. Il déclara que les entrepreneurs étaient une organisation 100 pour cent hostile. Il dit qu'il considérait les basses soumissions des entrepreneurs comme de la simple "propagande".

M. Fallow nia la déclaration faite par son ancien sous-ministre, M. Keith, à savoir que celui-ci ne connaissait rien des clauses relatives à l'emploi de chômeurs, contenues dans l'entente conclue entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. En vertu de cette entente, la province devait recevoir un octroi de $403,000. M. Fallow raconta les détails de l'entrevue qu'il eut avec le ministre du travail à Ottawa à M. Keith, à son retour, et lui enjoignit de voir à ce que les clauses de l'entente fussent respectées, c'est-à-dire, de voir à ce que les chômeurs fussent employés à la construction des chemins.

M. Fallow nia qu'il avait averti un entrepreneur en présence de M. J.W.-C. Chappell, ingénieur de la construction du chemin Edmonton-Leduc, que les ouvriers qui refuseraient d'accepter des "certificats" seraient remplacés par d'autres qui les prendraient.

M. Fallow nia aussi avoir dit à M. McKone de terminer au plus tôt la construction du chemin Styal-Carrot Creek et de louer l'outillage dont il aurait besoin pour terminer cette construction.

M. KEITH NIE LES ALLÉGATIONS DE M. FALLOW

L'enquête s'est terminée vendredi après-midi, après que M. Keith eût nié toutes les allégations avancées par M. Fallow dans son témoignage à l'enquête. M. le juge Lunney a déclaré qu'il ferait connaître son jugement dans une quinzaine de jours.

UN SALAIRE MINIMUM

En vigueur le 1er octobre

Une nouvelle échelle de salaire minimum, pour les hommes, entrera en vigueur le 1er octobre, vient d'annoncer M. E. Manning, ministre du commerce et de l'industrie.

Ceux qui travailleront 45 heures par semaine devont recevoir un salaire minimum de $15., soit 33 sous de l'heure.

Ceux qui travailleront 48 heures recevront $16; un salaire de $17. sera payé à ceux qui travailleront 51 heures et un salaire de $18. pour 54 heures de travail.

UNE SURPRISE PROCHAINE

Dans un discours prononcé, dimanche dernier, au "Calgary Prophetic Bible Institute" M. Aberhart s'est efforcé de défendre ses émissions radiophoniques du dimanche. Il accusa les pasteurs de Calgary de parler de choses politiques du haut de leur tribune plus que "je ne le fais jamais".

Le gouvernement crédit social, dit-il, a un plan et un programme. Il prédit que des mesures "seraient prises qui vous surprendraient".

"Le peuple clame quelque chose autre que des éclaboussures de boue. J'espère que le peuple restera uni".

"Ne vous alarmez pas au sujet d'un tel bombardement. Ils (ses ennemis) dépensent toutes leurs munitions. Ils ne peuvent dire davantage contre moi, j'espère. Et quand ils vous attaqueront vous saurez combien ils ont tort". dit M. Aberhart.

M. GRAY CANDIDAT LIBERAL

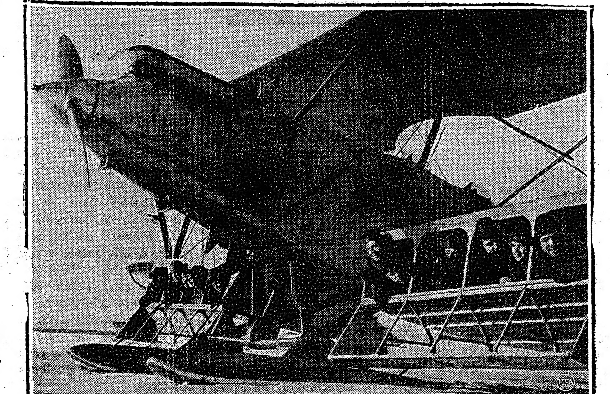
M. E. L. Gray, chef du parti libéral provincial, sera candidat à l'élection complémentaire d'Edmonton, le 2 octobre prochain. Ce choix de M. Gray avait été approuvé par les membres d'un comité composé de libéraux, de conservateurs, etc. Il appert que les Communistes ont l'intention de présenter Jan Lakeman comme candidat. On ne sait pas encore s'il y aura un candidat crédit social.

POUR CONVAINCRE ABERHART

OTTOWA — J.-F. Kenney, archiviste intérimaire du Canada, sera délégué à Londres afin d'y retrouver une copie certifiée de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Ce voyage est provoqué par une déclaration du leader du Crédit Social qui affirma "que nulle part on pouvait trouver la copie originale de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord".

"Cette histoire", dit M. Ken-

(Suite à la page 6)



L'aviation russe tente une expérience en essayant de transporter des passagers dans les ailes des avions.

La Survivance

MERCREDI 15 SEPTEMBRE, 1937 — Edmonton, Alta.

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta, publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Familex

Une maison canadienne-française

Nous avons annoncé récemment que M. Léo Belhumeur, ancien secrétaire général de l'A. C. F. A. avait déjà quitté ses fonctions. Il nous fait plaisir d'annoncer que ce compatriote, qui s'est tant dévoué de toutes façons, pendant plusieurs années, au service des nôtres, représente, en Alberta, l'excellente maison fabriquant les produits FAMILEX.

La maison FAMILEX, comme un bon nombre de nos compatriotes le savent, est une industrie essentiellement canadienne-française catholique. Elle est l'oeuvre d'un pharmacien-chimiste canadien-français de Montréal, M. Roméo Parent, bachelier et licencié en pharmacie.

Ce Canadien français, plein d'initiative, secondé par deux autres Canadiens français chimistes, a su organiser un commerce qui, aujourd'hui, grâce à la valeur et au prix des produits, s'est répandu rapidement dans tout l'Est canadien et est en train de se développer dans les provinces de l'Ouest. Nous ne pouvons qu'applaudir et voir du meilleur oeil ce développement, chez nous, d'une compagnie essentiellement canadienne-française et catholique.

La race canadienne-française, malgré le préjugé qui s'est accrédité dans certains milieux, possède des savants dans tous les domaines. Elle en possède dans le domaine de la chimie et la science appliquée qu'a su faire servir au commerce et à l'industrie, le Dr. Parent, est évidemment une bonne preuve que les Canadiens français ne sont pas moins fins que les Anglais et qu'ils ont un esprit aussi pratique qu'eux.

Si toutefois, pour ne pas dire ordinairement, les nôtres manquent du capital nécessaire pour propager leurs inventions et développer des organisations industrielles et commerciales, il faut peut-être s'en rapporter beaucoup plus au manque d'encouragement de la part de nos compatriotes, qu'au manque d'initiative chez notre race.

En Alberta, il est inutile de dire que M. Belhumeur, qui s'est intéressé si longtemps à nos problèmes nationaux et qui comprend à fond l'importance économique des Canadiens français, n'en comprendra pas moins, dans ses nouvelles fonctions, les principes d'un sain nationalisme économique canadien-français. Il a déjà accompli, depuis ses débuts, un travail magnifique qui, tout en lui permettant de faire sa vie et celle de sa nombreuse famille, [comme il mérite de le faire] fera valoir les propres produits des nôtres et solidifiera ainsi une institution économique purement canadienne-française et catholique.

Nous avons été le premier à encourager notre excellent compatriote en lui donnant sa première commande, en lui souhaitant de faire assez d'affaires en Alberta pour en arriver à établir dans cette province, et peut-être pour tout l'Ouest, un centre de distribution comme la compagnie l'a déjà fait à Toronto pour l'Ontario, ce qui permettrait au moins, d'utiliser et de diriger dans ce domaine la puissance économique des nôtres.

Il faut admettre qu'une institution de ce genre, purement canadienne-française, ayant à sa tête un vrai canadien-français de la trempe de M. Belhumeur, ça nous ferait certainement pas de tort.

Nous avons déjà eu dans le passé quelques organisations du genre et nous devons avouer que dans ce domaine économique, nous avons perdu du terrain. Il faut reprendre ce terrain perdu et nous sommes convaincu que de la manière dont arrivent les commandes des institutions religieuses [qui peuvent avoir à elles seules, dans l'Ouest, un pouvoir d'achat d'environ $80,000.], ainsi que des familles de tous nos centres français, la compagnie FAMILEX n'hésitera pas à établir, avant trop longtemps, à Edmonton, une maison de gros pour tout l'Ouest. Nous ne pourrions que souhaiter la réalisation de ce voeu que nous avons déjà exprimé à M. Belhumeur, le représentant de la compagnie FAMILEX.

Tous nos compatriotes devraient avoir, dans leur maison, un catalogue FAMILEX. Outre l'avantage qu'ils y trouveraient d'avoir un catalogue français chez eux, ils pourraient en même temps choisir en toute liberté et acheter avec discernement les nécessités qui leur conviennent. Demandez ce catalogue à M. Léo Belhumeur, St-Albert, Alta. Il vous sera envoyé gratuitement avec un échantillon des produits FAMILEX.

Vous voulez supprimer la religion? Il faut savoir d'abord par quoi la remplacer. Je ne crois pas pour ma part que la majorité..., que dis-je? que la presque unanimité des Français puisse se contenter de simples idées morales, de ces idées telles qu'on les donne dans l'enseignement superficiel de nos écoles primaires. COMBES

Ni les injures de mes ennemis, ni les colères de mes amis ne m'obligeront à combattre une doctrine qui proclame l'amitié de Dieu et dont la morale résume en ces mots: "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres".

Jules Simon

Fais comme moi. Rouvre ton Evangile et reviens vers la Croix. Dépouillé de ton orgueil, présente-toi devant le tribunal fondé par Jésus, où règne la suprême miséricorde. François Coppée

Un des nôtres au Rotary Club

Conférence de M. Marcel Lambert

Il y a quelques jours, M. Marcel Lambert qui a eu le bonheur d'assister aux fêtes du couronnement et d'amasser une riche collection de souvenirs et d'impressions sur la vie anglaise, a donné une causerie à un dîner du Rotary Club.

M. Lambert a parlé du système scolaire des écoles publiques de l'Angleterre. Il déclara que ce qui l'avait d'abord frappé, ce fut la perfection du cours de leurs études. "Bien que l'enseignement qui est actuellement donné dans nos écoles soit très poussé, dit M. Lambert, dans les écoles anglaises on enseigne aux élèves le pourquoi des choses. On ne l'accepte pas sans discussion, comme c'est le cas ici. Par exemple, je puis mentionner notre cours de chimie. J'avais appris certaines lois et certains principes, mais là-bas, en étudiant ces mêmes lois, on m'a enseigné pourquoi et comment ces lois existaient".

M. Lambert a aussi remarqué que l'on attachait une grande importance, dans les écoles anglaises au développement des qualités du caractère et à la formation de chefs. Dans ces écoles, on analyse soigneusement les aptitudes d'un élève. On développe ces qualités et on corrige les défauts. Les élèves anglais ont de meilleures chances de se développer que ceux de nos écoles, dit M. Lambert. Un garçon laissé au soin de ses parents agit trop souvent à sa façon. "Je ne veux pas dire que notre système scolaire est défectueux. S'il l'était, il serait vite mis de côté".

M. Lambert parla ensuite du système qui prépare les chefs de la nation anglaise, le système mutuel au moyen duquel on enseigne à des élèves l'art de diriger et l'art d'obéir. "Presque chaque élève à mesure qu'il vieillit devient un moniteur un jour ou l'autre et je puis vous dire qu'il est rûdement mis à l'épreuve.



Dans le Collège où je me trouvais, les circonstances à ce temps-là dues aux grandes activités scolaires étaient très difficiles. La façon dont les élèves réagissaient était très intéressante à noter".

M. Lambert a vu à l'oeuvre six de ces moniteurs. Il déclara qu'ils avaient tous l'étoffe nécessaire à l'accomplissement de leur tâche. Il constata que le développement du caractère était réellement la moitié de l'éducation.

Le jeune conférencier parla ensuite longuement du Collège d'Ampleforth, dirigé par les moines bénédictins. Ce Collège couvre une superficie de 2,400 acres. Les édifices sont vieux de 150 ans. Mais on y trouve toutes les commodités modernes. Les élèves qui fréquentent cette institution y trouvent tout ce qu'ils désirent pour combler leurs aspirations sportives, artistiques, etc. Les élèves étudient les sujets conformes à leurs aptitudes naturelles. M. Lambert donna ensuite un bref résumé d'une journée d'études à ce Collège.

Notre jeune compatriote parla ensuite brièvement de l'Exposition de Paris. Il déclara que c'était une merveilleuse entreprise qui avait ajouté plusieurs beaux édifices à la ville, surtout le Trocadero et le pavillon des Arts. Le pavillon du Canada, à l'ouverture duquel M. Lambert assista, est très joli. Construit comme un élévateur à grain de Port Arthur, il contient de nombreux produits du Canada: fruits, grains, minéraux, bois, pièces de travail indiennes. M. Lambert fit aussi un grand éloge du pavillon allemand où les objets exposés sont d'une richesse inouïe.

Il termina son intéressante conférence en remerciant ses auditeurs de la bienveillante attention qu'ils lui avaient accordée.

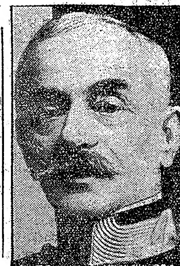
ANNIVERSAIRE DU SENATEUR TURGEON

Le père du juge Turgeon de la Cour Suprême

BATHURST, N.-B.— L'hon Onésiphore Turgeon, l'un des plus vieux sénateurs canadiens, a célébré paisiblement, ici, il y a quelques jours, le 88ième anniversaire de sa naissance. Il a dit à des amis qui le visitaient à cette occasion son espoir de vivre plus vieux que n'importe quel sénateur précédent. Il a déclaré se sentir aussi jeune et vigoureux que lorsqu'il est entré à la Chambre des Communes en 1900. M. le juge Alphonse Turgeon, de la Cour Suprême de la Sask., et M. Grey Turgeon, M.P., sont ses fils.

Dr Edouard Benes — Antonio Carmona





Président de la Tchécoslovaquie — Président du Portugal



Les relations diplomatiques ont été rompues entre les deux pays, dernièrement. La Tchécoslovaquie a refusé de fournir des armes au Portugal.

UN COURRIER AERIEN POUR LE CANADA

QUEBEC.— Sir Thomas Gardiner, directeur général des services postaux d'Angleterre, croit que le service postal aérien Angleterre-Canada fonctionnera en 1939 avec le courrier compté comme poids de bagage excédant celui qui sera alloué aux voyageurs.

VICTIME D'UN OURS

NEISON, C. A.— Harry Matthews, propriétaire de vergers d'Howser, C. A., a succombé à l'hôpital aux blessures reçues quand il fut lacéré par les griffes d'un ours qu'il croyait avoir tué. L'ursidé venait sur le sol après avoir été atteint d'une balle, et Matthews s'en approcha en compagnie de son frère William. Malheureusement, l'ours n'était pas mort, et il lacéra les deux frères de ses griffes aigues. L'un d'eux, Harry, est mort et l'autre lutte pour échapper à la mort dans un hôpital.

DE FUTURS MISSIONNAIRES

40 nouveaux

MONTRÉAL.— A la rentrée des aspirants au séminaire des missions étrangères, de Pont-Viau, il y avait 40 aspirants. De ce nombre 12 sont des nouveaux venus au séminaire.

L'oeuvre du Livre et du Disque français

Oeuvre de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal

En avril dernier, la **Société St-Jean-Baptiste de Montréal** instituait la semaine de la cueillette du livre et du disque français.

Le secrétariat général, les dirigeants des Congrès régionaux et des sections paroissiales de la Société organisèrent la campagne dans toutes les paroisses françaises de la ville. Les membres se mirent à l'oeuvre avec entrain; en peu de jours, ils recueillirent plusieurs milliers d'imprimés de toutes sortes et de disques français dont la plus grande partie a déjà été distribuée, soit dans la province de Québec, soit en dehors.

Toutes les sections rivalisèrent de zèle et la population sut répondre avec empressement à l'attente des organisateurs. Plusieurs admirateurs de l'Oeuvre trouvèrent là une occasion d'exprimer éloquemment leur approbation. Voyant qu'ils n'avaient pas de livres ou de brochures dont ils pouvaient disposer, ils achetèrent directement de la librairie un certain nombre de volumes d'auteurs canadiens qu'ils firent envoyer au secrétariat de la Société. Les dirigeants de la Société ont vivement apprécié cette belle initiative. Ces généreux collaborateurs ont fait là un geste qui mérite d'être signalé et qui ne manquera pas d'avoir des imitateurs.

La **Société St-Jean-Baptiste de Montréal** fondait **l'Oeuvre du livre français** en 1915, alors que les Canadiens français de la province d'Ontario luttaient pour assurer la survivance de leur langue.

L'Oeuvre fut bien vue du public. Moins d'un an après sa fondation, au delà de 160,000 numéros de revues et de brochures avaient été recueillis et envoyés en Ontario, en plus de 75,000 volumes.

Encouragés par ce succès, les dirigeants de la Société maintinrent et développèrent cette oeuvre, afin d'en faire bénéficier les groupements canadiens français de toutes les provinces. Depuis quelques années surtout, **l'Oeuvre du livre français** est reconnue comme l'une des initiatives les plus importantes au point de vue national, économique et social. Les centaines de mille imprimés qui ont été distribués par son entremise dans les institutions de bienfaisance et d'enseignement de Montréal et de la banlieue, qui ont servi à fonder ou à grossir des bibliothèques d'associations de jeunesse, d'écoles et de paroisses, qui ont été expédiés aux colons et aux groupements français du Canada et des Etats-Unis, sont une preuve des services qu'elle peut rendre et de l'intérêt qu'elle suscite partout.

L'an dernier, la **Société Saint-Jean-Baptistes** greffait sur **l'Oeuvre du livre français** celle **du disque de gramophone** qui a pour but de populariser la chanson française et la bonne musique. Dans les centres de colonisation, aussi bien que dans les endroits éloignés des provinces à minorité française du Canada, un grand nombre de compatriotes ont des instruments de musique à reproduction, mais ils n'ont pas de disques recommandables et éducatifs. **L'Oeuvre du disque** sert maintenant à leur en procurer, grâce à l'efficace collaboration qu'elle a reçue du public.

Les régistres de **l'Oeuvre du livre et du disque français** accusent une distribution de 80,050, imprimés et 2,782 disques, du premier août 1936 au 31 juillet 1937. En voici le détail: volumes religieux, 1,905; volumes profanes, 6,527; brochures religieuses, 5,577; brochures profanes, 2,109; livres classiques, 3,641; livres de piété, 476; revues profanes, 7,938; revues religieuses, 43,330; tracts religieux, 1,660; **OISEAU BLEU**, 5,939; programmes-souvenirs de la Société, 888; total: 80,050; plus: 591 portraits de Sir Georges-Etienne Cartier, 45,000 timbres commémoratifs de Mgr Lartigue, 87 morceaux de musique et 2,782 disques — chant et musique.

La plupart des colis furent expédiés dans les provinces de l'Ouest, dans les provinces maritimes et jusque dans la lointaine Louisiane. Les bénéficiaires proclament que **l'Oeuvre du livre et du disque français** est une arme puissante pour combattre l'influence néfaste des livres et des **magazines** anglais, de même qu'un **aliment intellectuel** indispensable à la survie de l'esprit français.

De tels témoignages suffisent à démontrer l'importance de cette **Oeuvre**. Les dirigeants de la Société comptent sur le généreux concours du public pour la développer de plus en plus.

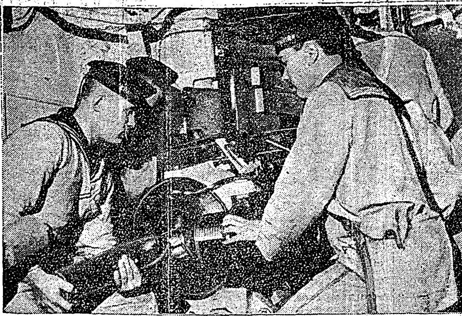
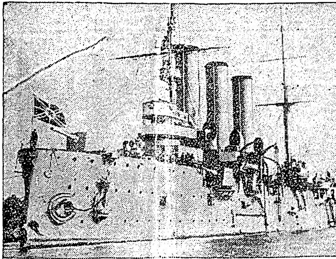
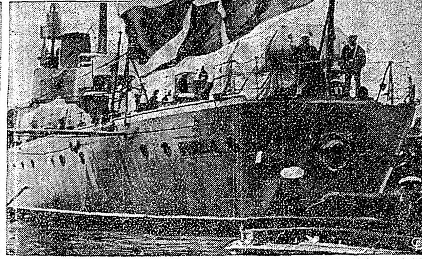
Le secrétariat de la Société envoie chercher à domicile à Montréal, les livres, revues, imprimés et les disques que les donateurs ne peuvent lui faire parvenir directement. Pour renseignements, s'adresser au Monument national 1182, rue St-Laurent, à Montréal; téléphone Plateau 1131.

Plus j'ai étudié, plus j'ai vu, plus j'ai vécu, plus j'ai franchi les épreuves si nombreuses du temps présent, et plus je me suis dit catholique, avec plus d'autorité et de conviction que jamais.

— F. Brunetière

Si vous supprimez le Dieu des affligés, si vous ôtez aux infortunés le Dieu qui relève et console, je vous le demande, que leur restera-t-il?

Sandeau

L'une des unités de la flotte russe

COIN DES ANCIENS

La fameuse épreuve pour la montée en motocyclette fut gagnée cette année par Arthur Cantin. Cantin, s'il eût fait la montée du cours classique en entier, qui est dure, eût fini en l'an 30-31, avec les Ernest Côté, les Georges Fortier, les Milton Martin! Oh! la belle classe!

Le Père Prosper Bernard qui devait gagner la Chine en septembre, ne partira pas maintenant avant plusieurs mois. Ce n'est pas moins qu'une armée de Japonais qu'il a fallu pour barrer la route à son zèle.

Tous les postes des auxiliaires au Collège sont remplis, cette année, par des anciens: MM. Albert Nédelec, Joseph Legrand, Adrien Gibeau, Michel Dubuc. Voyez ce qu'on a pu réunir de trésors dans la maison au bout de la rue.

On apprend la mort de Siméon Raboud de Chard. Les Anciens prient la famille de trouver ici l'expression de leurs sympathies.

Deuxième et dernière publication: un paletot traîne au Collège depuis un mois. Je n'en dis pas la couleur, car je le voudrais pour moi, si personne ne le réclamait. J'en ai besoin d'un, vous dis-je!

LES DAMES DE ST-JOACHIM

Vendredi dernier, avait lieu la première réunion des Dames de St-Joachim, après les vacances. Nous avons perdu notre excellente secrétaire, Mme Dora Gouin, qui vient de se remarier à M. L.-Napoléon Lepage, de Heisler. En même temps que des remerciements pour les services précieux qu'elle nous a rendus, nous lui offrons nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur.

Mme Thomas Lessard a été choisie comme nouvelle secrétaire. Il y a des organisations en marche pour novembre; nous les annoncerons plus tard.

DONNELLY.— Après un été "sans nuage", et sans pluie, nous avons pu.... enfin.... jouir? de trois semaines consécutives de pluies presque journalières, [ça a dû être envoyé pour plaire à ceux qui manquaient d'eau au village], alors quels chemins! Depuis que les beaux jours sont revenus, la réparation de notre grand chemin est enfin commencé. Quel trafic, que tous les camions charroyant le gravier jusqu'à 10 milles au nord et à moitié chemin de McLennan....

Déjà le travail compte, les chemins sont bons, et la route Edmonton-Peace River sera complètement terminée avant longtemps.

BIENVENUE AUX RELIGIEUSES

FALHER.— Il nous fait plaisir de souhaiter la plus cordiale bienvenue à la Révérende Sr. M. de Ste-Eulalie, supérieure; elle nous avait quittée en juin pour ne plus revenir, son terme d'office étant fini. Par une permission spéciale, elle est revenue continuer l'oeuvre d'éducation qu'elle a si bien remplie durant les quatorze années qu'elle a données au service de notre école dont six ans à titre de supérieure. D'autres religieuses de la Maison-Mère ont rempli les vides faits par celles qui sont retournées en juin. A toutes, nous souhaitons la bienvenue.

NOUVELLES ORGUES

JOUSSARD.— Sur les deux réserves indiennes de Sucker Creek et de Driftpile, desservies par la Mission de St-Bruno, de Joussard, il y a deux jolies chapelles. Le service divin alterne chaque dimanche et une vive émulation va toujours croissant entre les deux Missions; il y a généralement grand'messe chantée par les jeunes gens des réserves qui, depuis 25 ans ont presque tous passé par l'école de St-Bruno. En cela, ils sont puissamment aidés par deux religieuses et quelques enfants de l'école qui accompagnent le Père. Or, durant les vacances, un bienfaiteur des missions indiennes fit don d'un harmonium à chaque chapelle. L'inauguration a eu lieu ces derniers dimanches. Imaginez la joie et la satisfaction de ces paroissiens du nord et l'attrait particulier que donne au culte divin l'accomplissement de l'orgue pour les chants sacrés.

COLLEGIENS

DONNELLY.— Mercredi matin, le 8 septembre, nos collégiens partaient pour Edmonton:

POUR LE JUNIORAT ST-JEAN

MM. Joffre Bourgeois, Louis Collin et Clément Richer.

POUR LE COLLEGE DES JESUITES

MM. Elphège Fillion, Raymond Maisonneuve, Marcel Gravel, Marcel Garant, Guy Parent, et Léonce Côté.

A tous ces étudiants, nous souhaitons plein succès dans leurs études.

INSPECTEUR

M. P. Schmidt, inspecteur des écoles et réserves indiennes a fait une visite aux écoles de Joussard, Grouard, Lac Esturgeon, Kinuso et Slave Lake; il a remarqué avec plaisir le développement qu'a pris l'agriculture chez les gens des réserves depuis quelques années, la grande quantité de foin qui a été mise en meulons, ce qui indique un changement de mentalité qui s'impose d'ailleurs.

VERS LE PROGRES

JOUSSARD.— Un nouveau système ou plan de téléphone par radio vient d'être installé à la mission de Wabasca et à Slave Lake. Le service en question opère sur une base équivalente à l'équipement de téléphone à longue distance sur trains et sur bateaux en mer. De Slave Lake, il sera loisible au public de se servir du radio-téléphone ou du télégraphe pour communiquer avec Edmonton. Nos félicitations à nos voisins de Wabasca qui vont pouvoir jouir enfin de communications directes et faciles avec le monde extérieur.

VISITE DES MEDECINS

JOUSSARD.— Une semaine avant l'ouverture, le spécialiste du gouvernement, en rayons X, accompagné d'un électricien expert faisait irruption à quelques heures d'avis seulement sur le terrain de la Mission. Malheureusement personne n'étant prévenu, il n'y eut que quelques personnes qui se présentèrent pour subir un examen volontaire et gratuit, bien entendu. Il est regrettable qu'un malentendu semblable se soit produit en cette occasion; on a laissé entendre que probablement en octobre, cette clinique ambulante reviendrait après avis de quelques semaines, de sorte que les cas probables de phtisie pulmonaire pourront être reconnus et traités en conséquence.

NOUVELLES DE ST-PAUL

MARIAGE

ST-PAUL.— Nous avons entendu la publication des premiers bancs de mariage de M. Arthur Pigeon à Mlle Corinne Tremblay.

BAPTEMES

Hector, Raymond, Joseph, fils de M. et Mme Brosseau.

Joseph, Alfred, Robert, fils de M. et Mme Dubois.

Raymond, Jean, fils de M. et Mme Raymond Niessen.

NOUVELLES DE LEGAL

M. et Mme A. Bédard ont fait baptiser un fils dimanche, le 12. Joseph, Jules, Roméo. Parrain et marraine: M. et Mme Jules Beart, oncle et tante de l'enfant.

M. Jean-Baptiste St-Martin s'est acheté un nouveau tracteur Mac Cormick, de son père, M. Joseph St-Martin. C'est un signe que les récoltes sont bonnes.

En visite pour la récolte sur la terre d'un de nos paroissiens, M. Médéric Séguin, de Joussard.

Quel beau temps pour finir les récoltes. Vraiment, on ne peut que remercier la divine Providence qui répond toujours si bien à nos besoins. Aussi personne ne manquera de remercier le bon Dieu de nous donner un si bel automne.

ST-PAUL.— Les écoles se sont ouvertes le 1er septembre avec un enregistrement d'à peu près 400 élèves. Sr St-Paulin dirige, cette année notre école. Il nous fait plaisir de lui souhaiter la bienvenue et un plein succès avec nos enfants.

Sr St-Paulin n'est pas une inconnue parmi nous; elle demeurait par ici il y a une vingtaine d'années.

ST-PAUL.— Nous aurons les Quarante-Heures dimanche prochain et nous aurons le bonheur d'avoir parmi nous le R. P. Lelièvre, O.M.I., apôtre infatigable du Sacré-Coeur parmi la classe ouvrière.

L. TWEEDSMUIR

De retour à Ottawa

Le gouverneur général, Lord Tweedsmuir, est revenu à Ottawa, après un voyage de près de 12,000 milles dans l'Ouest et le Nord du Canada. Il a été absent 66 jours. En conformité des désirs exprimés par Son Excellence, il n'y a pas eu de réception à la gare.

Lord Tweedsmuir entrevoit de vastes possibilités pour l'avion et la radio dans le Nord de notre pays. Il tiendra sans doute à consigner dans une oeuvre écrite ses impressions et ses constatations.

A travers les courriers

DONNELLY.— M. et Mme Laurier Maisonneuve sont les heureux parents d'une fille, Marie, Marcella, Germaine, née le 26 août, baptisée le 8 sept. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Dentinger, grands-parents de l'enfant.

DONNELLY.— Les battages, retardés d'un mois par les pluies, sont enfin commencés un peu partout. Le rendement du blé, à quelques places, n'est que de 10 à 12 minots de l'acre.

CALGARY.— Mme F. Giroux est malade depuis une quinzaine de jours.

Mme G. Simonin est revenue d'une visite chez sa soeur, Mme Lavoie, de Lafond.

MORINVILLE.— Un bon groupe de paroisses de notre paroisse se sont rendus au Lac Ste-Anne, dimanche dernier. C'était la reprise du pèlerinage de juillet dernier. Il avait dû être remis par suite de la pluie. Les pèlerins sont revenus enchantés de leur voyage.

DONNELLY.— Chaque après-midi, après les heures de classe, les 1er, 2ème et 3ème septembre, au début de l'année scolaire, les enfants de l'école consolidée ont eu l'avantage d'une petite retraite, donnée par M. le Curé, en une instruction propre aux enfants, suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

MORINVILLE.— M. Pierre Fortier est à se bâtir un bungalow dans notre village. L'ouvrage avance rapidement et nous croyons que cette nouvelle demeure sera finie pour l'hiver. Elle aura tout à fait belle apparence. Nous en félicitons l'entrepreneur.

MORINVILLE. — La température se maintient chaude et le soleil nous caresse de ses rayons. Ceci fait certainement l'affaire de nos cultivateurs dont le grain n'est pas arrivé à maturité. Encore quelques jours de soleil et tout sera prêt pour la moissonneuse. La récolte, sans être des plus abondante, sera satisfaisante et avec les prix qui demeurent assez élevés, nos fermiers devraient être capables de faire honneur à leurs affaires.

NOUVELLE FONDATION

Les Filles de Jésus de Morinville dirigeront un hôpital à Lac la Biche

Il nous fait plaisir d'apprendre que nos religieuses de Morinville ont accepté de prendre la direction d'un hôpital au Lac la Biche. Cette nouvelle surprendra peut-être ceux qui ne savent pas que les Filles de Jésus sont non-seulement enseignantes mais aussi hospitalières. De fait elles sont en charge de l'hôpital de Pincher Creek, de celui de Lewiston, Maine, Montana et d'un troisième à Trois-Rivières. Nous leur souhaitons tout le succès désirable dans leur nouvelle fondation.

FELICITATIONS

A Mlle Marcelle Bugeaud de Falher

Nos félicitations à Mlle Marcelle Bugeaud, fille de Mme B. Bugeaud, pour son succès dans les examens du français.

Elle a décroché le second prix qui consiste en une bourse de $60.00; ce prix est-destiné à fournir un aide pour défrayer les dépenses de l'Ecole Normale.

PERSPECTIVES MEILLEURES

Pour la récolte à Falher

La mauvaise température que nous avons eue pendant un long mois, a fait place à un ciel serein. Les fermiers ont repris confiance et, de tous côtés la batteuse mécanique ronronne; les figures sont plus souriantes, car il est rumeur que, en général, le rendement dépasse les prévisions causées par la sécheresse intense que nous avons eue tout l'été. Pour peu que le prix se maintienne, le revenu sera encourageant.

FELICITATIONS

A M. Paul Guy de Morinville

MORINVILLE.— Nous avons été heureux d'entendre notre annonceur de Morinville, à la radio, ces jours derniers. Sa voix était claire, vibrante et tout à fait intelligible. L'anglais était parfait et nous sommes fiers de constater qu'un des nôtres si bien réussir dans un domaine qui semble réservé aux personnes de langue anglaise. Félicitations donc à notre ami Paul qui devrait aller loin dans cette science de la radio.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE

Préparitifs de la population de Morinville

MORINVILLE— Notre population se prépare au congrès eucharistique qui se tiendra à Edmonton, au cours de la semaine prochaine. Malgré les travaux des champs qui sont plutôt pressants, de ce temps-ci, nous ne doutons pas qu'un bon nombre des nôtres trouveront le moyen de se rendre à ces assises eucharistiques.

ST-PAUL.— Nos cultivateurs ont le sourire aux lèvres depuis que la température nous favorise.

La récolte du blé n'est pas très forte, mais les autres grains et légumes donneront un rendement excellent. Avec les prix qui ont cours, la saison aura été bonne.

Décès de M. J. Dufour

A Falher

Lundi soir, le 6 septembre décédait à Falher M. J. Dufour à l'âge de 80 ans et deux mois. Il fut baptisé à St-Basile, N.-B.

Un service solennel officié par le R. P. J.-L. Binet fut chanté le 8 M. J.-L. L'Heureux portait la croix. Portaient la dépouille mortelle: MM. Martin, Dupuis, Loiselle, Violette, Joubert et Ephrem Doucette.

Des tributs floraux furent présentés par les familles P.-Z. Pelletier, Thérien, Martin et autres.

Arrivé au pays en 1915 en même temps que M. B. Violette, il goûta aux misères des pionniers. Célibataire humble et tranquille, il ne compte que des amis qui sont attristés de sa prompte disparition; en effet, une indigestion se fit sentir vers les 3 heures, lundi matin. Le médecin lui conseilla d'appeler le prêtre; vers huit heures du soir il s'éteignait doucement muni des secours de la religion. La mort frappe souvent à notre porte sans distinction d'âge et presque toujours nous avons à enregistrer: mort subite ou maladie très courte.

Offrons nos prières pour le repos de l'âme de cet homme paisible et estimé.

REMERCIEMENTS

M. Philéas Côté, chez qui le défunt résidait fait part de ses remerciements à toutes les personnes qui ont témoigné de la reconnaissance à M. Dufour: assistance aux funérailles, secours divers, tributs floraux, etc.

LE DEPART DU R. P. LETARTRE

A Calgary

CALGARY.— Remplaçant du R. P. Bourque depuis près de 2 mois, le R. P. gagna l'estime de tous. Il se donna de tout coeur à son ministère.

A son départ, un bon groupe de paroissiens l'accompagnait à la gare pour lui manifester leur reconnaissance.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au R. Drouin, son successeur.

BON SUCCES

Aux étudiants de Calgary

CALGARY. — L'atmosphère change! Les conversations de la jeunesse vont du léger au sérieux.

Mlles Madeleine et Thérèse Beauchemin ont quitté leur famille pour poursuivre leurs études à l'Université d'Ottawa.

André Rostaing et Marcel Simonin continuent leurs études au Collège des Jésuites à Edmonton; Normand Nadeau, Laurent et Jalbert Despins au Juniorat St-Jean.

Mlle Marie Hoad prend sa première année universitaire au Collège Mont-Royal de Calgary. Mlle Flora Côté va suivre des études aux Etats-Unis.

Nous souhaitons aux étudiants et étudiantes une année de succès.

MARIAGE LEPAGE-GOUIN

Samedi, le 8 septembre, M. l'abbé Ketchen bénissait, en la chapelle du Couvent de l'Assomption, le mariage de M. Napoléon-Louis Lepage, de la paroisse Heisler et Mme Dora [Bérubé] Gouin, de la paroisse St-Joachim.

MM. J.-J. LeBlanc et R. Bérubé, oncle et frère de Mme Gouin, servaient de témoins.

M. et Mme Lepage résideront à Heisler.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

M. Lucien Hétu, boucher, a acheté un lot sur la rue principale, ainsi que M. Philippe Sigler.

Il y a eu beaucoup de constructions cette année dans le village. Il a fallu agrandir l'école et additionner une classe, et malgré cela, elle est encombrée. Les classes du village sont maintenant sous la direction des institutrices suivantes: Cours supérieur, X à XII, Soeur Angélina; classe intermédiaire, Mlle Bernadette Mathieu; grades VI et VII, Mlle Thérèse Dessureau; grades VI et V, Mlle Marielle Vilandré; grades II et III, Mlle Alice Boisjoli et grade I, Soeur Louise.

Il y a 196 élèves d'enregistrés.

SÉANCE

Lundi dernier, les acteurs de St-Paul nous ont donné une très belle représentation: Coeur de Maman. Ce drame, si touchant fut donné avec beaucoup de talent et bien qu'il fut présenté sur semaine, au milieu de travaux pressants, la foule était considérable et acclama de tout coeur les acteurs renommés. Nous leurs sommes bien reconnaissants.

EN VISITE

Parmi nos visiteurs de marque, nous remarquons: Mgr Pilon, de Morinville, le R. P. Marchand, de Picardville et le R. P. Langlois, provincial des Oblats de Marie Immaculée, province Alberta-Saskatchewan.

MALADIE

Nous avons appris avec peine, la récente maladie de notre médecin, le Dr S. Sabourin. Nous apprenons avec plaisir que son état s'améliore.

La diphthérie a fait son apparition dans quelques familles. Une petite victime, fillette de 5 ans, chez M. Euclide Normandeau y succomba; les autres se rétablissent promptement. Un grand nombre d'enfants d'écoles, des alentours, ont été inoculés, comme prévention contre la maladie.

NOS COLLÉGIENS

Plusieurs collégiens se sont embarqués pour Edmonton. Mlle Thérèse Vallée, pour le Couvent dees Soeurs de l'Assomption; M. Jules Vallée, M. André Larochelle, pour le Collège des Jésuites; MM. Gustave Dargis, Roland Limoges, Louis Bureau, Georges-E. Durocher, Lucien Plamondon, Joseph Lapointe, Clément Déry, Emile Déry, Georges L'Heureux, pour le Juniorat St-Jean. Nous souhaitons à tous, bon succès.

EN VOYAGE

Mlle Annie Fraser et Gérard, son frère, sont en voyage vers la ville de Vancouver, pour vacance.

M. et Mme W.-Achille Dubuc, de Vancouver, de passage ici, avant de continuer vers Montréal.

L'OUVERTURE DES CLASSES

A Falher

Nos écoles ont ouvert leurs portes le premier septembre. On nous dit que 53 bambins figurent pour la première fois; est-ce un record ? La majorité des élèves ont accueilli ce jour avec satisfaction. Les vacances sont passées et tous en gardent un joyeux souvenir; cependant nos élèves comprennent que, s'il faut s'amuser, il faut aussi avoir l'opportunité de s'amasser un bagage de connaissances intellectuelles et morales afin de figurer avantageusement dans la vie sociale, tout en orientant sa pensée vers un idéal spirituel.

AU GRAND SEMINAIRE

Etudiants canadiens-français

MORINVILLE. — M. Alcidas Ricard, étudiant en théologie de troisième année, est retourné au séminaire. Déjà la fin se fait entrevoir et dans deux ans, ce jeune lévite sera consacré au service des autels.

Nous apprenons avec plaisir que deux jeunes gens de St-Paul feront également leur entrée au séminaire cet automne, et ceci portera le nombre des nôtres à cinq, dans cette maison d'études. Tous sont anciens élèves du Collège des Jésuites. Nous avons ici une nouvelle preuve que cette maison d'éducation fait beaucoup pour nous .

NOUVELLES DE CLYDE

Clyde.—Grâce au beau temps, le travail des moissons se poursuit allègrement et les battages commencent.

L'école de Reed Lake qui, pendant les neuf années de son existence, n'avait eu que des maîtresses ou maîtres protestants, plus ou moins hostiles au catholicisme, a finalement réussi à obtenir une institutrice catholique en la personne de Mme Murray. Il semble qu'à force de patience et de persévérance, nous avons lassé l'opposition orangiste, car on a vu son arrivée sans pousser les hauts cris. Mme Murray s'unit maintenant à Mme Ashton pour donner l'instruction religieuse après la classe, l'une enseignant la catéchisme et l'autre l'histoire sainte.

Mlle Marcelle Desrosiers a reçu la visite de sa soeur Elisabeth, de Tawatinaw.

RECEPTION A M. LE CURE A.-J. GOULD

JOUSSARD.— A l'occasion de la visite de M. l'abbé A.-J. Gould, curé de High Prairie à St-Bruno, visite coïncidant avec son 28ème anniversaire de naissance, un banquet intime réunissait autour de la table réfectoriale le personnel de la mission et M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de Joussard. Chacun exprima, à sa manière les souhaits de bonne fête et le retour de nombreux anniversaires du genre au jeune et dévoué pasteur de High Prairie... Ad multos et faustissimos annon....

BEATIFICATION DU GENERAL DE SONIS

PARIS.— Sous peu, commencera, à Rome, le procès de la cause en béatification du général de Sonis, décédé il y a 50 ans, ce fut un héros de la guerre franco-allemande de 1870-71.

Lors de l'exhumation de sa dépouille mortelle, à laquelle présida l'évêque de Chartres, en 1929, son corps apparut, entièrement intact après un séjour de 42 ans en terre. Le général de Sonis put empêcher, par son héroïsme à Loigny, l'anéantissement de l'armée française de l'Ouest, sinon la défaite.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—

No 1 Nord	1.05½
No 2 Nord	1.01
No 3 Nord	.95½
No 4 Nord	.89
No 5 Nord	.84
No 6 Nord	.69
Fourrage	.60
No 1 Gar	.97½

Avoine—

No 2 CW	.36½
No 3 CW	.34½
Fourrage	.31½

Orge—

No 3 CW	.39½
No 4 CW	.37½
No 5 CW	.36½
No 6 CW	.35½

Seigle—

No 2 CW	.68½
No 3 CW	.65
No 4 CW	.62
Ergot	.60

Bétail—

Agneaux de choix	5.50 - 6.00
Moutons d'un an	2.50 - 3.00
Brebis	1.50 - 2.50
Taures de choix	4.50 - 5.00
Taures moyennes	3.00 - 4.00
Bouvillons de choix	5.00 - 6.00
Bouvillons moyens	4.00 - 5.00
Veaux de choix	5.50 - 6.00
Veaux moyens	3.00 - 5.00
Vaches de choix	2.75 - 3.25
Vaches moyennes	1.50 - 2.50
Taureau	1.50 - 2.50
Porc à Bacon	- 8.85

Boeuf d'engrais—

Choix	3.50 - 4.50
Autres	2.00 - 3.00

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	.21
" B	.15
" C	.13

Crème—

Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17

BEURRE —

No 1, en boîte	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

Mgr L. NELLIGAN

Son Excellence Mgr Leo Nelligan, évêque nommé de Pembroke, sera consacré évêque le 28 octobre, dans le cathédrale St-Joseph.

Le nouvel évêque quittera Edmonton pour prendre possession de son siège épiscopal le 7 novembre. Il sera intronisé sur le siège de Pembroke le 10 novembre.

LA PARALYSIE INFANTILE

(Suite de la page 1)

juste à la grève qui paralysait croire que l'épidémie est à la baisse.

La plus récente découverte pour combattre efficacement l'épidémie est le respirateur artificiel Leibel, inventé par Bernard Leibel, étudiant en médecine à l'université de Toronto. Le ministre de la Santé de l'Ontario, le Dr B.-T. McGhie, a déclaré, l'autre jour, que depuis la découverte de Leibel, aucune commande de poumons artificiels ne serait faite.

On rapporte 2 morts au Nouveau-Brunswick, qui est affecté de 24 cas de paralysie infantile. En Nouvelle-Ecosse il y a 4 cas benins. A Québec 45 cas sont sous traitement, mais on ne rapporte encore aucun décès.

DISPARITION DU FLÉAU

MONTRÉAL.— Le fléau de la paralysie infantile qui a envahi la province d'Ontario, semble vouloir disparaître depuis quelques jours. Jusqu'ici, on avait eu recours à Montréal pour obtenir du sérum pour combattre ce mal terrible, mais le gouvernement de l'Ontario a fait parvenir un message à l'hôpital "Children's Memorial" l'avertissement qu'il n'était plus nécessaire d'envoyer du sérum dans l'Ontario.

DEUX RESOLUTIONS

(Suite de la page 1)

toutes les filatures de la "Dominion Textile".

Proposée par M. Gérard Picard et secondé par M. R. Arcand, cette résolution fut adoptée à l'unanimité.

Au cours de la même assemblée, le Conseil Général adopta la résolution suivante à l'adresse du Comité administratif.

Le Conseil Général des Syndicats Catholiques félicite et remercie le comité administratif pour son attitude au sujet de la nomination d'un représentant des Syndicats Catholiques comme membre de la Commission Municipale du chômage, et aussi pour la nomination d'un autre syndiqué catholique comme inspecteur des échafaudages.

LA POLITIQUE ALBERTAINE

(Suite de la page 2)

ney, "a circulé depuis quelque temps et si M. Aberhart a dit que le manuscrit original n'était pas au Canada, il a raison. Cet original n'est pas ici. En autant que je sache, il n'y a pas de copie authentique au Canada de cet acte. Mais je n'ai aucun doute qu'il est dans les dossiers du Parlement britannique. Bien plus, il fut publié dans les statuts britanniques en 1867 et copié dans les statuts canadiens cette année-là.

"Je ne crois pas que personne conteste l'authenticité de la copie; certainement que les tribunaux la reconnaissaient. Mais pour terminer le conflit, je vais en Europe chercher une copie certifiée de cet acte".

EST-CE QU'ABERHART ACCEPTERA?

MAYERTHARPE — Niant que le premier ministre Aberhart avait jamais eu l'intention de ne prononcer que des balivernes en disant au peuple de l'Alberta qu'il peut obtenir et obtiendra le contrôle de son crédit, l'hon. Dr W. W. Cross, ministre de la santé, posa cette question aux 800 personnes assistant à l'assemblée tenue ici, ces jours derniers: "Croyez-vous que si M. Aberhart voulait accepter $10,000, $20,000 ou $100,000, puis s'en aller et rester tranquille, le parti libéral ne les lui donnerait pas tout de suite?"

"Non!" crièrent plusieurs voix.

"Il n'y a pas de doute que le parti libéral lui donnerait cette somme", dit M. Cross.

Les libéraux ridiculisent cette déclaration

Des libéraux, dont M. J.-Boyd McBride, le docteur W. Morrish, M. J.-A. Mustard, G. O'Connor, H. H. Parlee, J. J. Bowlen, Gerald O'Connor, Mme Marion Conroy, etc. déclarèrent que cette déclaration de M. Cross était ridicule et dénuée de tout fondement.

UNE SESSION LE 28 SEPTEMBRE

Dans les milieux politiques bien informés, on croit que les députés de la province seront convoqués à une session spéciale le 28 septembre, durant laquelle le parlement adopterait des lois qui remplaceraient celles qui ont été désavouées par le gouvernement fédéral.

BENNETT N'EST PAS LOGIQUE DIT M. ABERHART

Selon M. Aberhart, M. Bennett n'est pas logique avec lui-même lorsqu'il prend la défense du droit de désaveu fédéral. Dans une allocution à l'Edmonton Prophetic Bible Conférence, le premier ministre de l'Alberta a cité les Débats des Communes pour prouver que MM. Bennett et Cahan avaient avoué que la province avait l'autorité nécessaire pour édicter les lois bancaires et judiciaires répudiées par le gouvernement fédéral.

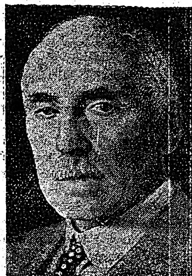
Le premier ministre King et le ministre de la Justice, M. Lapointe, auraient dû, selon M. Aberhart, tenir compte que la population réclame, dans les lois désavouées, ses droits de propriété et ses droits civils.

LE PEUPLE NE SUPPORTERA PAS M. W. ABERHART

Dans un discours prononcé à la radio, vendredi dernier, M. H.-A. Dyde, officier de la "United Canada Association" a nié que la population albertaine était solidement en arrière du gouvernement Aberhart et déclara que le nombre des partisans du Crédit social avait considérablement diminué depuis les élections générales de 1935.

"Il y a quelques jours, dit M. Dyde, M. Aberhart, parlant à Edmonton de la possibilité d'une élection, disait qu'une élection n'était pas nécessaire parce que "le peuple est uni". Parlant de "l'engagement bleu" du crédit social, M. Manning disait récemment: Les demandes pour signer cet engagement ont déjà dépassé le chiffre de 200,000 et les demandes ne font que commencer à arriver. M. Manning disait cela le 15 août. Trois semaines plus tard, le 5 septembre, M. Manning disait que le nombre des engagements signés s'élevait à environ 30,000. Evidemment, on ne saurait mieux se contredire, dit M. Dyde.

L'orateur déclara ensuite qu'il existait des preuves évidentes relatives à la baisse de la popularité de M. Aberhart. M. Dyde soutint que le parti crédit social n'obtiendrait que 33 à 40 pour cent du vote advenant la tenue d'une élection.



L'hon. Rowell

DEMISSION DU CABINET ABERHART DEMANDEE

CALGARY — La Ligue populaire de l'Alberta, une nouvelle association qui vient de s'organiser en marge des partis, a tenu une grande assemblée publique au cours de laquelle on a adopté une résolution réclamant la démission immédiate du gouvernement Aberhart. Le texte de la résolution déclare que M. Aberhart a déjà abdiqué de fait en confiant la direction des affaires de la province à un individu du nom de C. H. Douglas, doctrinaire du Crédit social, qui habite Londres en Angleterre. Une deuxième résolution adoptée au cours de l'assemblée demande aux autorités fédérales et au major G. Murray, de la Société Radio-Canada, de mettre fin à la radiodiffusion des conférences que le premier ministre Aberhart prononce le dimanche.

La réunion était présidée par le maire de Calgary, M. Andrew Davidson, et le nombre de personnes qui sont passées aux guichets avant d'entrer dans la salle a atteint 8,311.

Les principaux orateurs furent MM. D.-M. Duggan, chef du parti conservateur et M. Gray, chef du parti libéral.

M. Duggan a déclaré que la politique du gouvernement de M. Aberhart menaçait de séparer l'Alberta du Canada.

"La sécession serait un suicide pour l'Alberta" dit M. Duggan". Nous devons nous rappeler que nous sommes d'abord tous des Canadiens et ensuite des Albertains. Nous devons défendre notre drapeau canadien, nos institutions, nos libertés et notre constitution."

M. Duggan parla en faveur de l'union des partis politiques pour faire face à la menace contenue dans les principes de direction du gouvernement provincial.

M. Duggan déclara ensuite qu'il avait envoyé des lettres dans toutes les parties de la province à des personnes appartenant à différentes allégeances politiques, y compris celles qui avaient voté en faveur du Crédit social, leur demandant leur opinion sur la situation politique de la province. Dans tous les cas, on a exprimé l'opinion que le mouvement créditiste était à son déclin et que le Crédit social ne recevrait pas plus de 33 à 40 pour cent du vote advenant la tenue d'une élection provinciale.

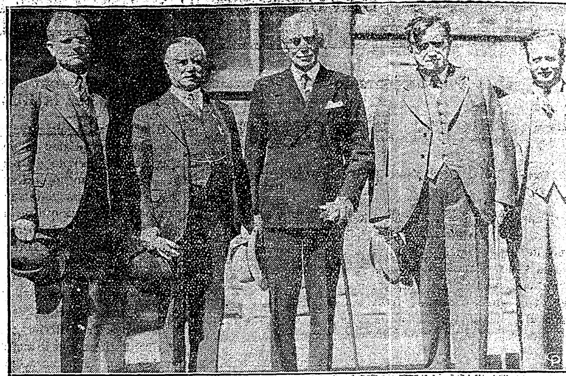
Un peu plus loin, M. Duggan dit qu'il n'existait pas à l'heure actuelle de plus grave danger pour la province que la peur et le dégoût qui se sont emparés d'une bonne partie de la population. "Je suis convaincu que ce n'est pas par l'union des efforts que nous marcherons de l'avant et que nous sauverons cette province de la ruine et des menaces qui existent aujourd'hui."

Il n'y a que deux moyens de gagner une guerre importante: le premier est de diviser l'ennemi et le second est d'unir les alliés, déclara M. Gray. Cette déclaration fut saluée par un tonnerre d'applaudissements.

En 1927 et 1928, la production agricole était à son plus haut point dans "la meilleure contrée agricole du monde" dit M. Gray. Alors que l'Alberta était au sommet de sa production économique, cette production tomba à cause des dommages causés par le vent, la sécheresse, la perte de la fertilité du sol ou la grêle. La chute des prix suivit la chute de la production et les fermiers de l'Alberta s'aperçurent qu'ils ne pouvaient plus payer leurs dettes. Les taxes s'accumulèrent et les fermiers furent portés à se décourager. Puis M. Gray parla de l'avènement du gouvernement crédit social qui n'a pas encore donné le dividende mensuel tel que promis. M. Gray, parlant de la loi de réduction des dettes, déclara que cette loi ne signifiait aucunement la réduction des dettes. Les fermiers de cette province ne voulaient pas se présenter devant les tribunaux pour obtenir une réduction de leurs dettes. En vérité, dit M. Gray, le gouvernement n'a rien fait pour soulager la misère de certains districts agricoles. Ici, M. Gray déclara que le ministre fédéral de l'agriculture avait dit récemment qu'il avait passé deux semaines à chercher un endroit pour dépenser $1,000,000 aux fins d'irrigation en Alberta et que le gouvernement avait fait le muet.

A cause des sentiments de peur et d'angoisse qui ont cours en Alberta, le peuple veut un gouvernement qui pourrait lui donner la paix qu'il désire." Si l'on pouvait lui donner cette paix, la population de l'Alberta marcherait de l'avant durant les 25 prochaines années comme il l'a fait durant les 25 premières années, déclara M. Gray, en terminant son discours.

La Commission royale



La vignette représente les membres de la Commission royale qui devra présenter un rapport sur les relations économiques entre le Dominion et les provinces. De gauche à droite: H. F. Angus, professeur à l'Université de la Colombie canadienne; l'hon. Thibaudeau Rinfret, juge de la Cour suprême; l'hon. Newton Bowel, président de la Commission; J. W. Dafoe et R. A. MacRay.

L'EGLISE SEULE

(Suite de la page 1)

tous, a poursuivi le vice-président de la Fédération nationale catholique, que nous n'avons plus le choix qu'entre deux solutions:

Ou retremper à ses sources pour la rajeunir et la revilier notre vieille civilisation qui est la civilisation chrétienne, c'est-à-dire profondément pénétrée du respect de la personne humaine, parce qu'elle voit en tout homme même le plus humble, une image vivante de son créateur; ou si l'on juge que cette civilisation est périmée et que les vestiges qui en subsistent ne sont plus que des obstacles sur la voie du progrès, l'abattre pour édifier sur un terrain déblayé une cité nouvelle. C'est la logique et le communisme est logique sur ce point. Le racisme d'ailleurs ne l'est pas moins".



DEVOIRS DE JUSTICE CHRETIENNE

(Suite de la page 1)

"Nous mettons la grande action de l'Eglise catholique contre le communisme athée mondial sous l'égide du puissant protecteur de l'Eglise: saint Joseph".

SAINT JOSEPH *MODÈLE DU TRAVAILLEUR*

"Il appartient lui à la classe ouvrière, il a fait la rude expérience de la pauvreté, pour lui et pour la sainte Famille dont il était le chef vigilant et aimant; il reçut en garde l'Enfant divin quand Hérode lança contre lui ses sicaires. Par une vie de fidélité absolue, dans l'accomplissement du devoir quotidien, il a laissé un exemple à tous ceux qui doivent gagner leur pain par le travail manuel, et a mérité d'être appelé le juste, modèle vivant de cette justice chrétienne qui doit régner dans la vie sociale.

"Je n'entends point, mes Frères, vous peindre ce soir, je n'en ai pas le loisir, le modèle vivant de cette justice chrétienne qui doit régner dans la vie sociale. Il vous suffira de réfléchir sur ce que vous savez de saint Joseph, le chaste époux de la Vierge Marie et le père protecteur de l'Enfant Jésus, Verbe de Dieu incarné".

CAUSES DE LA CRISE : MANQUE DE JUSTICE

"Mais permettez-moi d'insister brièvement sur les devoirs de la justice chrétienne qui doit régner dans la vie sociale. Ce seront vos devoirs à vous, ouvriers, que je rappellerai succinctement d'abord, ayant eu l'occasion déjà plus d'une fois de parler des devoirs des patrons, et de vos droits à vous-mêmes. Devoirs de justice chrétienne, justice dans la vie sociale.

"D'abord, avez-vous bien compris, mes Frères, ce que c'est la justice? Quand vous ajustez les morceaux d'un habit, deux pièces de bois ou de métal vous voulez dire que la première répond à ce que l'autre exige. Vous avez fait une mortaise; l'ajustement consistera en ce que le tenon de l'autre pièce remplira exactement par ses dimensions l'espace que vous avez formé. C'est juste parce que ça répond à la demande en quelque sorte, au droit, oserai-je dire, du premier morceau.

"Eh! bien, mes Frères, dans l'ordre social, de même. L'ajustement moral, la justice, consiste à rendre à chacun ce qui lui revient. Dans ce sens, la justice est une vertu générale qui ne s'exerce point seulement quant aux biens matériels. Elle comprend, sous certains rapports toutes les autres vertus.

"Ainsi, vous êtes d'abord créés par Dieu; vous lui devez ce qui lui revient comme votre Créateur: il faut vous ajuster avec Dieu par la religion.

"Vous êtes des hommes, nés de vos parents et de vos ancêtres: vous devez vous ajuster à eux par la piété filiale.

"Vous êtes des citoyens, dépendant du pays et de la nation qui sont vôtres, et auxquels vous devez vous ajuster par le patriotisme.

"Il y a des dignitaires, vous vous ajusterez à leur dignité par le respect; il y a des supérieurs, par la soumission; il y a des bienfaiteurs, par la gratitude; enfin par la loyauté, la vérité, l'amitié, la liberté, vous vous ajustez à ceux qui ont votre parole, votre promesse, ou qui sont vos hôtes et constituent votre entourage.

"Surtout, il y a ceux qui sont vos égaux par condition ou par contrat, et auxquels on ne s'ajuste que par le respect absolu de leurs droits.

"Voyez donc, mes Frères, tout ce que comporte la justice chrétienne, dont parle le Souverain Pontife? Et en quel sens, quand on dit de saint Joseph, ou des autres patriarches de l'Ancien Testament, que c'étaient des hommes justes, on voulait dire qu'ils étaient parfaits? Pourquoi, enfin, quand on dit dans l'Eglise les justes, on veut dire aussi les chrétiens fidèles et les saints.

"Eh! bien, mes Frères, si le désordre existe dans le monde c'est à cause de cette justice qui s'affaiblit et disparait. Et la manière pour chacun d'arrêter le désordre et de mater la révolution, c'est de se remettre à pratiquer pour son compte la plus complète justice".

JUSTICE ENVERS DIEU

"Je n'en signalerai que quelques points particuliers.

"Vous devez être justes envers Dieu, d'abord par la pratique de votre religion. Vous vous plaignez, et avec raison, de toutes les misères de votre état, de toutes les injustices dont vous êtes la victime. Mais vous, examinez-bien, êtes-vous juste de votre côté? Etes-vous justes envers Dieu? Le respectez-vous? ou bien si vous blasphémez son nom? Observez-vous le jour qui lui est réservé? Obéissez-vous à ses lois, les lois extérieurs, les lois intérieures aussi, aux préceptes de son Eglise, de l'assistance à la messe, de la réception des sacrements, des Pâques et du vendredi; — aux lois du mariage, de la chasteté, de la tempérance, de la propriété? Payez-vous les dettes auxquelles vous vous êtes engagés? Faites-vous les efforts et les sacrifices nécessaires pour y parvenir? Ne seriez-vous pas d'autant plus exigeants à l'égard des autres que vous vous dérobez facilement vous-mêmes à toutes vos obligations? Vieille histoire que celle de l'Evangile, dans la parabole où l'un des employés d'un homme riche vient à peine d'obtenir du délai pour payer ses comptes qu'il court faire rendre gorge à l'un de ses débiteurs encore plus mal pris que lui".

JUSTICE ENVERS VOS PATRONS

"A l'égard de vos patrons, dont vous vous plaignez peut-être amèrement, êtes-vous justes? Exécutez-vous le travail auquel vous vous êtes engagés, fidèlement, sans perte de temps, sans négligences, sans dommages, sans artifice, ni fraude? Y mettez-vous la compétence et l'attention qui conviennent?

"Voilà, mes Frères, autant de questions qu'il importe de vous poser, pour savoir si vous pratiquez la *justice chrétienne* qui doit régner dans la vie sociale.

"La liste en pourrait être prolongée, l'interrogatoire devrait parallèlement s'adresser à toutes les classes de la société. Une chose demeure, la paix sociale ne reviendra dans le monde, l'ordre ne sera stabilisé, les humbles n'auront leur juste part des biens d'ici-bas, que dans le mesure où cet enseignement de l'Eglise se continuera d'être prêché, et où la pratique en redeviendra de plus en plus commune.

"C'est pour travailler à cette fin, et répondre à l'un de mes plus graves devoirs de pasteur que j'ai voulu, ce soir, mes frères, en quelques mots vous le rappeler".

UNION EN INSTITUTIONS PATRONALES

"Néanmoins, il faut le reconnaître, pour rétablir un ordre social vraiment solide, pour remettre de la justice dans les rapports des divers groupements qui composent la société, ce ne sont point des efforts isolés qui pourront suffire. Si quelques-uns sont vraiment fidèles à leur Dieu, justes envers les autres, charitables pour tous, pendant que le reste des hommes entraînés par leurs passions, par les exemples et les séductions qui les entourent, cèdent aux courants mauvais, abandonnent les voies de la justice, et rejoignent les rangs des révolutionnaires, le mal ne sera pas arrêté. C'est l'union qui fait la force, dit le proverbe. Voilà pourquoi le Souverain Pontife Pie XI écrit ces paroles: "Comme il arrive de plus en plus dans le salariat, la justice ne peut-être observée par chacun que si tous s'accordent à la pratiquer ensemble....

"D'où la nécessité suggérée par le Souverain Pontife lui-même d'institutions patronales qui, reliant les uns aux autres, les employeurs eux-mêmes, les obligent à pratiquer la justice sociale et, en tous cas, les protègent contre une concurrence préjudiciable aux droits des travailleurs; tout comme pour les travailleurs, il y a nécessité de s'unir en des institutions qui les protègent dans leurs intérêts mais les engagent aussi dans les liens d'un travail ordonné et producteur. Ce n'est pas le lieu de considérer si ces institutions, par exemples, vos syndicats catholiques sont déjà rendus à leur degré de perfection. Mais c'est bien le moment de regretter que, de leur part, les patrons et tous les employeurs n'aient pas généralement compris l'opportunité de s'unir eux-mêmes en des institutions à base de morale chrétienne pour se protéger dans la justice et dans une liberté bien ordonnée.

"En tous cas, Pie XI déclare que le devoir des entrepreneurs et des patrons est de promouvoir, de soutenir ces institutions nécessaires qui deviennent le moyen normal par lequel la justice peut-être satisfaite. Quiconque réfléchit sur les conditions de l'ordre social ne peut qu'applaudir à ces paroles du Pape et en admirer la sagesse autant que l'opportunité.

"C'est l'une de ces institutions nécessaires à l'exercice normal de la justice entre employeurs et employés qu'on a préconisé de nos jours, en de nombreux pays, sous le nom de *convention collective*, en vertu de laquelle le patronat d'une part et le proléta-

(Suite à la page 8)


Un chef de l'Italie actuelle

MINISTRE INTERIMAIRE

Sir Thomas Chapais

Sir Thomas Chapais, ministre sans portefeuille dans le cabinet Duplessis, et leader du gouvernement à la Chambre Haute, agira comme premier ministre intérimaire de la province au cours des vacances du premier ministre.

T. J. LAFLECHE

Il a célébré mardi le deuxième anniversaire de l'installation de son industrie

Un des principaux marchands tailleurs d'Edmonton, a célébré l'anniversaire de sa fondation le 14 dernier. M. T.-J. Laflèche, propriétaire et fondateur des magasins Laflèche et Frères de cette ville, s'est séparé de la Compagnie afin de conserver au nom des Tailleurs Laflèche, la devise qu'ils ont toujours maintenue: Qualité, service et franche économie.

Commençant il y a à peine deux ans, avec le concours de deux employés; ne possédant que deux machines à coudre et un faible assortiment de lainage, le prompt encouragement des clients anciens et nouveaux a vite fait d'obliger le propriétaire à élever à six le nombre des employés; de remplacer les deux machines du commencement par sept choisies parmi les plus récentes; et d'ajouter encore pour pressage le nécessaire le plus moderne.

Le magasin de M. T.-J. Laflèche ne se laisse dépasser en rien en ce qui regarde son assortiment de marchandises. Les étoffes sont choisies par un expert pour l'élégance, l'originalité, le choix et la bonne qualité et sont très bien adoptées au climat de l'Ouest.

Le succès de M. Laflèche est sans doute le fruit de son habilité remarquable comme dessinateur et tailleur d'habits pour hommes; tout autant de son infatigable effort pour se tenir au courant des derniers modèles et des meilleures qualités, toujours à des prix convenables.

Tous ceux qui ont visité le magasin de M. Laflèche ont certainement été frappés du grand objectif poursuivi par M. Laflèche et ses employés: Service et satisfaction à tous ceux qui s'adressent à ce beau magasin situé au No. 10453, Avenue Jasper.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

Les battages se font dans des conditions idéales, 50% sont déjà terminés et permettront de constater une bonne récolte en général. La qualité est supérieure à l'ordinaire.

La bonne fortune fait épanouir nos bons cultivateurs et fait le profit des hommes d'affaires. Les agents vendent des tracteurs, des batteuses, d'autres, des autos. Le commerce en général reprend avec beaucoup d'activité.

MM. Raoul Lapointe, Charles Fex et Joseph Fex, se sont procurés des tracteurs à l'agence de M. Emile Thomas, M. Eugène Baril et quelques autres des tracteurs Massey-Harris, chez John Beix. Nous apprenons aussi que MM. Commandeur et Mercier ont eu quelques commandes semblables avec leur Hart Parr-Oliver.

MM. Emile Baril, Donat Plamondon et J.-E. Bellemare, se promènent dans des autos neufs. Un grand nombre d'autres transactions importantes se font à chaque jour.

ACTIVITES

Dans l'immeuble, nous notons l'arrivée prochaine de M. Jos. Baril pour prendre possession de l'ancienne bâtisse à bois Fraser, qu'il a acquis dernièrement. M. E. Dubord, élève une bâtisse considérable pour deux places d'affaires, au milieu du village. Mme McName y installera son commerce de lingeries.

LE DECES DE Mme BOUCHER

Elle était la mère du R. P. Armand Boucher, O.M.I.


Mme A. Boucher

YAMACHICHE.—Vendredi dernier, le 10 septembre, s'éteignait à l'âge de 65 ans, Mme Adjutor Boucher, née Victoria Lemyre, après deux longs mois d'une cruelle maladie. Elle était la mère du R. P. A. Boucher, o.m.i. curé de St-Joachim, Edmonton. Ce dernier était revenu depuis une semaine seulement d'un voyage de quelques semaines dans l'Est, où il avait eu le bonheur de l'assister dans ses derniers moments. Les funérailles ont eu lieu à Yamachiche, lundi le 13 septembre.

Elle laisse, pour la pleurer, son époux, M. Adjutor Boucher, d'Yamachiche; deux fils, le R. P. A. Boucher, o.m.i., d'Edmonton, et Arthur Boucher d'Yamachiche; six filles: Mme Charles Gélinas de Montréal; Mme Adélard Bellemare, Mme Anselme Villeneuve, Mme Alexandre Gélinas, Mme Gustave Dusseault, et Béatrice Boucher d'Yamachiche, ainsi que plusieurs frères et soeurs.

A la famille éprouvée, La Survivance et la paroisse St-Joachim offrent leurs plus sincères sympathies.

ST-PAUL.—Une de nos plus vieilles maisons d'affaires était vendue dernièrement à la firme "Army and Navy" d'Edmonton. Le magasin général "St. Paul Mercantile Limited", établi en 1909, sous le nom de "St. Paul Co.", et en 1912, sous le nom actuel a toujours fait honneur à St-Paul.

Nous ne voulons certes pas entrer dans les reproches à individus, mais nous regrettons beaucoup que nos maisons canadiennes-françaises dès plus payantes passent graduellement aux mains d'étrangers, et cela dans un centre au trois quart canadien-français.

ST-PAUL.— Nous venons d'apprendre que la maison de M. Louis Garneau a été endommagée par le feu dans la soirée de vendredi.

DEVOIRS DE JUSTICE . . .

(suite de la 7e)

riat d'autre part, règlent avec puissance et réflexion les rapports de justice professionnelle qui existeront ensuite entre les individus-patrons et les individus-ouvriers. Voit-on tout de suite l'avantage social de pareils arrangements. C'est la mort à l'individualisme brutal ou rebelle. C'est l'équilibre des forces, capital et du travail. C'est la justice enfin, déterminée autour d'une table commune, ou dans une même dignité humaine, ceux qui ont des capitaux et ceux qui ont des bras mettent en commun leurs efforts pour le bien de la société, d'abord, et pour leur bien respectif en outre.

CONFIANT EN L'AVENIR

"Je me réjouis, mes Frères, que notre législation ouvrière connaisse au moins dans ses premiers éléments une institution aussi nécessaire et aussi féconde.

"Je me réjouis que les répugnances qu'on avait éprouvées en certains milieux industriels à se servir de cet instrument de justice se soient enfin dissipées, et qu'une ère nouvelle paraisse de ce fait même se lever parmi nous dans le monde du travail.

"Je me réjouis que nos législateurs et nos chefs politiques, mieux informés et escomptant de la part de nos ouvriers une justice sociale de plus en plus ferme, et nuancée, aient saisi l'occasion de consolider ainsi un *ordre nouveau* qui s'impose et qui ne pourra véritablement s'établir que par l'application des principes de la sociologie chrétienne.

"Des *syndicats* catholiques de nom et d'esprit, c'est-à-dire qui veulent s'inspirer non de la force, mais de la justice pour les patrons d'une part et pour les travailleurs de l'autre; des rencontres et des conseils communs entre ceux-ci et ceux-là, pour délibérer des vrais intérêts communs dans la même industrie; une organisation professionnelle avec, d'une part, l'apprentissage et la technique du métier, d'autre part le souci du progrès humain autant que des simples revenus; des *conventions collectives* où les représentants des patrons et des ouvriers déterminent les justes conditions de travail, de façon que les salaires soient convenables et que le rendement ouvrier le soit aussi; des offices de salaires raisonnables institués par la loi pour guider et compléter les conventions collectives tout un corps d'institutions professionnelles de la sorte, et d'institutions interprofessionnelles, fondées sur des bases solidement chrétiennes, reliées entre elles et formant sous des formes diverses adoptées aux régions et aux circonstances, ce qu'on appelait la Corporation. Ce ne sont pas là de simples spécifications de théologie; ce n'est pas non plus un corporatisme politique; non, c'est le moyen unique de faire régner dans les relations économiques et sociales l'entr'aide mutuelle de la justice et de la charité [enc. Divini Redemp. 4-54].

COLLABORATION DU CLERGÉ, DES SOCIOLOGUES, DES HOMMES PUBLICS

"Les prêtres s'occupent de cette doctrine et de ces systèmes. Un congrès tenu à Montréal cette semaine et où se trouvaient présents environ deux cents prêtres réalisait cette recommandation du Pape Benoit XV: "aucun membre du clergé ne doit s'imaginer que pareille action est étrangère au ministère sacerdotal, sous prétexte qu'elle s'exerce sur le terrain économique, car c'est précisément sur ce terrain que le salut des âmes est en danger". [Lettre à l'évêque de Bergame, 1920].

"Les sociologues doivent étudier et diffuser cet enseignement, pour la raison, comme l'expose sa Sainteté Pie XI, qu'il faut qu'on combatte cette incohérence qui fait que certains hommes, apparemment fidèles à remplir leurs devoirs religieux, mènent, avec cela, par un déplorable dédoublement de conscience, dans le domaine du travail, de l'industrie ou de la profession, dans leur emploi, une vie trop peu conforme aux exigences de la justice et qui scandalisent les faibles.

"Les hommes publics eux-mêmes ne sauraient l'ignorer ou s'en désintéresser, car c'est là qu'ils apprendront à résoudre la question sociale dans des conditions d'ordre et pour le bien de toutes les classes de la société".

ACTIONS DE GRACES

"Rendons grâce à Dieu, mes Frères, de ce que, récemment encore, sa miséricorde et sa bonté se soient si manifestement déclarées parmi nous en faveur de notre peuple et de ses ouvriers. Remercions-Le de la sagesse qu'il a su inspirer à ceux qui sont chargés présentement de la chose publique et demandons-Lui qu'elle leur soit continuée. Prions-Le aussi pour les détenteurs du capital et les patrons à tout degré, afin, qu'ils répondent aux appels de l'Eglise et de leur conscience, et qu'ils soient aidés par tous dans leurs efforts pour faire servir au bien de la nation les richesses que le Seigneur leur a confiées.

"Mais surtout, à l'effet d'obtenir tous ces bienfaits et en vue de remercier pour la faveur insigne qui nous a été récemment accordée, faisons tous solennellement la promesse d'être inaltérablement justes dans nos vies, justes envers Dieu, justes envers nos égaux, justes en particulier dans notre travail et dans nos contrats, à l'exemple de saint Joseph, cet homme juste que l'Eglise nous donne pour modèle, et à qui vous êtes venus ici, avec tant de raisons, confier vos inquiétudes et vos travaux. Que le Père de Jésus, divin ouvrier, vous obtienne la justice ici bas et la récompense des cieux.— Amen".

GUIDES ET SCOUTS VOUS INVITENT

les 15 et 16 octobre

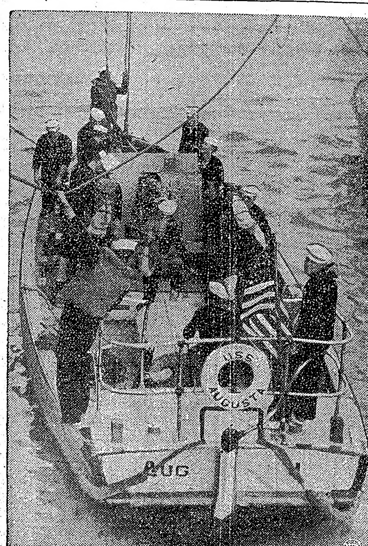
Le Comité protecteur des Guides et des Scouts de St-Joachim annonce un bazar pour la mi-octobre. Les détails qu'il en fournit laisse prévoir deux soirées bien intéressantes pour ceux qui s'intéressent aux jeux d'adresse ou qui veulent donner leur appui à la jeunesse canadienne de St-Joachim.

Le Comité protecteur, tout en conservant la haute direction de ces fêtes en donne la réalisation aux différentes patrouilles des deux troupes. Venez vous rendre compte par vous-mêmes de l'éducation reçue dans ces mouvements et du dévouement qui se cache sous ces costumes de guides ou jeannettes, de routiers, scouts ou louveteaux.

C'est entendu: Au revoir, le 15 et 16 prochain.

COMMUNIQUÉ





Quelques marins du bateau américain Augusta dans les eaux asiatiques, à Shanghaï.

LA SURVIVANCE

MERCREDI 15 SEPTEMBRE, 1937

Lettre d'un Religieux à ses Confrères

Un autre témoin

La lettre ci-dessous a été envoyée spécialement au "Patriote" et à la "Survivance" pour publication

Lettre d'un jeune religieux bénédictin échappé à la tuerie rouge à un ami canadien. Ce jeune Bénédictin faisait partie du monastère de Montserrat en Catalogne, qui comptait plus de 200 moines dont une cinquantaine obtinrent la palme du martyre. Les événements racontés dans la lettre se déroulèrent entre le 24 juillet et le 1er septembre 1936. Ce récit inédit a été traduit du catalan.

Mes chers amis:

Comme je vous l'avais promis, je vous ferai le récit des grandes tribulations que moi-même ainsi que dix autres membres de notre communauté du Monastère de Montserrat [Catalogne, diocèse de Barcelone] avons souffert à cause de l'effroyable persécution religieuse espagnole.

Je laisserai de côté tout ce qui se passa à la Communauté durant les premiers jours, pour me borner à notre grande tragédie.

Nous partîmes donc de notre Couvent, le 24 juillet, à 4 h. p.m., en autobus, avec d'autres personnes séculières et quelques miliciens que nous croyions de confiance. A la ville de Reus, Tarragone, quatre des nôtres descendirent pour prendre le train. Mais, à la gare, ils furent découverts, arrêtés et emprisonnés. Le Frère Jorda, un vrai saint, comme vous le savez, fut mis à mort tout de suite. Ce fut notre premier martyre. Les sept autres continuèrent jusqu'à la ville de Riudonis, Tarragone, terme de notre voyage. Aussitôt, nous perdîmes contact avec trois de nos frères. Quant à nous, nous avions à peine fait cent pas dans la rue, que nos miliciens, déclarèrent notre qualité de religieux. Au milieu des cris et des insultes, nous fûmes arrêtés et enrégistrés minutieusement. Leurs cris d'indignation et leurs blasphèmes augmentèrent en trouvant un chapelet que portait caché un des nôtres.

Alors, ils nous ordonnèrent de nous placer au milieu de la rue, le dos tourné, pour être fusillés. Nous regardions la mort comme certaine et cela avec la plus grande joie. Mais, un communiste arrivé en hâte à ce moment critique leur fit comprendre que ce serait un grand danger pour tout le voisinage que de nous fusiller dans la rue et qu'il serait beaucoup plus prudent de nous tuer contre le mur du local du Comité.

Le conseil fut suivi et nous fûmes conduits, les mains en haut, par toutes les rues. Le Père Léandre, blessé au pied, ne pouvant marcher aussi vite que les autres fut barbarement aiguillonné avec le canon des fusils, durant tout le parcours de notre calvaire. Le peuple, le long des rues, nous regardait menaçant, nous accablant de blasphèmes et de crachats. Quant à nous, nous nous préparions intérieurement à une mort prochaine.

Arrivés au local du Comité [Ancien Collège de l'Institut des Pères de la Sainte Famille], nous fûmes obligés de nous placer les bras en croix, face au mur, en attendant la balle providentielle qui devait nous conduire au Ciel. Mais ce n'était pas encore l'heure signalée par le bon Dieu. Le chef local de la F. A. I., arrivé à ce moment, voyant notre attitude et entendant les cris des révolutionnaires, arrêta l'exécution pour nous soumettre à un nouvel interrogatoire et enrégistrement personnel, accompagnés, comme toujours, de blasphèmes, de hurlements et de mauvais traitements. Pour finir, le chef frappa le visage du bon Père Léandre d'un terrible soufflet, si fort que je n'en avais jamais entendu de pareil de ma vie. Ce devait être comme celui que Jésus reçut dans la maison de Caïphe. Après, comme au Prétoire, des cris retentirent, demandant la mort des "assassins du peuple".

Mais, contre la volonté de la majorité, le chef décida que nous quatre, serions fusillés le jour suivant. Alors, nous fûmes incarcérés dans un cachot infect, avec un de "leurs ivrognes" et une malheureuse petite Soeur des Pauvres, sans vivre, ni boisson, sans chaise ni banc, et sous une pluie de blasphèmes et d'insultes contre le Christ et la sainte Vierge, ce qui nous brisait le coeur et transperçait l'âme.

Vers 10 heures, je fus seul appelé dans la cour de l'édifice, toute remplie de miliciens de la F. A. I. Un d'eux s'approcha de moi pour me demander de lui révéler, sous peine de mort, l'endroit où était caché "le trésor de notre Couvent". Comme je l'assurais de mon ignorance absolue sur ce sujet, il me menaça et me frappa plusieurs fois sur la tête et la poitrine avec son pistolet. Les autres me frappaient partout avec la crosse de leurs fusils, puis finalement, je tombai par terre, la bouche en sang, et je m'évanouis. Une pauvre religieuse se trouvait là toute seule pleurait.

Quand je repris connaissance, je me trouvai dans un hôpital, où je passai 11 jours de calvaire et de souffrances morales, toujours entouré par les gens de la F. A. I. et accablé de blasphèmes et d'injures les plus honteuses.

Je fus transporté à la ville voisine, Tarragone, port de mer, et enfermé dans un bateau, prisonnier au port. Là, j'ai eu la grande consolation de trouver quatre des nôtres. Des cinq autres, l'un a été fusillé, comme je l'ai raconté; le frère sur qui on avait trouvé un chapelet fut mis en liberté; et nous ignorons le sort des trois autres. D'autre part, le bateau était rempli de prisonniers; tous des religieux, prêtres et laïques authentiquement catholiques. Nous étions à peu près cinq cents, et nous vivions comme des sardines en boite. Nous souffrions beaucoup, mais toujours avec une grande joie. Nous passâmes des heures profondément angoissantes, mais la consolation et la résignation furent toujours dans notre coeur.

Croyez-moi, les premiers temps du christianisme se reproduisirent là: la même foi, la même valeur, le même héroïsme. Vraiment, notre Espagne a été très malheureuse, mais aussi très grande. J'ai rencontré là des âmes vraiment sacerdotales et apostoliques, des séculiers, vrais apôtres, des jeunes gens très chastes et très purs, militants jécistes et jocistes admirables. Et comme nous nous aimions les uns les autres pour le Christ et dans le Christ qui faisait, presque toujours, l'objet de nos entretiens et de nos conversations. Et comme notre coeur s'enflammait! Nous nous confessions très souvent et nos prières montaient au Ciel comme un parfum. Mais tout cela secrètement, dans les catacombes du bateau. Là, le bon Dieu entendait nos prières car nous nous sentions tous emparés d'une force extraordinaire.

Notre vie de prisonniers dans le bateau s'écoulait chaque jour dans l'attente du martyre. En effet, chaque jour, infailliblement, des victimes choisies sortaient pour le martyre et nous en étions les spectateurs. Auparavant nous préparions les victimes, les encourageant, les embrassant, les priant de se souvenir de nous dans le Ciel. Nous entendions les paroles sereines et joyeuses des martyrs du Christ avant leur exécution. Nous les suivions avec des regards pleins d'amour à cinquante mètres du bateau, là-même où on les fusillait. Et de quelle façon admirable et magnifique mouraient ces fils du Christ, tous priant généreusement pour leurs persécuteurs et leurs bourreaux, la paix dans le coeur, la joie sur le visage, et chantant. Vingt jocistes, admirables athlètes du Christ moururent en chantant l'hymne de la "Jede" [1] et le "Christus vincit"! Ravissant spectacle qui pénétrait jusqu'au plus profond de l'âme. Vraiment la plus grande dignité du chrétien est la dignité dans la Croix!

Et tout cela se répétait tous les jours et plusieurs fois même dans la nuit. Quel spectacle effrayant de voir ces miliciens sans coeur entrer dans le bateau, le pistolet à la main, et se lancer contre les prêtres et religieux pour aucune cause politique, mais seulement "in odium fidei", par haine du Christ. Ils amenaient ces prêtres et religieux pour les fusiller par groupe de 40, 50 et 70! Le Christ était de nouveau tourmenté, frappé, outragé dans ses membres les plus nobles: en eux, le Christ, de nouveau rachetait l'humanité! Je compris bien alors le mystère de la douleur chrétienne!

Après un mois d'un renouvellement continuel de ces scènes d'horreur et de grandeur chrétienne, arriva le jour le plus terrible pour les prisonniers [les fusillements croissaient chaque jour, de même que les entrés de nouveaux prisonniers dans le bateau]. Ce jour-là, 73 prisonniers furent fusillés, parmi lesquels se trouvait un très saint prêtre avec lequel j'étais très intime et que j'avais choisi comme confesseur. Ce saint prêtre comprenait la vie chrétienne d'une façon profonde et ravissante. De quelle manière admirable il pénétrait l'Evangile! Son tact spirituel était des plus délicats et des plus exquis que j'aie connu. Ce jour-là, avant sa sortie du bateau pour aller au martyre, il m'entretint d'une conversation toute céleste. J'ai reçu de son âme vraiment pure et transparente les ef-

(Suite à la page 12)

L'actualité Sino-Japonaise

Subtil

A noter ce joli mot de M. Eden, lorsqu'en définitive, il apparut certain que les Japonais attaqueraient la Chine, mais sans endosser la responsabilité d'une déclaration de guerre:

"Voici encore, fit observer l'homme d'Etat britannique, une guerre qui n'ose pas dire son nom!...

La mode!....

Un précédent

Que la guerre soit longue ou courte, décisive ou indécise, la véritable partie, pour le Japon comme pour la Chine, se joue dans la Chine du Nord, et pas ailleurs.

C'est toujours la question de cinq provinces de la Chine du Nord qui demeure l'enjeu de la lutte actuellement poursuivie deux mille kilomètres plus au Sud.

Pratiquement les Japonais n'ont pas pu déboucher de Pékin.

Ils ont même besoin pour le faire de forces considérables, obligés de se garer très sérieusement sur leur aile gauche, de peur d'être tournés par des détachements chinois opérant dans les steppes de la province du Suigan.

Car, pour s'être aventurés trop imprudemment dans cette province, il y a un an à peu près, d'importants détachements mongols, soudoyés par le Japon, avaient été anéantis à Pailingmiao, reprise d'assaut par les troupes de Tchang Kai Shek.

Et cette opération — dont le souvenir rend aujourd'hui la marche des Japonais si prudente — avait été célébrée dans toute la Chine à l'égal d'une grande victoire nationale, commémorée par des cérémonies en l'honneur des "martyrs du Suigan"....

Rien n'est donc encore dit!

L'explication

On demandait au général Goering ce qu'il pensait de l'actuel conflit sino-japonais?

Et le dictateur aux matières premières de l'Allemagne — expert en la matière! — n'eut que cette seule réponse:

"Pour le Japon, c'est la guerre du pain et du fer!"

C'est la vérité même. Et c'est bien aussi ce qui nous fait craindre — le Japon ne pouvant abandonner la partie — que ce conflit se prolonge encore longtemps....

Les jeux sont faits

Parie-t-on encore à Shanghaï?

C'est que la ville, on le sait, a toujours passé pour la métropole des jeux. Des fortunes s'y sont effectuées sur la spéculation. Les courses de chevaux, de lévriers y ont toujours rapporté des sommes considérables.

Depuis quelques années, la mode, dans cette cité qui a toujours fait penser ceux qui l'on visitée à une moderne Babylone, était au Haï-Alaï, de parier sur les mérites de joueurs de pelote basque, s'exerçant sur un fronton et séparés du public par un gigantesque filet enveloppant le terrain tout entier. Le nombre de ces *pelotari* était même devenu plus nombreux depuis la guerre espagnole, faisant refluer jusque là-bas plusieurs joueurs basques réputés....

Aujourd'hui il ne reste plus qu'à parier, dans ce tohu-bohu universel, que sur les chances des Chinois et des Japonais....

Mais sans doute les parieurs ont-ils tout de même autre chose à faire....

Car, après tout, les jeux sont faits...

De l'Humour ?

Les Japonais, de nouveau, ont faim d'un morceau de la Chine. Les explications les plus contradictoires s'entassent. Un professeur de français naguère au Japon, pour tâcher d'expliquer la mentalité nippone raconte qu'il entra naguère à Tokio dans une papeterie pour acheter un porte-plume. On n'avait que des stylographes à lui offrir. On lui en montra de toutes les couleurs et de toutes les formes, Afin de se débarrasser du vendeur, notre compatriote déclara jovialement:

—J'achèterai bien un stylo, mais s'il y avait un parapluie dedans.

Le vendeur disparut et revint avec le patron qui, gravement, s'excusa en disant:

—Monsieur, nous avons téléphoné à nos fournisseurs. Aucun ne fabrique de stylos-parapluies.

Alors le Français de s'écrier:

—Mais c'était une plaisanterie, monsieur!

Et le libraire japonais de rire aussi — par politesse — et de répliquer courtoisement:

—Ah bien, monsieur! Vous auriez dû nous prévenir.

Soucis d'hommes d'Etat

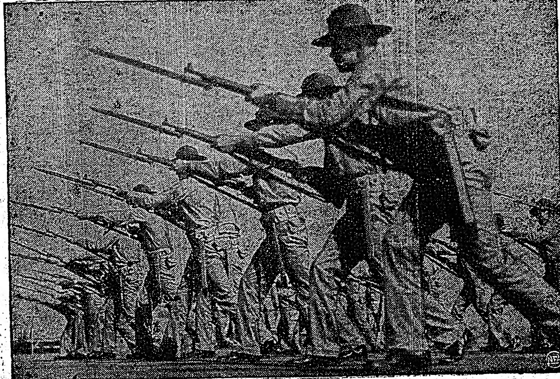


La guerre sino-japonais ne laisse pas d'inquiéter M. Anthony Eden, (à droite) et Sir Robert Van Sittart, si l'on en juge par leur expression soucieuse, au sortir d'une réunion du cabinet tenue au No 10, Downing Street, à Londres, durant laquelle on a discuté de l'agression de l'ambassadeur anglais en Chine, par des soldats japonais.

Dans la guerre sino-japonaise



Le général chinois Pai Ching-Hse



Pour protéger la vie des nationaux américains, sérieusement menacée par la guerre qui fait rage à Shanghaï entre Chinois et Japonais, 1,200 Marius américains, tels que ceux ci-dessus, se rendront sous peu sur le théâtre des hostilités.

DOCUMENTATION SUR LE "SECOURS ROUGE"

L'activité du "Secours Rouge" se fait de plus en plus intense. On sait que le "Secours Rouge International" est une des organisations du Komintern et que son influence se fait surtout sentir sur les classes ouvrières. Les sections, française et espagnole, déploient chaque jour une activité extraordinaire. En France, le "Secours Rouge", qui a pris le nom de "Secours Populaire", a recueilli en 1936 deux millions et demi de francs pour "les victimes du Fascisme et de la réaction". Les souscriptions ont rapporté, durant le premier semestre de 1937 une somme supérieure à 550.000 francs.

En Espagne, dans l'Espagne républicaine naturellement, le "Secours Rouge" compte 600.000 adhérents et, depuis le début de la guerre civile, il a recueilli 10,000,000 de pesetas. Cette organisation s'efforce de créer un front unique antifasciste. Son Comité comprend des socialistes, des communistes, des républicains, des membres de l'U.G.T. Le "Secours Rouge espagnol" tient constamment ses membres au courant de l'appui qui lui est donné par les autres organisations rouges. Il ne cesse de faire appel au peuple espagnol, en faveur des victimes "de la réaction internationale".

On a tenu à Moscou la VIe séance plénière du Comité Central du Secours Rouge International. Ce Comité s'est spécialement occupé des mesures à prendre pour renforcer le caractère révolutionnaire de son activité. Le camarade Pieck, secrétaire du Komintern, a pris part aux travaux du Comité. "Humanié" du 23-6-37; "Rundsfhau" du 24-6-37; "Pravda" du 26-6-37.

Le Royaume de l'intérieur

L'étude

—Mon enfant, tu veux être belle. Comment le peux-tu si tes yeux ne brillent d'un éclat d'intelligence et que ta bouche ne s'ouvre que pour dire des sottises; la déception de ceux qui t'admiraient un moment les détournerait immédiatement de toi.

—Toute ma jeunesse se passe à l'étude....

—Tu n'as que seize ans; quand une jeune fille est sage, elle désire acquérir un bagage intellectuel; elle doit s'armer de courage et d'une volonté à toute épreuve.

A papillonner qu'obtiendrais-tu? Peut-être le sort de souiller tes ailes, qui sait.... de les voir coupées.... Plus tard, dépourvue d'énergie, tu serais incapable de ressaisir le fil, et que de regrets t'assailleraient!

—Mère, vous parlez avec sagesse sans doute, mais je ne vois pas du même angle.

—C'est pourquoi les verres de l'expérience ajustés à mes vieux yeux, savent lire en plus gros caractères que les tiens.

Tes yeux sont à peine ouverts à la lumière du savoir, ils sont encore fermés sur la nécessité d'apprendre, d'approfondir, de mûrir les idées.

Allons ma petite, empilons les livres, et à l'oeuvre. Je te quitte, Armand s'impatiente.

Toute mère a des problèmes ardus à résoudre. Elle guide en adoucissant les objections; elle convainc par de bons conseils.

La maman se dirigea vers son fils; debout devant les rayons de la bibliothèque, son regard maussade voile le mécontentement.

—Eh bien! Armand, ces livres te seront-ils utiles cette année?

—J'en doute.... d'ailleurs je les sais par coeur.

—Armand...., hier tu me parlais de Tokio, convaincu qu'il se trouvait en Chine....

—Oh! je savais bien que c'était au Japon.... et puis ces pays ne m'intéressent qu'à moitié.

—L'histoire, la grammaire, l'algèbre te sont qu'imparfaitement familiers....

—Au besoin, j'aurai toujours ces livres à ma portée, je les consulterai s'il le faut. Je ne suis pas pour me bourrer le crâne de dates, utiles aux poseurs qui veulent dans un discours, épater la galerie.

—Mon fils, tu raisonnes en ignorant. Il est important de les connaître, de se rappeler l'époque des principaux événements. Tu te rendras compte que le passé influe sur le présent, qu'il se répète sous d'autres formes; que l'on peut aplanir des dfficultés de notre vie courante en la comparant à celles d'autrefois.

Il faut donc que tu apprennes à approfondir ce que tu lis pour le retenir et en faire usage.

—De notre temps, l'enseignement diffère, une idée générale de tout suffit.

—C'est trop superficiel, tes examens le prouveront.

—N'ayez crainte; le moment venu, je me plongerai sérieusement dans l'étude, et je les passerai peut-être pas avec honneur, mais.... pourvu que je m'en tire....

—Non, cela ne suffit pas! Les jeunes de ta mentalité qui sortent des maisons d'éducation sont nombreux quoique porteurs de diplômes ou de médailles. De grâce, ne soit pas de ceux-là!

De rares studieux donnent à leurs parents le souci de les écarter d'un travail qui peut sembler exagéré. On n'en meurt pas, et quel bel exemple je pourrais vous citer si je ne craignais de blesser la modestie d'un élève qui atteint de glorieux résultats. Il suscite l'admiration des écrivains de tout âge. Le résultat éclatant exalte nos coeurs de fierté nationale et nous fait exprimer le regret qu'un plus grand nombre parmi nos jeunes dont quelques-uns si bien doués, ne se livrent plus sérieusement à l'étude. MADRINA

PREMIER DEPART

"Ton papa et moi avons décidé que tu commences ta classe, demain".

Cette décision saisit Thérèse qui ne sait plus trop s'il s'agit d'une épreuve

Ou d'un plaisir; elle comprend que l'heure est grave et avec un sentiment bien humain,

Elle hésite. Ce n'est pas long, cependant, sa volonté toute neuve

Entre en jeu. Maman, voulez-vous m'acheter un cahier, des crayons?

J'ai déjà le catéchisme que je sais bien et une ardoise.

L'enthousiasme éclaire le visage de la fillette comme des rayons.

L'anxiété du lendemain se reflète au fond des yeux de turquoise.

* * *

Des yeux qui réfléchissent. Une vie nouvelle va commencer;

La petite ne le réalise pas, elle en a l'intuition, une vie inconnue.

Et les questions se pressent sur ses lèvres; sans se lasser,

Ma fille parle du jour maintenant désiré jusqu'à la nuit venue.

* * *

Et le grand matin la trouve éveillée. "Maman, est-ce le temps de partir?

"Je ne voudrais pas arriver en retard!" Elle prend des airs de grande personne.

Jamais la turbulente ne fut si sage. Je ne saurais me départir

D'une profonde émotion, quand le moment du départ sonne.

Luc et Monique regardent leur aînée avec une certaine curiosité

Que se passe-t-il? Elle n'est plus la même et maman la nomme "sa grande"....

La valise surtout les intrigue; elle a bien de la chance de posséder ce jouet et Thérèse, avec solennité, l'ouvre et leur montre le contenu. Pour dédommager les petits, de son sac de dragées, elle fait l'offrande.

* * *

Et la voiture attend. Un baiser à chacun et ma grande disparaît dans un rayon de soleil;

Du coin de la route, elle envoie sa main; le visage tout rieur se détourne.

Monique réalise qu'il s'agit d'une séparation et son chagrin éclate. Un fruit vermeil,

Des caresses, des joujoux, rien n'y fait. Entre ses petits doigts, elle tourne.

* * *

Son mouchoir mouillé de larmes et répète sur tous les tons:

"Moi aussi je veux y aller

"A l'école, avec Thérèse!....

"Et moi aussi, la maman, je retiens des larmes, devant cette partance,

La première et sans doute pas la dernière; un jour viendra trop tôt où l'oiseau, pour de bon, devra s'envoler.

Thérèse entrant à l'école est déjà moins à nous; la longue route, d'elle au foyer, pose une distance.

Jeanne L'Archevêque - Duguay

A MES FILS

D'un pas délibéré, mon fils, va ton chemin;
Sache peser un acte, et regarder en face
Le devoir qui grandit, près du plaisir qui baisse;
Quand tu donnes, souris, et tends aussi la main.

Si tu possèdes peu, ne désire plus rien....
Trop souvent la richesse a fait sombrer la race;
Aime plutôt l'effort; garde ton bras vivace;
Et qu'autour de ton nom flotte un parfum chrétien.

Veux-tu, sous le fardeau, n'être jamais vulgaire?
Ne marche pas courbé, les yeux fixés à terre,
Comme un morne valet de la réalité.

Mais sur ton front levé, quand le labeur s'achève,
En abreuvant ton âme aux sources de Beauté,
Laisse passer un peu d'idéal et de rêve!
(Extrait de "Les Etincelles du Foyer")

PIERRE LESTIENNE

LABOUR D'AUTOMNE

La tête basse, l'oeil fixé au sol,
Tranquilles et le pas lourd ,
Les chevaux s'en vont, tirant, soufflant,
Pour que le sol argenté éventre la glèbe.

Et les sillons s'accolent, tous parcils,
A mesure que le laboureur, rivé aux mancherons,
Dicte à la chaleur son travail de rénovation.
Pensant déjà au "printemps-qui-vient"

Et la vieille terre, cachée tout l'été
Sous le lit des végétations plantureuses,
Offre aux baisers du soleil d'automne
Ses flancs féconds, jamais lassés.

Et le tapis aux tons de bruyère fanée,
Mariage de vert terni et de vieux brun,
Devient tout gris et presque noir,
Toilette d'hiver des prairies productives.

Et les coeurs des rigoles cent fois multipliées
Offrent des abris aux premiers givres,
Tandis que les dernières feuilles dansent la farandole
Avec la mélancolie des choses finissantes.

François-GAUDET-SMET.

TOMBEZ, FEUILLES !

Les feuilles tombent! La terre en est presque toute couverte. Immobiles en ce moment, elles ont l'air de dire "Nous étions belles, pourtant, fixées aux branches". Oui, feuilles mordorées, vous étiez belles dans votre toilette vert espérance, alors qu'à la faveur du dieu Soleil vous croissiez en annonçant le retour du printemps et vous êtes belles encore, feuilles multicolores, qui subissez sans plainte, les caprices du vent. Vous étiez utiles aussi et combien hospitalières! Que de nids d'amour vous avez enveloppés de calme, de discrète solitude! Et complices du zépphyr, par un doux ramage, vous endormiez les oisillons, en attendant le retour de la maman ailée, avec la becquée! Le travailleur allait se reposer sous votre ombrage; le rêveur et le poète cherchent la feuillée, comme aussi les amoureux.... et le coeur fatigué!

* * *

La froidure est venue et voici que vous jonchez le sol. Immobiles aujourd'hui, le vent, demain, tel un chef d'orchestre impitoyable, vous fera danser comme des folles, jusqu'à ce que, lassées, vous tombiez dans les ravins, dans les bois, dans les chemins, partout et n'importe où! Est-il méchant, le vent d'automne? Non, il est *savant*! Il *sait* que les moissons lèvent, hautes et fécondes, qu'en autant que la semence s'est immolée dans la terre! Il *sait* que de votre annéantissement naîtront, avec un nouveau printemps, d'autres feuilles, qui seront comme vous, belles, bonnes et utiles.

Tourbillonnez, tombez, feuilles aimées, Il est beau votre destin, puisque en mourant, vous prêchez la résurrection et remémorez ainsi au coeur de l'homme, tous ses espoirs d'immortalité!

—CHARLOTTE

L'AMITIE

L'amitié! Sujet fécond sur lequel auteurs anciens et modernes, païens et chrétiens, ont écrit, s'accordant tous à glorifier la chose.

L'Evangile appelle Jean, Lazare, Marthe, Marie, les *amis* de Jésus. L'amitié depuis lors n'est-elle pas la chose divine?

C'est assurément un don de Dieu, une fleur tombée de l'autel des parfums, pour tonifier le coeur de l'homme et en devenir le plus parfait des sentiments.

Il y a dans la pure amitié, dit La Bruyère, un goût où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres "et l'abbé Rouzic, dans son "Essaie sur l'amitié" confirme, en disant "L'amitié, c'est le privilège des âmes bien faites. Cela suppose en effet, l'oubli du moi égoïste, la reconnaissance des vertus et qualités de l'ami, où naît respect, vénération et souventes fois, de sublimes dévouements.

Rien d'étonnant que l'on trouve, dans la vie des saints de nombreux exemples de véritable amitié. Saint François de Sales saint Jean de la Croix, saint Grégoire, saint Basile, sainte Thérèse, sainte Paule, et bien d'autres, furent d'incomparables amis.

L'amitié pure et vraie est une puissance de l'âme, donc, elle émane de Dieu même et naturellement, tend vers le Bien, le Beau. C'est tellement vrai que l'on ne peut concevoir ou conserver de l'amitié pour le scélérat, le méchant, pour ce qui est laideur morale. L'amitié, telle que les saints l'ont comprise, élève l'âme, l'embellit, et c'est ici que s'impose le mot de Vauvenargues "Tôt ou tard, on ne jouir que des âmes".

On ferait un énorme volume de toutes les pensées écrites sur l'amitié. Ce serait un livre dans lequel on entrerait comme dans un temple découvert, où le soleil répand toute sa clarté, la lune toute sa suavité, les étoiles leur joyeux scintillement.... Un temple découvert, où l'âme, séparée, ou mieux, sourde aux vains bruits de la terre, s'imprègnerait de toute la douceur et sérénité des cieux.

Ce livre, avec l'Evangile et l'Imitation, deviendraient le bréviaire des âmes avides de beauté.

Ce livre, je voudrais le voir... et l'offrir, à ceux-là dont l'amitié a fait le charme de ma vie et qui ont été, sur ma route, les précieux jalons!

En attendant, je propose à Messieurs les académiciens et grammairiens, de définir *bonheur* et *amitié*, synonymes!

—ESTHER

Septembre, 1937.

RECETTES

OMELETTE AUX CHAMPIGNONS

1 tasse de champignons hachés et roulés dans la farine.

2 cuillers à soupe de beurre; sel et poivre; faites sauter 5 minutes dans la poële; ajoutez 4 oeufs battus avec ½ tasse de lait, 1 cuiller à thé de persil haché. Faites dorer au fourneau.

* * *

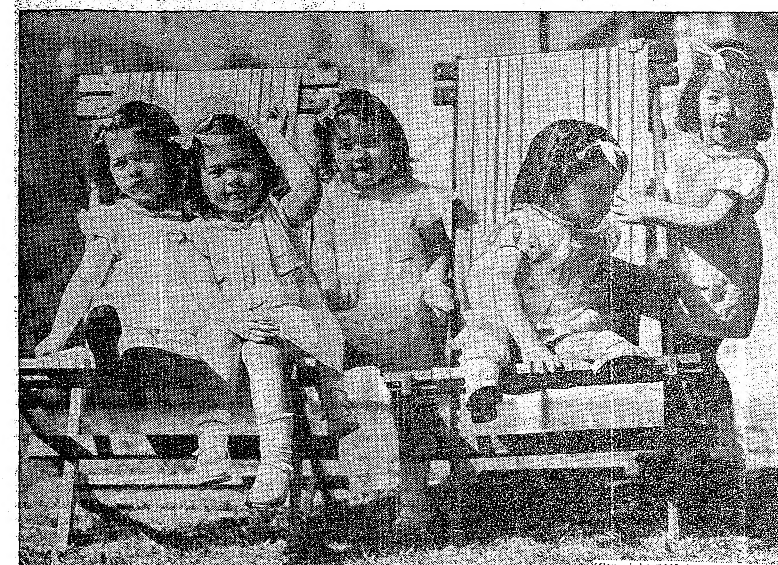
CRÈME A L'ÉRABLE

1 c. à table gélatine
1½ tasse lait
1 c. à thé vanille
2 c. à table eau froide
4 oeufs
⅛ c. à thé sel
1 tasse crème épaisse
¼ tasse noix hachées

Dissoudre la gélatine dans l'eau froide. Chauffer le lait au bain-marie. Battre les jaunes des oeufs, ajouter le sirop d'érable et le sel. Verser le lait bouillant sur le mélange, mêler, remettre au bain-marie, jusqu'à épaisissement, mélanger constamment. Ajouter la gélatine, mêler, laisser refroidir. Ajouter la vanille et les blancs d'oeufs battus en neige, la crème. Remplir les coupes à sorbet avec le mélange et décorer avec les noix hachées.

"Après avoir fait le tour des choses humaines, j'ai reconnu qu'il n'y avait qu'une chose vraie sur la terre, c'est la bonté".

Pierre L'Ermite
(La vieille Ménagère)



(Copyright, 1937, NEA Service, Inc.)

Les petites Dionne profitent des derniers jours d'été. Elles sont toujours gentilles, n'est-ce pas?

PAS DEMAIN

Si vous avez un ami qui mérite votre affection, aimez-le et surtout dites-le-lui, avant que son front soit obscurci par le soir de la vie. Il vaut mieux dire une bonne parole à quelqu'un que d'attendre pour semer des fleurs sur sa tombe.

Si vous voyez une oeuvre d'art qui vous touche, louez l'artiste. Pourquoi le laisseriez-vous attendre pour recevoir les louanges qu'il mérite, et pour donner la joie qu'il vous a causée à vous-même?

Si vous voyez des pleurs couler des yeux de votre frère, partagez-les, et par cela même vous témoignerez de votre fraternité avec tout ce qui est créé.

Si votre travail est rendu plus facile par une main amie, dites-le franchement! Peut-être votre ami n'attend-il que ce mot de votre part, pour ramener le sourire sur ses lèvres, et pour ranimer son courage abattu par les luttes de la vie.

Un jour, tu comprendras peut-être
Le prix d'un coeur qui nous comprend:
Le bien qu'on goûte à le reconnaître,
Et ce qu'on perd en le perdant.

—A. DeMusset.

ACTIONS DE GRACES

De ma table de travail, je vois, sur le chevalet, un Christ en croix, l'Homme des Douleurs.

La tête retombante, les paupières closes sous le poids de la mort, la couleur

De cadavre des chairs, qu'accentuent les lueurs mystérieuses du crépuscule.

Devant cette toile, tout l'amour d'un Dieu immolé, en notre âme s'inocule.

Je vous rends grâces, Seigneur!

Pour l'art que Vous donnez à qui il vous plaît, sans mérite de notre part;

Pour la beauté suintant de toute chose et qui sature l'homme comme un rempart

Contre la basesse. Pour le don de la pensée féconde

Suscitant l'émotion et qui nous élève plus haut que le monde.

Je vous rends grâce, Seigneur!

De mon coin, je vois la batteuse qui, depuis le matin, gronde dans le champ voisin.

Des charges énormes d'avoine blonde et de sarrazin

Ne fournissent pas à satisfaire l'appétit de cette machine avide

Et les fourches volent, suivant un même rythme, sous le ciel gris et livide.

Je vous rends grâce, Seigneur!

Du génie de l'homme usant toutes les ressources de la création

Pour faciliter son ouvrage et satisfaire sa légitime ambition.

Et pour cette richesse du sol fécond qui s'amoncelle

Sur la prairie, comme une poussière d'or sortie des gerbes que la batteuse morcèle

Je vous rends grâce, Seigneur!

De mon coin, je vois encore, montant sur la côte, par l'étroit chemin

D'herbe battue, deux enfants en rouge avec des boucles blondes, deux fleurs de carmin

Se détachant sur le vert sombre de la prairie; ils s'arrêtent, ils respirent d'aise.

Mon petit gars, les mains derrière le dos, écoute parler sa petite sœur; un fluide de lumière, au passage, les baise.

Je vous rends grâce, Seigneur!

Pour ces deux petites fleurs et mes autres fleurs que Vous avez données à mon amour.

Quand je les presse entre mes bras et me complais de leurs êtres frêles, tout le jour;

Quand la nuit je dois secouer la fatigue pour répondre à leurs cris, à leurs larmes;

Parce que Vous m'avez donné, en mes quatre fleurs, beaucoup de peine et tant de charmes.

Je vous rends grâce, Seigneur!

Jeanne L'Archevêque-Duguay

Le Catéchisme

Par le juge Adjutor Rivard

L'oncle Jean, un soir, racontait ses jeunes années.

—Dans ce temps-là, disait-il, il n'y avait pas guère d'écoles dans les paroisses; on n'en voyait pas dans chaque rang, comme aux jours d'aujourd'hui. Dans notre concession de Beauséjour, il n'y en avait point, et je n'ai donc pas appris à lire. Je ne l'ai jamais su.... C'est grande misère, sans doute; mais pour dire vrai, je n'en ai pas souffert. Toute ma vie, j'ai travaillé, sans un jour d'ennui; le pain n'a jamais manqué à la maison; mes garçons sont établis sur de bonnes terres, mes filles ont trouvé de bons partis. Malgré de petits malheurs, et aussi des gros, on a été heureux, la Mélanie et moi; on l'est encore. Des fois, je me dis, par manière de penser, que le bon Dieu trouvera peut-être qu'après tout on n'a pas trop mal fait son devoir... Ç'aurait-il été mieux, si j'avais su lire?....

"Il faut s'entendre: je ne dis pas de mal de l'instruction. C'est une bonne chose. J'ai voté pour qu'on construise le collège des Frères au village, et pour qu'on loge une deuxième maison d'école dans le quatrième. Il faut des savants dans le monde. Même pour les "cultiveux", il est bon de savoir lire, écrire et chiffrer. Aussi, j'ai fait instruire tous mes enfants.

"Mon idée, c'est que tout cela n'était pas nécessaire autrefois comme astheure. Ah! le monde est changé! Autrefois, si j'avais besoin d'un cent de foin, j'avisais, par exemple, Grégoire Saindon, qui passait par le chemin du roi:— Eh! Grégoire, peux-tu me laisser avoir un cent de foin, pour la semaine qui vient? — Oui-dà! répondait-il. Puis il disait un prix, et le marché était conclu. Quand le foin était livré, il y avait le compte, et souvent un peu d'ajet; quand le prix était payé, aie pas peur! il n'y manquait pas une coppe. Aujourd'hui, je ne me risquerais pas à acheter, tout seul, une mesure de grain; pour la moindre affaire, il faut des papiers, sans quoi on n'est sûr de rien; et si on signe de confiance, sans avoir lu soi-même ce qui est écrit, on est trompé plus souvent qu'à son tour. Je ne dis pas que les gens soient moins honnêtes qu'autrefois; mais aujourd'hui tout le monde sait lire, et, je ne sais pas pourquoi, cela paraît avoir changé les caractères. Pour défendre sa vie, à présent, il faut de l'instruction.

—Même autrefois, oncle Jean, lui dis-je, il était utile de savoir lire les prières dans le livre de messe, les grandes vérités dans le catéchisme, et, dans les almanachs, le temps qu'il fera....

—Les almanachs? repartit l'oncle, des menteries! Il y a, pour dire le temps, le soleil, la lune, le vent, les oiseaux, les feuilles, la tête des épinettes blanches... Tout cela parle mieux que les almanachs! D'ailleurs, je n'ai pas dit qu'on était des ignorants; j'ai dit qu'on ne savait pas lire; ce n'est pas la même chose. Les prières, toutes les plus belles, je les sais par coeur, et peut-être mieux que toi, mon fieu, sans t'offenser. Le petit catéchisme, aussi, je l'ai appris, et n'en ai rien oublié. Cette science-là m'a suffi. Je la dois à ma mère.

—Grand'mère Josette?

—Oui, ta grand'mère Josette, une sainte femme, et qui ne savait pas lire, elle non plus... Écoute, je vais te conter ce qui arriva, quand le temps vint de marcher pour ma première communion.

"Sais-tu ce que c'est que marcher pour la première communion?.... Pour nous préparer au grand jour, nous devions aller au village, à trois milles de chez nous, suivre les leçons de catéchisme que monsieur le Curé donnait dans l'église. Tous les matins, nous partions, nos souliers neufs pendus au cou, pour ne les point fatiguer; au seuil de l'église, nous nous chaussions. Après l'heure de catéchisme, nous revenions de même, par petites troupes. Faire, tous les jours durant un mois, trois milles d'aller et trois milles de retour, à pieds nus, par des routes mauvaises, au soleil ou à la pluie, pour aller à l'église apprendre le catéchisme préparatoire, c'est ce qui s'appelle en français marcher pour la première communion.

"J'étais le plus jeune de ceux qui, un premier de juin, il y a soixante-dix ans, étaient assis sur les grands bancs de l'église, devant monsieur le Curé. C'était la première leçon; monsieur le Curé devait nous interroger pour voir ce que chacun savait déjà. Une sorte d'examen. Le plus petit, j'étais placé en avant; et l'examen commença par moi.

"—As-tu un catéchisme, petit Jean? demanda d'abord le Curé.

"Tous les autres avaient leur livre. Moi, pas!

"—Non, monsieur le Curé.

"—Sais-tu lire, au moins?

"—Non, monsieur le Curé.

"—Vas-tu à l'école?

"—Non, monsieur le Curé.

"Je tremblais comme une feuille. Je pensais: Il va me renvoyer; je ne ferai pas ma première communion!

"Des grands, en arrière, chuchottaient. J'allais fondre en larmes, quand, après un silence, j'entendis le Curé qui disait:

"—Assieds-toi, Jean. Nous reparlerons de ça, tantôt.

"Et il interrogea les autres.

"Peu à peu, je repris courage; car j'aperçus que je pourrais répondre aussi bien que les plus savants; et quand, à la fin, monsieur le Curé revint à moi, sans attendre qu'il parlât, je lui dis, me levant soudain:

"—Monsieur le Curé, je sais mon catéchisme, moi aussi.

"—Tu sais ton catéchisme, petit Jean? Eh bien, voyons voir....

"Et il commence: — *Qui vous a créé et mis au monde?*.... Je réponds. — *Pourquoi Dieu vous a-t-il créé et mis au monde?*.... Je réponds. Et puis: — *Qu'est-ce que Dieu?*.... Je réponds. — *Combien y a-t-il de personnes en Dieu?*.... Je réponds.

"Monsieur le Curé, un peu surpris, ne s'en tient pas, comme avec les autres enfants, à ces premières questions. Il continue, m'interroge sur l'Église, sur les Sacrements, sur les Commandements, et le reste.... Je réponds encore. Il mêle les questions, saute d'un chapitre à l'autre.... Je réponds toujours. Il demande des explications.... Je réponds, je réponds. Presque tout le petit catéchisme y passe.

"Alors, le bon vieux Curé descend les marches, me met la main sur la tête:

"—Jean, qui t'a appris tout cela?

"—C'est maman, monsieur le Curé.

"—Eh! bien, tu diras à ta maman que son petit Jean fera sa première communion cette année.

"Eh! oui, je savais mon catéchisme d'un bout à l'autre. Je l'avais appris sur les genoux de ma mère. Elle, qui ne savait pas lire, nous enseignait comme elle avait été enseignée elle-même, sans livre, par coeur; dans les soirées d'hiver, nos yeux dans ses yeux, mes frères et moi, nous répétions mot à mot les réponses qu'elle nous disait; puis, elle nous les faisait comprendre. C'est elle qui m'avait appris le catéchisme. C'est d'elle que je tiens tout ce que je sais.

"Ce qu'on apprend sur les genoux de sa mère, ça ne s'oublie point".

Le vieillard se tut....

Je songeais à cette humble femme, qui ne savait pas lire, et qui avait enseigné à ses fils l'*alphabet de la sagesse divine*, le fondement de toute sagesse humaine. Cette science, la seule nécessaire, elle l'avait reçue pareillement d'une mère, qui la tenait elle-même de quelque aïeule illettrée aussi. De génération en génération, je remontais jusqu'à l'ancêtre, première venue au Canada, qui avait apporté de France, dans sa tête, dans son coeur, le trésor des vérités dont vivent les peuples et en avait fait largesse à sa race.

Adjutor Rivard.

Lève-toi et marche

Par une mystérieuse et providentielle convergence, aujourd'hui deux courants puissants emportent en même temps vers Rome, les deux grandes forces du monde, les ouvriers et les jeunes gens.

En des paroles éloquentes et peu connues, M. de Mun en prenait acte déjà au lendemain de l'Encyclique *Rerum Novarum*:

"On lit dans les livres saints qu'un jour saint Pierre et saint Jean, arrivant à la grande porte du Temple, celle qu'on appelait *Speciosa*, la belle porte, y trouvèrent un paralytique qui leur tendait les bras en implorant leur pitié; saint Pierre se tourne vers lui et dit: "Je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche!".

"Jeunes gens et ouvriers, c'est votre histoire. Vous êtes, les uns à la porte dorée qui s'ouvre devant votre vingtième année, les autres sur le seuil infranchissable de ce monde fortuné dont la richesse vous dissimule les souffrances et les misères; tous, l'âme inquiète, cherchant devant cette vision troublante qui vous tendra la main?.... Levez-vous, jeunes gens, dans la force et la beauté de votre printemps, levez-vous et marchez. Levez-vous, ouvriers chrétiens, et marchez dans votre dignité d'hommes, d'époux et de pères de famille, que l'Eglise apprend à ses fils à reconnaître et à protéger. Et tous ensemble, étroitement unis par notre foi commune, continuons l'oeuvre à laquelle Dieu nous a appelés".

Les missionnaires et la science

Nous n'avons, en général, qu'une très faible et très incomplète idée des services que les missionnaires ont rendus à la science. Les missionnaires ne sont certes pas tous des savants, bien qu'ils le deviennent quelquefois. Il en est même très peu qui aient fait des études scientifiques, historiques, ethnographiques, archéologiques avancées avant de se donner à l'apostolat. Mais ils ont dû tous, plus ou moins, étudier ces sciences du seul fait qu'ils devaient vivre en pays peu connus, ou peu exploités, parfois absolument sauvages (si l'on entend par là des pays où la civilisation européenne n'a pas pénétré).

Prenons, par exemple, la question des langues et des dialectes. Il n'est pas aujourd'hui un congrès humanitaire, le plus laïc du monde, qui ne proclame la nécessité pour les agents de la civilisation, de connaître les idiomes parlés en Afrique, en Océanie, etc. Mais que de difficultés pour un pays colonisateur, ou pour un institut civilisateur s'il doit commencer par envoyer une mission d'étude! Nos missionnaires n'ont pas attendu cet appel du dix-septième siècle jusqu'à nos jours, ils ont publié des centaines de grammaires et de dictionnaires. Au cours du siècle dernier, la Société des Missions Etrangères de Paris en a donné, à elle seule, plus de cinquante. Les Pères Blancs ont formé une bibliothèque de plus de 200 ouvrages; grammaires, vocabulaires, en vingt langues africaines. Les Pères du Saint-Esprit en ont fait autant pour les idiomes malgaches et océaniens. Les Pères Maristes ont travaillé sur les dialectes et le folklore de la Nouvelle-Calédonie.

En même temps qu'ils étudiaient les langues, ils entraient profondément dans la vie, les moeurs, les âmes des peuples. D'où la contribution apportée à l'ethnographie par quelques religieux. Il y eut un Père Dubois, des Missions Etrangères 1766-1848, dont les Anglais firent si grand cas, que la Société Royale Asiatique de la Grande-Bretagne, s'honora de le compter parmi ses membres. C'est lui qui introduisit la vaccination antivariolique aux Indes, et décida les Indiens à s'y soumettre.

Et que dire de la contribution apportée par les missionnaires à l'Histoire! Dans son magnifique ouvrage sur les MISSIONS CATHOLIQUES FRANÇAISES, M. Paul Lesourd, citant une lettre de M. Charles de la Roncière, rappelle fort à propos que, depuis les Croisades, les religieux aumôniers des expéditions lointaines, s'en sont fait les historiens.

De l'Histoire à l'archéologie, il n'y a qu'un pas. Deux noms de Pères Blancs se présentèrent alors à la pensée: celui du P. Huguenet, collectionneur de pièces préhistoriques; et celui du P. Delattre, directeur des fouilles de Carthage.

L'astronomie semble la spécialité des Jésuites. Ils créèrent au dix-huitième siècle l'observatoire de Pékin. Ils ont continué d'en créer d'autres, en Extrême et en Proche-Orient, et à Madagascar, qui rendent les plus grands services aux navigateurs. Qui, dans le monde maritime, ne connaît le "Père Typhon" ?

Il faudrait un volume entier pour énumérer tout ce que les sciences naturelles doivent aux missionnaires! Leurs collections enrichissent nos muséums. Ils nous ont même apporté de la beauté. Ainsi, le camélia nous fut apporté des Philippines par le P. Kamel, de la Compagnie de Jésus. La fleur n'avait pas de nom: Linné lui donne — en le féminisant — celui du missionnaire qui, si loin, s'était rappelé les jardins de son pays. Bon Père Kamel!

Marc HELYS.

Enseignement dangereux

De moins en moins, à mesure que les événements se compliquent dans le monde, les événements d'Espagne intéressent-ils les masses populaires.

Tout le monde maintenant a les yeux fixés ailleurs. A l'exception des officiers, pour qui les batailles de Madrid ou de Santander offrent pourtant de multiples enseignements.

Comme s'exprimait récemment le général Gamelin:

"L'Espagne demeure encore la meilleure maquette de la guerre!"

Espérons qu'on n'en restera qu'à la maquette.

●

Scepticisme

Lorsqu'il apprit la nouvelle de la rupture des relations diplomatiques entre le Portugal et la Tchécoslovaquie, le principal adjoint de M. Chautemps eut tout de même un mouvement de découragement:

"On finit par n'y plus rien comprendre, soupira-t-il d'un air las".

Puis il interrogea:

—Au fait, il y a sûrement une des deux puissances qui joue le rôle d'agent provocateur. Mais quant à savoir laquelle?

Parlantes comme des mots

L'Evangile nous le montre: Jésus se plut toujours à joindre le geste aux mots.

Au moment qu'il parlait à l'aveugle de Jéricho, **il lui toucha les yeux**. A Bethsaïde, il fit davantage: "**il mouilla de salive les yeux de l'aveugle et lui imposa les mains**". Et ces gestes aimés qui ont concouru au miracle, nous éclairent nous-mêmes sur un point important.

"**Tout ce qui est écrit** — surtout au sujet du Christ — **est écrit pour nous instruire**". Saint Thomas d'Aquin, le grand Docteur de l'Eglise, ajoute que "la caractéristique de Dieu c'est de donner un sens, non seulement aux mots (cela l'homme aussi peut le faire) mais aux choses" qui, au service de la pensée divine, deviennent parlantes comme des mots.

Nous devons donc nous efforcer de percevoir figurativement, dans tous les gestes du Christ, tout l'Amour dont ils sont chargés. Dans cet esprit, c'est à la croix surtout que nous reviendrons sans cesse, et nous scruterons, dans la scène du coup de lance le grand mystère de l'ouverture jaillissante. Jusqu'à ce que le Coeur ouvert du Rédempteur ait versé en nous l'ardente foi, dont nous ferons la lumière de notre vie.

Félix Anizan, O.M.I.

Triste époque vraiment que la nôtre, où les relations diplomatiques sont à ce point empoisonnées par le soupçon!

●

Modestie

Bernard Shaw, l'humoriste auteur dramatique de Grande Bretagne, n'est pas encore venu visiter l'Exposition de Paris. Il ne viendra pas.

—Pourquoi? lui a-t-on demandé.

—Parce que j'adore la France et que je crains d'y rencontrer trop d'anglais.

Puis, confidentiellement:

—Il me faut respecter leurs vacances.... et leur éviter le désagrément de ma rencontre.

●

A Palerme

Rarement discours de chef d'Etat a été attendu avec une impatience semblable à celle qui précéda le discours de Mussolini à Palerme.

Comme on le sait, d'ailleurs, tout avait été fait, au point de vue mise en scène, pour attirer l'attention de l'opinion publique mondiale sur ce discours.

Aussi l'affluence des Siciliens venus entendre le Duce était grande, si grande que la police qui se trouvait sur les lieux fut absolument débordée.

La grande victime de la journée fut alors le maréchal Balbo. L'enthousiasme populaire le pressa si fort et avec tant de puissance contre un mur qu'il faillit défaillir. Heureusement une porte s'ouvrit derrière lui.... et ce fut dans la maison d'un humble pêcheur que le nouveau proconsul italien de la Lybie put achever de se remettre....

Comme quoi la célébrité est dangereuse à ses heures....

●

Quand le peuple se fait agneau

Comme il allait prendre la parole, Mussolini aperçut, devant la tribune, des banderolles que de trop zélés miliciens y avaient disposées.

Sur ces banderolles s'inscrivaient en gros caractères:

"Vivent nos héroïques volontaires en Espagne!"

On aurait voulu être désagréable au Duce qu'on n'aurait pas agi autrement et celui-ci, quel que fût son sang-froid, ne put s'empêcher de se fâcher. Il donna l'ordre de faire disparaître les banderolles compromettantes... au grand ébahissement des miliciens déconfits.

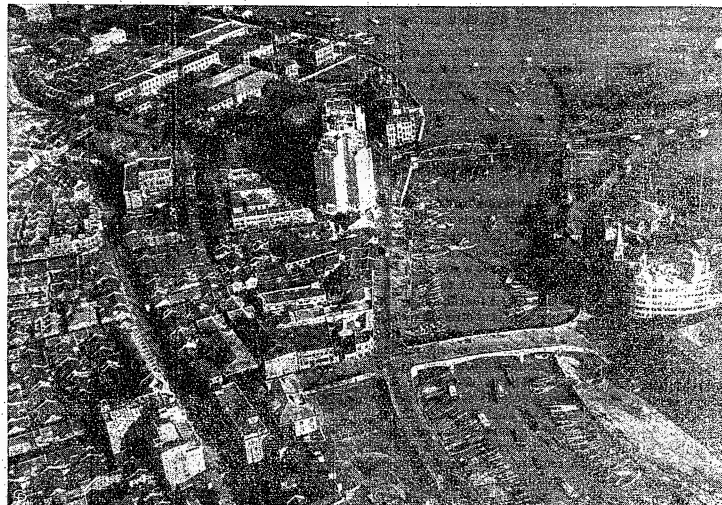
O noble candeur populaire!

ATTAQUE PAR LA PRESSE ALLEMANDE



S. E. Mgr Arthur J. Drossaert, archevêque de San Antonio, Texas, a été vivement pris à partie par la presse allemande pour avoir dénoncé les persécutions religieuses en Allemagne.

La ville de Shanghaï



La ville de Shanghaï qui est actuellement le théâtre d'une sanglante tuerie entre les troupes japonaises et chinoises.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

Depuis un instant, la voix du prêtre se ralentissait, et il semblait soigneusement peser ses mots. Cette nuance n'échappait pas à l'oreille attentive de M. de Sarrans, et il la notait à part lui avec une angoisse croissante.

—Il paraît que quelques jours après l'installation de M. Heugon au château, mon prédécesseur se fit un devoir d'aller lui faire une visite. Il fut éconduit assez sèchement.

—Cela ne m'étonne pas, balbutia Alain, qui sentit le rouge monter à ses joues. Je vous ai dit que mon grand-père avait à ce sujet des opinions très avancées et bien regrettables.

Un simple hochement de tête affirmatif répondit, et le curé poursuivit son récit:

—J'arrivai quelque temps après. Pendant les cinq années que dura mon vicariat, je n'eus jamais le moindre rapport avec le propriétaire du château. On ne l'aimait pas au village, où, d'ailleurs, la mémoire des anciens châtelains est encore vénérée.

—Je m'en suis aperçu, fit Sarsans, non sans amertume.

—Mon prédécesseur vint à mourir, reprit le prêtre, sans paraître avoir entendu l'interruption, et je fus nommé à sa place. Alors, je résolus de prendre le taureau par les cornes, et j'allai voir mon récalcitrant paroissien.

—Et alors.... comment fûtes-vous reçu?....

—Mieux que mon prédécesseur, je m'empresse de vous le dire, déclara le vieillard, mais pas trop bien quand même. Nous eûmes une petite algarade.... une petite discussion, si vous aimez mieux, qui devint vite assez animée. Je me retirai promptement, du reste, en déclarant à votre aïeul que je restais néanmoins à sa disposition pour le jour où il voudrait mettre en ordre ses affaires spirituelles, qui devaient être passablement embrouillées. Depuis lors, nous ne nous sommes revus qu'à son lit de mort. Mais j'avais eu de lui une lettre....

—Une lettre?.... s'éria Alain, très agité, une lettre?.... Quand? Y a-t-il longtemps de cela?.... L'avez-vous conservée?....

—Non, et je le regrette, dit l'abbé; elle me parvint il y a exactement un an, et par la poste. M. Heugon y avait inséré un billet de cent francs, et me demandait de lui faire parvenir par la même voie le recueil complet des Evangiles. Il ne faisait d'ailleurs aucun commentaire, et je me gardai d'en répondre aucun. Je lui expédiai purement et simplement le volume demandé...., et j'y glissai le billet de cent francs. Si j'ai bonne mémoire, le hasard plaça cette coupure entre les versets 13 à 18 du chapitre XII de l'Evangile selon saint Marc....

—Le denier de César!.... balbutia Sarrans, tout pâle. M. le Curé, qu'avez-vous pensé quand mon grand-père vous a demandé ce livre?....

Le prêtre regarda intensément le jeune homme.

—J'ai pensé que la grâce de Dieu agissait, répondit-il avec lenteur. Depuis longtemps, je priais pour M. Heugon; à partir de ce moment, j'ai redoublé de prières, et j'ai intéressé à mes instances auprès de la divine Providence les âmes de tous ceux qui avaient vécu entre les murs de Nouviale. Cette ambiance, où palpitèrent tant de coeurs pieux, où s'accomplirent tant d'aumônes, où s'acceptèrent stoïquement tant de secrets sacrifices, était plus que toute autre favorable à l'éclosion d'un repentir et à la conversion d'un mécréant. J'ai tout lieu de croire que nous avons été exaucés, puisque M. Heugon se préoccupait des sentiments religieux de votre fiancée, et puisque enfin la mort l'a surpris lisant le livre de toute vérité. Croyez-moi, cher enfant, la grâce cheminait lentement dans cette âme, et Dieu lui a fait la faveur suprême du repentir final!....

Un long silence suivit les dernières paroles du curé de Nouviale, puis la voix d'Alain, singulièrement émue, implora:

—Mon Père!....

Dans l'ombre précoce qui commençait à envahir la salle, la haute silhouette noire se pencha; un timbre plein de mansuétude répondit:

—Mon enfant?....

—Mon Père...., savez-vous qu'avant de mourir, mon aïeul, quoique ne pouvant plus parler, m'a pourtant ordonné clairement de lui lire à voix haute ces versets de saint Marc auxquels vous avez fait allusion tout à l'heure?....

—. . .

—Savez-vous qu'en expirant il me désignait encore ce passage où le Seigneur ordonne de rendre à César ce qui est de César?..

—Eh bien! mon pauvre enfant, eh bien!.... Où voulez-vous en venir?....

—A ceci: que faut-il penser, mon Père? Que faut-il comprendre?....

Le regard du pasteur s'adoucit encore.

—Je vais sans doute vous faire mal, répondit-il, mais l'entretien que nous venons d'avoir ensemble m'a permis de vous juger, et votre force et votre droiture me donnent confiance.... Je pense, je suis certain que votre grand-père n'a pas toujours été correct en affaires et que sa considérable fortune peut avoir des origines répréhensibles. Je crois comprendre, d'après l'entretien qu'il eut avec vous et d'après les incidents qui ont précédé sa mort, qu'un repentir tardif avait pénétré son âme. Une seule chose m'étonne: pourquoi semble-t-il vous avoir légué le soin de réparer?.... Pourquoi ne l'a-t-il pas fait lui-même?....

Alain de Sarrans eut un déchirant soupir. L'énigme n'était pas éclaircie.

—Je vois, dit-il sombrement; j'ai un denier à restituer, mais il ne porte point d'effigie. Est-il de César?.... Et, sinon, à quel homme en ce monde appartient-il?.... Qui me le dira?.... Quand pourrai-je me débarrasser de ce fardeau qui m'accable?

La main parcheminée du vieillard s'étendit vers le jeune homme.

—Le désir de restituer suffit pour que votre conscience soit en paix mon fils, dit-il gravement. Vous savez que vous possédez parmi vos grands biens quelque chose qui n'est pas à vous. Attendez avec confiance que Dieu vous en fasse connaître clairement le légitime propriétaire. Ce moment viendra, préparez-vous-y.

—Ainsi, murmura Alain, baissant la tête, ainsi, il faut attendre!....

—Vous n'en aurez que plus de mérite. Oh! je sais qu'un renoncement est facile dans le feu d'un bel enthousiasme et lorsqu'on n'a pas encore eu le temps de s'attacher aux biens de ce monde!.... Mais se dire à tout instant: "Ceci me sera peut-être ravi. Cette chose que j'aime pour sa beauté, son confort ou sa richesse ne m'appartient peut-être pas." Puis, un jour, se voir brutalement séparé de ce que l'on préfère. Oui, c'est là le véritable sacrifice, la mortification cruelle et méritoire que le Maître impose à ceux qui entassent dans leurs coffres les deniers de César!....

—Soit. Que l'heure sonne et je serai prêt, mon Père, déclara Alain de Sarrans en se levant d'un mouvement accablé.

La main diaphane du prêtre se haussa, bénissant cette jeune tête inclinée.

—Nous nous reverrons, mon fils?.... demanda-t-il.

—Ah! certes!.... répondit d'un élan fougueux le petit-fils du vieil Heugon.

Le crépuscule glissait lentement entre les boiseries de la pièce étroite; sur le mur, le Christ de bronze donné par les châtelains de Nouviale accrochait au passage les suprêmes rayons de lumière, et l'on pouvait voir sourire doucement la figure du vénérable prêtre, parce que, ce soir, une brebis égarée était revenue au troupeau.

....En quittant le presbytère, Alain de Sarrans chancelait comme un convalescent qui n'a pas encore retrouvé ses forces. Ce qui venait de lui être dit ne dissipait pas les ténèbres dont il se sentait entouré, et cette attente patiente dont lui avait parlé le curé de Nouviale révoltait sa nature impulsive.

Un seul homme, ici, pouvait connaître la vérité sur les affaires anciennes de M. Heugon: c'était son notaire.

Suite au prochain numéro

UN DOCUMENT

(Suite de la page 13)

était le plus grand que la révolution fut le plus acharnée. Oublierons-nous notre législation sociale et nos institutions prospères de bienfaisance et d'assistance publique et privée, toutes d'origine espagnole et très chrétiennes? Le peuple a été trompé par des promesses irréalisables, incompatibles non seulement avec la vie économique du pays, mais encore avec n'importe quel genre de vie économique organisée. Telle est la situation: d'une part des régions indemnes où tout marche bien, et de l'autre, du côté de la domination communiste: la misère.

La guerre en Espagne, dit-on, n'est qu'un épisode de la lutte universelle entre la démocratie et l'étatisme; le triomphe du mouvement national placerait la nation sous l'esclavage de l'Etat. L'Eglise d'Espagne — lisons-nous dans une revue étrangère — devant le dilemne: être persécutée par le gouvernement de Madrid ou asservie par des hommes représentant des tendances politiques qui n'ont rien de chrétien, a opté pour la servitude. Or, ce n'est pas ce dilemne qui s'est posé, mais celui-ci: l'Eglise, au lieu de périr totalement par le communisme, comme c'est le cas dans les régions où celui-ci domine, est protégée par un pouvoir qui, jusqu'à présent, a garanti les principes fondamentaux de toute société, sans jamais s'occuper de ses tendances politiques.

Quant à l'avenir, nous ne pouvons préjuger de ce qui se passera après la guerre. Oui, nous affirmons qu'elle n'a pas été entreprise pour édifier un Etat autocrate sur les ruines d'une nation humiliée, mais bien pour faire revivre l'esprit national avec la vigueur et la liberté chrétiennes des anciens temps. Nous nous fions à la prudence des hommes de gouvernement, qui ne voudraient pas accepter de moule étranger pour l'Etat espagnol futur; au contraire, ils n'oublieront pas les exigences profondes de la vie nationale ni la ligne suivie par les siècles passés. Toute société bien ordonnée est basée sur de solides principes et c'est d'eux qu'elle vit et non pas d'apports étrangers, en contradiction avec l'esprit du pays. La vie est plus forte que les programmes, et un homme d'Etat prudent n'en imposera pas un qui violente les forces intimes de la nation. Nous serions les premiers à déplorer que d'autocratie irresponsable d'un Parlement fût remplacée par celle, autrement redoutable, d'une distature n'ayant pas ses racines dans la nation. Nous gardons le légitime espoir qu'il n'en sera pas ainsi. Ce qui a sauvé l'Espagne dans le moment actuel, qui est si grave, c'est justement la continuité des principes séculaires qui ont formé sa vie nationale et le fait qu'une grande partie du pays s'est soulevée pour les défendre. Ce serait une erreur d'interrompre ce grand passé de la nation mais il ne faut pas croire qu'on risque de tomber dans cette erreur.

(à suivre)

LETTRE D'UN RELIGIEUX...

(Suite de la page 9)

fusions de son grand coeur. Et en nous embrassant nous nous fîmes réciproquement la promesse de nous aimer encore davantage au Ciel. Mais comme je lui disais: "Au revoir, à bientôt", il me répondit. "Pas encore, cher ami, tu ne seras pas martyr".

Ce prêtre et ses autres compagnons, au nombre de 73, moururent contents, pardonnant comme les autres à leurs bourreaux et à leurs assassins. Mais les bourreaux, généralement, n'aimaient pas entendre leurs pardons. La douleur et la valeur chrétiennes les humiliaient devant leur lâcheté et leur cruauté perverses.

Le même matin, à 11 heures, ils vinrent chercher encore 34 de mes compagnons, jeunes séculiers, jocistes, jécistes. Et comme tous étaient de la même place que moi, je croyais être appelé avec eux. Mais non, il n'en fut pas ainsi.

Comme le nombre des morts était bien grand, ils les arrosèrent avec de l'essence pour y mettre le feu et les brûler, les cendres furent mises dans le tombeau de la mer.

A 4 heures de l'après-midi, je fus appelé par mon propre nom, par un des plus méchants de la garde. Mon émotion fut inexprimable. Malgré la prophétie de mon saint confesseur, je me disais en moi-même: "Je vais être martyr". Je fus conduit au Comité sur le bateau même, mais je ne fus pas appelé pour être fusillé mais pour discuter ma libération, sous l'influence d'un chef communiste, ami de mon parrain de baptême. Ce fut une libération qui s'est déroulée d'une manière toute providentielle: ce qui confirmait exactement la prophétie de mon saint confesseur.

Dom X...., moine bénédictin.

[1] L'Hymne de la "Fédération" se termine ainsi: "Nous sommes des chevaliers fidèles du Christ".

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuveller, Trois-Rivières

Un document qui nous fait frémir

(Suite de la semaine dernière)

Le bilan de la persécution espagnole

Lettre collective des Evêques espagnols aux Evêques du monde entier sur la guerre civile en Espagne

Deuxième partie

Il reste donc acquis, comme première affirmation de cet écrit, que cinq ans d'outrages continuels aux sujets espagnols dans l'ordre religieux et social avaient mis en danger l'existence même du bien public et produit une tension énorme dans l'esprit du peuple espagnol; qu'une fois épuisés les moyens légaux, l'idée était entrée dans la conscience nationale qu'il n'y avait plus de recours qu'en la force pour maintenir l'ordre et la paix; que des pouvoirs étrangers, à l'autorité tenue pour légitime, avaient décidé de renverser l'ordre constitué et d'instaurer le communisme par la violence; et enfin que, de par la logique fatale des faits, l'Espagne n'avait que cette alternative: ou périr sous l'assaut définitif du communisme destructeur, déjà préparé et décrété, comme cela est arrivé dans les régions où le mouvement national n'a pas triomphé, ou tâcher, dans un effort titanesque, de se débarrasser de ce redoutable ennemi et de sauver les principes fondamentaux de sa vie sociale et de ses caractéristiques nationales.

5. — Le soulèvement militaire et la révolution communiste

Le 18 juillet de l'année passée, eut lieu le soulèvement militaire et éclata la guerre qui dure encore. Mais remarquez bien tout d'abord que le soulèvement militaire ne se produisit pas seul. Dès le début, s'y adjoignit la collaboration d'un peuple sain, qui s'incorpora en grandes masses au mouvement; c'est pour cela qu'il convient de l'appeler: civico-militaire; c'est aussi pour cela que ce mouvement et la révolution communiste sont deux faits qui ne peuvent pas être séparés, si l'on veut juger comme il se doit la nature de la guerre. Coïncidant tous deux, à peu près, au vrai moment initial du choc, ils marquent, dès le commencement, la profonde division des deux Espagnes qui vont s'affronter sur les champs de bataille.

Il y a plus: le mouvement ne se produisit pas sans que ceux qui en avaient pris l'initiative eussent préalablement intimé aux pouvoirs publics de s'opposer par les moyens légaux à la révolution marxiste imminente. La tentative fut inefficace et le conflit éclata. Dès le premier jour, les forces civico-militaires se rencontrèrent, non pas tant avec l'armée gouvernementale qui essaya de les réduire, qu'avec la furie déchaînée des milices populaires qui, spéculant sur tout au moins la passivité du gouvernement, s'intégrèrent dans les cadres officiels de l'armée, utilisèrent, outre celui qu'elles possédaient illégitimement, l'armement des dépôts militaires de l'Etat, et se ruèrent comme une avalanche contre tout ce qui constitue un soutien dans la société.

Telle est la caractéristique de la réaction opérée dans le camp gouvernemental contre le soulèvement civico-militaire. C'est, indiscutablement une contre attaque de la part des éléments fidèles au gouvernement; mais c'est avant tout une lutte en association avec les forces anarchistes qui s'étaient unies à eux et avec lesquelles ils lutteront jusqu'au bout de la guerre. La Russie, tout le monde le sait, s'est "greffée" sur l'armée gouvernementale, elle s'est insinuée dans son commandement et, tout en conservant l'apparence d'un gouvernement du "Front populaire", elle a marché à fond pour l'instauration du régime communiste par le renversement de l'ordre social établie. Si l'on veut juger de la légitimité du mouvement national, il ne faut pas oublier l'intervention, dans le camp adverse, de ces "milices anarchistes incontrôlables", (selon le mot d'un ministre du gouvernement de Madrid), dont le pouvoir a prévalu sur la nation.

Et parce que Dieu est le fondement essentiel d'une société bien ordonnée, il l'était au moins de la nation espagnole, la révolution communiste, alliée des armées du gouvernement, fut surtout antidivine. Ainsi se fermait le cycle de la législation laïque de la Constitution de 1931: par la destruction de tout ce qui était chose de Dieu. Nous laissons à part, bien entendu, toute intervention personnelle de ceux qui n'ont pas agi consciemment sous ce signe; nous traçons seulement la ligne générale des faits.

C'est pour cela qu'il s'est produit dans l'âme nationale une réaction d'ordre religieux, correspondant à l'action nihiliste et destructive des "sans-Dieu". Et l'Espagne est restée partagée en deux grandes factions militantes. Chacune d'elles fut comme l'aimant de chacune des deux tendances, profondément populaires. Et, les entourant et collaborant avec elles, les forces opposées qui divisaient la nation se polarisèrent, sous forme de milices volontaires, d'aides et de servicces d'arrière-garde.

La guerre est donc comme un plébiscite armé. La lutte à blanc des comices de février 1936, pendant laquelle le manque de conscience politique du gouvernement national accordat arbitrairement aux forces révolutionnaires un triomphe qu'elles n'avaient pas obtenu par les urnes, se transforma. Elle devint une lutte civico-militaire. Querelle cruelle d'un peuple partagé en deux: d'un côté la tendance spirituelle, chez les révoltés, accourus à la défense de l'ordre, de la paix sociale, de la civilisation traditionnelle, de la patrie et très visiblement, dans un grand secteur, à celle de la religion; et de l'autre côté la tendance matérialiste, disons marxiste, communiste ou anarchiste, qui veut remplacer la vieille civilisation de l'Espagne, avec tous ses facteurs, par la nouvelle "civilisation" des Soviets russes.

Les complications ultérieures de la guerre n'ont modifié qu'accidentellement son caractère: l'internationalisme communiste est accouru sur le territoire espagnol au secours de l'armée et du peuple marxiste; de même que, par un réflexe naturel de défense et pour des considérations de caractère international, des armes et des hommes d'autres pays étrangers sont venus aider l'Espagne traditionnelle. Mais les noyaux nationaux restent pareils, quoique la lutte, pourtant profondément poppulaire, soit arrivée à revêtir un caractère international.

C'est pour cela que des observateurs perspicaces ont pu écrire des phrases de ce genre concernant notre guerre: "C'est une course de vitesse entre le bolchévisme et la civilisation chrétienne". "Une nouvelle étape et peut-être décisive dans la lutte entamée entre la révolution et l'ordre". "Une lutte internationale sur un champ de bataille national; le communisme livre dans la péninsule une formidable bataille, dont dépend le sort de l'Europe".

Nous n'avons tracé ici qu'une esquisse historique, d'où l'on peut déduire cette affirmation: le soulèvement civico-militaire fut, à l'origine, un mouvement national de défense des principes fondamentaux de toute société civilisée; dans son développement, il l'a été contre l'anarchie en coalition avec les forces d'un gouvernement qui n'a su ni voulu soutenir ces principes-là.

On peut tirer de cette affirmation les quatre conclusions suivantes:

Premièrement: l'Eglise, malgré son esprit de paix et quoiqu'elle n'ait voulu ni provoquer la guerre ni même y collaborer, ne pouvait pas rester indifférente à la lutte: sa doctrine et son esprit, son instinct de conservation, et l'expérience faite en Russie, tout le lu interdisait. D'un côté, on abolissait Dieu, dont l'oeuvre doit être réalisée dans le monde par elle, et on lui causait en ses personnes, un dommage immense, comme peut-être aucune institution dans l'histoire n'en a éprouvé; de l'autre, en dépit de défauts propres à toute chose humaine, il y avait cet effort pour la conservation du vieil esprit espagnol et chrétien.

Deuxièmement: l'Eglise, néammoins, ne s'est pas rendu solidaire des actes, des tendances ou des intentions qui, dans le présent comme l'avenir, pourraient défigurer la noble physionomie du mouvement national dans son origine, ses manifestations et ses buts.

Troisièmement: nous affirmons que le soulèvement civico-militaire plonge au fond de la conscience populaire une double racine: celle du patriotisme qui a vu en lui l'unique façon de réveiller l'Espagne et d'éviter sa ruine définitive, et celle du sentiment religieux, qui le considère comme la force capable de réduire à l'impuissance pes ennemis de Dieu et comme la garantie de la continuité de sa foi et de la pratique de sa religion.

Quatrièmement: pour le moment, il n'y a pour l'Espagne aucun autre espoir de reconqurir la justice et la paix, les biens qui en découlent, que le triomphe du mouvement national. Peut-être aujourd'hui moins encore qu'au commencement de la guerre, parce que la faction contraire, malgré tous les efforts de ses hommes de gouvernement, n'offre aucune garantie de stabilité politique et sociale.

6 — Caractères de la révolution communiste

La révolution communiste espagnole étant déclanchée, il convient de fixer ses caractères. Nous nous bornerons aux affirmations suivantes, déduites de l'étude de faits rigoureusement établis, dont certains sont garantis par les descriptions et les écrits que nous avons sous les yeux. Il nous semble difficile d'en trouver d'aussi autorisées que celles que nous viennent des provinces libérées de la domination communiste. Il reste encore au pouvoir de l'armée rouge, totalement ou en partie, plusieurs provinces: on a de très rares renseignements sur les désordres qui s'y commettent, sur leur nombre et leur gravité.

A juger d'une façon générale les excès de la révolution communiste espagnole, on peut affirmer que, dans l'histoire des peuples occidentaux, on ne trouve aucun phénomène semblable de sauvagerie collective, aucune accumulation semblable (et en si peu de semaines) d'attentats contre les marxiste, ce moment-là, ordonnait la constitution de milices révolutionnaires dans toutes les villes. La destruction des églises ou au moins de leur mobilier fut systématique et en série. Dans le court intervalle d'un mois, tous les temples furent rendus inutilisables au culte. Dès 1931, la Ligue athée comprenait dans son programme un article ainsi conçu: "Plébiciste sur la destination qu'on doit attribuer aux églises et maisons paroissiales"; et un des Comités provinciaux énonçait cette règle: "Le local ou les locaux consacrés jusqu'à présents au culte seront destinés à des magasins collectifs, marchés publics, biblicthèques populaires, maisons de bains ou d'hygiène publique, etc., selon les besoins de chaque ville." Pour l'élimination des personnes en vue que l'on considérait comme ennemies de la révolution, on avait établi préablablement des "listes noires". Dans certaines, et en première place, figurait l'évêque. Quant aux prêtres, un chef communiste avait dit, devant l'attitude du peuple qui voulait sauver le curé de sa paroisse: "Nous avons l'ordre de détruire toute cette graine."

La preuve la plus éloquente que la destruction totale des temples et le massacre total des prêtres étaient une chose préméditée, c'est le nombre épouvantable des victimes. Quoique les chiffres ne soient pas encore fixés, nous pouvons compter près de 20 000 églises détruites ou entièrement pillées. Le nombre des prêtres assassinés (en moyenne 40 pour 100 dans les diocèses dévastés, dans quelques-uns cela va jusqu'à 80 pour 100) s'élève, pour le seul clergé séculier, à environ 6 000. On les chassa avec des chiens; on les poursuivit à travers les montagnes, on les traqua avec acharnement dans toutes les cachettes possibles. On les tua sans procès, le plus souvent sur-le-champ, sans autre raison que leur fonction sociale de prêtres.

Cette révolution fut suprêmement cruelle. Le massacre revêtit des formes d'une barbarie horrible. En ce qui concerne le nombbre, on évalue à plus de 300 000 celui des séculiers qui ont péri assassinés, uniquement pour leurs idées politiques et en particulier religieuses: à Madrid, et pendant les trois premiers mois, on exécuta plus de 22 000. Presque pas un village où l'on n'ait éliminé les plus connus des gens de droite. Quant à la "forme": ni accusation, ni preuves, la plupart du temps pas de procès. Sur le chapitre des supplices, voici: un grand nombre furent amputés après avoir été abominablement mutilés; d'autres eurent les yeux exorbités, la langue coupée; d'autres furent ouverts de haut en bas, brûlés on enterrés vifs, tués à coups de hache. Eref, on exerça le maximum de cruauté sur les ministres de Dieu. Par pudeur et charité nous ne voulons pas préciser davantage.

Cette révolution fut "inhumaine". On n'a pas respecté la pudeur de la femme, même de celle consacrée à Dieu. On a profané les tombes et les cimetières. Dans le fameux monastère de Ripoli, on a détruit les sépulcres; parmi eux se trouvait celui de Guifré le Poitu, fondateur de la dynastie catalane, et celui de l'évêque Morgades, restaurateur du célèbre monastère. A Vich, on a profané la tombe du grand Balmès et nous lisons qu'on a joué au football avec le crâne du grand évêque Torras y Bages. A Madrid et dans le vieux cimetière de Huesca, on a ouvert des centaines de tombes pour dépouiller les cadavres de l'or de leurs dents et de leurs bagues. Certaines formes de martyre supposent la subversion, sinon la suppression totale du sens de l'humanité.

Cette révolution fut "barbare", vu qu'elle anéantit l'oeuvre d'une civilisation séculaire. Elle détruisit des milliers d'oeuvres d'art, dont plusieurs d'une renommée universelle. Elle pilla et brûla des archives, rendant de la sorte impossible la recherche historique et l'authentification des faits d'ordre juridique et social. Il y a des centaines de tableaux poignardés, de sculptures mutilées, de merveilles architecturales démolies pour toujours. Nous pouvons dire que le trésor d'art, surtout religieux, accumulé pendant des siècles, a été stupidement détruit en quelques semaines, dans les régions soumises aux communistes. Même sur l'arc de triomphe de Bara, à Tarragone, oeuvre romaine qui datait de vingt siècles, la dynamite a exercé son action. Les fameuses collections d'art de la cathédrale de Tolède, du palais de Liria, du musée du Prado, ont été ignominieusement pillées. De nombreuses bibliothèques ont disparu. Aucune guerre, aucune invasion barbare, aucune commotion sociale, dans aucun siècle, n'avait causé en Espagne ruine semblable. Il est vrai que furent employés pour cela des moyens dont on n'avait disposé en aucun temps: une organisation savante mise au service d'une terrible entreprise d'anéantissement, surtout des choses de Dieu, et une technique moderne de locomotion et de destruction à la portée de tout criminel.

Cette révolution a foulé aux pieds les principes les plus élémentaires du "droit des gens". Qu'on se rappelle les prisons de Bilbao, où furent assassinés par la foule, d'une façon inhumaine, des centaines de prisonniers; les représailles exercées sur les otages que l'on gardait dans des vaisseaux et dans des prisons, sans autre raison qu'un échec militaire; les assassinats en masse, les malheureux prisonniers étant liés et arrosés par les mitrailleuses; le bombardement, sans objectif militaire, des villes ouvertes.

Cette révolution fut essentiellement "antiespagnole". L'oeuvre de destruction fut accomplie aux cris de: "Vive la Russie!", à l'ombre du drapeau international communiste. Les inscriptions murales, l'apologie de personnages étrangers, les commandements militaires aux mains de chefs russes, la spoliation de la nation en faveur de métèques, l'hymne international communiste, autant de preuves, et suffisantes, de la haine portée à l'esprit national et au sentiment de la patrie.

Mais surtout, cette révolution fut "antichrétienne". Nous ne croyons pas que, dans l'histoire du christianisme, et dans un laps de si peu de semaines, se soit produite une telle explosion de haine contre Jésus-Christ et sa sainte religion. Dévastation si sacrilège que le délégué des rouges espagnols, envoyé au Congrès des "sans-Dieu", à Moscou, a pu déclarer: "L'Espagne a surpassé de beaucoup l'oeuvre des Soviets, car l'Eglise, en Espagne, a été complètement anéantie."

Les martyrs se comptent par milliers; le témoignage qu'ils ont porté est une espérance pour notre pauvre patrie; mais peut-être ne trouverions-nous pas, dans le Martyrologe romain, une forme de martyre non employée par les communistes, sans en excepter la crucifixion, et d'autre part, les objets et les machines modernes ont permis de nouveaux supplices.

La haine envers Jésus-Christ et la Vierge est arrivée au paroxysme, et, dans les centaines de crucifix poignardés, dans les images de la Vierge bestialement souillées, dans les affiches placardées à Bilbao, où l'on blasphémait sacrilègement la Mère de Dieu, dans l'infâme littérature des tranchées rouges où l'on ridiculise les mystères divins, dans la profanation réitérée des images sacrées, nous pouvons deviner la haine de l'enfer, incarné en ces malheureux communistes. "J'avais juré de me venger de toi", criait l'un d'eux à Notre-Seigneur enfermé dans le tabernacle. Et, déchargeant sur lui son pistolet, il ajoutait: "Rends-toi aux rouges, rends-toi au marxisme."

La profanation des reliques sacrées a été épouvantable: on a détruit oú brûlé les corps de saint Narcisse, de saint Pascal Baylon, de la bienheureuse Calvo et de bien d'autres. Les formes assumées par la profanation ont été si invraisemblables qu'on ne peut pas les concevoir sans supposer une suggestion diabolique. Les cloches ont été brisées et fondues. Le culte, absolument supprimé dans tout le territoire communiste, à l'exception d'une petite portion du Nord. Grand nombre de temples, parmi lesques de vrais joyaux d'art, ont été totalement dévastés: à cette oeuvre inique on a forcé à travailler de pauvres prêtres. Des images fameuses, objets de la vénération séculaire, ont disparu pour toujours, détruites ou brûlées. En mainte localité, l'autorité a obligé les citoyens à livrer tous les objets relgieux leur appartenant pour les détruire publiquement; qu'on juge ce que cela représente dans l'ordre du droit naturel, des liens de famille et comme violence faite à la conscience chrétienne.

Nous ne voulons pas poursuivre, vénérables Frères, la critique de l'action communiste dans notre patrie et nous laissons à l'histoire le soin de rapporter fidèlement les faits. Si l'on nous reprochait d'avoir dénoncé en termes si crus ces ignominies de notre révolution, nous nous justifierions par l'exemple de saint Paul, qui n'hésite pas à venger en des termes terribles la mémoire des proprètes d'Israël et qui a les épithètes les plus dures pour les ennemis de Dieu ou par celui du Saint-Père qui, dans son Encyclique sur le communisme athée, parle d'une "destruction si épouvantable, commise en Espagne avec une haine, une barbarie et une férocité qu'on n'eût pas crues possibles dans notre siècle".

Nous réitérons nos paroles de pardon pour tous et notre intention de leur faire le plus de bien possible. Et nous finirons ce paragraphe en citant cette phrase du "rapport officiel" sur les événements de la révolution dans ses trois premiers mois: "Qu'on n'accuse le peuple espagnol de rien d'autre que d'avoir servi d'instrument pour la perpétration de ces crimes....", Cette haine de la religion et des traditions patriotiques, prouvée par le fait que tant de choses sont perdues pour toujours, "cette haine est venue de Russie, importée par des Orientaux à l'esprit pervers". Pour l'excuse de tant de victimes, envoûtées par une "doctrine de démons", rappelons qu'au moment de mourir, condamnés par la loi, nos communistes se sont, dans leur immense majorité, réconciliés avec le Dieu de leurs pères. A Majorque, il n'en est mort dans l'impénitence que 2 pour 100; dans les régions du Sud, pas plus de 20 pour 100, et dans celles du Nord peut-être pas 10 pour 100. C'est une preuve de la tromperie dont a été victime notre peuple.

7. — Le mouvement social: ses caractères

Essayons d'expliquer maintenant le caractère du mouvement dit "national", selon nous fort justement. D'abord par son esprit; parce que la nation espagnole était dissociée, dans son immense majorité d'avec un Etat qui n'avait pas su incarner ses nécessités et ses aspiratons profondes et le mouvement fut accepté comme une espérance par toute la nation. Dans les régions non libérées, il n'attend que le moment de faire éclater la cuirasse des forces communistes qui l'étouffent. Il est aussi national par son but, puisqu'il tend à sauver et à conserver dans l'avenir la vie profonde d'un peuple organisé dans le cadre d'un Etat qui sache continuer, dignement son histoire. Nous exprimons ici une réalité, le désir général des citoyens espagnols; nous ne parlons pas des procédés pour le réaliser.

Ce mouvement a renforcé le sentiment de patrie contre les forces étrangères qui lui sont contraires. Patrie signifie paternité; c'est le milieu moral, comme d'une famille nombreuse, qui permet au citoyen son développement total; et le mouvement national a déterminé un courant d'amour, qui s'est concentré autour du nom et de la substance historique de l'Espagne, en rejetant les éléments étrangers qui avaient causé sa ruine. Et comme l'amour de la patrie, quand il s'est "surnaturalisé" par l'amour de Jésus-Christ, notre Dieu et Seigneur, atteint aux sommets de la charité chrétienne, nous avons assisté à une véritable explosion de charité, charité dont le sang de milliers de citoyens, répandu au cri de: "Vive l'Espagne!" "Vive le Christ-Roi!" est comme l'expression suprême.

Au sein du mouvement national s'est produit le phénomène merveilleux du martyre (le Pape l'a dit: un vrai martyre de milliers d'Espagnols: prêtres, religieux et séculiers; et ce témoignage par le sang devra conditionner dans l'avenir, sous peine d'une immense responsabilité politique, les actes de ceux qui, une fois les armes déposées, auront à construire le nouvel Etat dans le calme de la paix.

Ce mouvement a garanti l'ordre dans le territoire qu'il domine. Comparons la situation des régions dans lesquelles a prévalu le mouvement national à celle des provinces où règnent encore les communistes. De ces dernières, on peut dire la parole du sage: "Ubi non est gubernator, dissipabitur populus." Sans prêtres, sans églises, sans culte, sans justice, sans autorité, elles sont en proie à une anarchie épouvantable, à la faim et à la misère. D'autre part, au milieu de l'effort et de la douleur terrible de la guerre, les autres régions vivent dans la tranquillité de l'ordre, sous la tutelle d'une véritable autorité, principe de la justice, de la paix et du progrès, qui sont la condition de la prospérité de la vie sociale. Alors que, dans l'Espagne marxiste, on vit sans Dieu, dans les régions indemnes ou reconquises, on célèbre le culte divin et de nouvelles manifestations de la vie chrétienne peuvent s'épanouir.

Une telle situation permet d'escompter un régime de justice et de paix dans l'avenir. Nous ne voulons risquer aucun présage. Nos maux sont des plus graves. Le relâchement des liens sociaux; les moeurs d'une politique corrompue; la méconnaissance des devoirs civiques; l'inachèvement d'une conscience vraiment catholique; la division spirituelle en ce qui concerne la solution de nos grands problèmes nationaux; l'élimination par l'assassinat de milliers d'hommes choisis, appelés par leur état et leur formation à l'oeuvre de reconstruction nationale; les haines et la disette qui sont la conséquence de toute guerre civile; l'idéologie étrangère qui, régnant sur l'Etat, tend à écarter de l'idée et des influences chrétiennes; voilà autant de difficultés dans le travail de refaire une Espagne neuve, greffée sur le tronc de notre vieille histoire et vivifiée par sa sève. Difficultés énormes. Mais nous avons l'espoir que, une fois accompli ce sacrifice immense, et si fécond, nous retrouverons notre véritable esprit national. Nous le réintégrerons peu à peu, par une législation où prédomine le sentiment chrétien: dans la culture, dans la morale, dans la justice sociale et dans l'honneur et le culte qu'on doit à Dieu. Qu'il soit en Espagne le premier bien servi, telle est la condition essentielle pour que la nation soit, elle aussi, vraiment bien servie.

8. — Réponse à quelques remarques

Cette lettre n'atteindrait pas son but, vénérables Frères, si nous ne répondions à quelques observations qu'on nous a faites, et qui nous viennent de l'étranger.

On a accusé l'Eglise de s'être défendue contre un mouvement populaire en se fortifiant dans ses temples, occasionnant ainsi leur ruine et le massacre des prêtres. — Nous le nions. — La ruée contre les temples fut soudaine, presque simultanée dans toutes les régons et coïncida avec le massacre des prêtres. Les temples brûlèrent parce qu'ils étaient les maisons de Dieu, et les prêtres furent sacrifiés parce qu'ils étaient les ministres de Dieu. Les preuves en abondent. L'Eglise n'a pas été l'agresseur. Elle était la première bienfaitrice du peuple, inculquant la doctrine et fomentant les oeuvres de justice sociale. Elle a succombé — là où dominait le communisme anarchiste, — victime innocente, pacifique, sans défense.

On nous a demandé, de l'étranger, de dire s'il est bien vrai que l'Eglise en Espagne était propriétaire d'un tiers du territoire national et que le peuple se soit soulevé pour le libérer de son oppression. C'est une accusation ridicule. L'Eglise ne possédait de ce territoire que quelques parcelles insignifiantes : des presbytères, des maisons d'éducation, et cela même lui avait été enlevé dernièrement par l'Etat. Tout ce que l'Eglise possède en Espagne ne suffirait pas au quart de ses besoins, et il lui sert à remplir ses obligations les plus sacrées.

On accuse l'Eglise d'irréflexion et de partialité, pour s'être mêlée d'un conflit qui désunit la nation. L'Eglise s'est toujours mise du côté de la justice et de la paix et a toujours collaboré avec les pouvoirs de l'Etat, dans chaque occurrence, pour le bien commun. Elle ne s'est liée à personne: parti, individu ou tendance. Placée au-dessus de tous et de tout, elle a accompli son devoir qui est d'enseigner la doctrine et d'exhorter à la charité, non sans éprouver une profonde peine d'avoir été persécutée et répudiée par tant de ses fils éparés. Nous en appelons au témoignage des faits et des écrits nombreux qui attestent cette affirmation.

On dit que cette guerre est une guerre de classes et que l'Eglise s'est rangée du côté des riches. Ceux qui connaissent ses origines et sa nature savent bien que non. Même en admettant certaines négligences dans l'accomplissement des devoirs de justice et de charité que l'Eglise était d'ordinaire la première à recommander, les classes travailleuses étaient fort bien protégées par la loi, et la nation était entrée dans le bon chemin d'une meilleure distribution de la richesse. La lutte des classes est autrement virulente dans d'autres pays. Eh bien! c'est justement en Espagne que la plupart des régions pauvres se sont libérées des horreurs de la guerre. Et c'est dans les provinces où le coefficient de la richesse et du bien-être du peuple

(Suite à la page 12)

Entrée triomphale

Cette photographie représente l'entrée triomphale des troupes de Franco dans la ville de Valmaseda.



Page Agricole



Un problème quasi inexplicable

LE PROBLEME DE LA RESISTANCE A LA MALADIE CHEZ LES PLANTES

Facteurs qui favorisent la résistance

Il est un problème en apparence inexplicable mais sur lequel les chercheurs ont jeté beaucoup de lumière en ces derniers temps. — c'est le fait que certaines plantes ont la faculté de résister aux maladies tandis que d'autres de la même espèce y sont très sensibles.

Au Canada même il s'est fait de grands progrès dans la production de certaines récoltes de plantes économiques utiles résistantes aux maladies destructives. Il y aurait spécialement à signaler sous ce rapport les variétés de blé résistantes à la rouille et les espèces de navets résistantes à la hernie ou gros pied du navet, et nous devons ces variétés si utiles au personnel de la Division des fermes expérimentales, Ottawa.

Par résistance à la maladie, nous entendons la faculté singulière que possèdent les plantes de résister aux attaques des organismes qui produisent la maladie, comme les champignons et les bactéries. Cette résistance peut être complète, partielle ou absente.

La résistance complète comporte l'immunité absolue. Comme exemple de ce genre nous avons les espèces de pommes de terre Irish Cobblers et Montagnes Vertes [Green Mountains] qui ne contractent jamais la maladie que l'on appelle la gale noire ou chancre. Des exemples de résistance partielle sont offerts par certaines variétés de pommes de terre qui produisent des tiges et des feuilles résistantes au milieu, tandis que les tubercules eux-mêmes sont très sensibles à la maladie. La pomme de terre Katahdin est aussi singulière sous ce rapport. Cette espèce est réfractère à la mosaïque légère, tandis qu'elle est fort exposée aux attaques d'autres espèces de mosaïques, ainsi que de l'enroulure des feuilles et de la frisolée. Il y a l'immunité apparente, le cas fortuit d'échapper aux maladies, que l'on attribue souvent à la vraie immunité, mais qu'il ne faut pas cependant confondre avec cette dernière; la maladie peut être évitée par suite des circonstances de saison ou de climat. Par exemple, à l'heure actuelle, la récolte de blé de l'Ile - du - Prince - Edouard ne porte aucune rouille de la tige, tandis que cette même maladie ravage la récolte dans l'Ouest du Canada. En fait, sur la Côte de l'Atlantique, et spécialement dans la province île, le blé peut être récolté avant que l'ensemble des conditions nécessaires pour le développement de la rouille se produise, mais les variétés tardives sont plus exposées aux attaques de cette maladie.

En général, les facteurs qui favorisent la résistance sont classés en deux catégories: [1] ceux provenant de la structure intérieure et extérieur de la plante, et [2] ceux qui ont affaire avec le comportement des cellules de la plante. La structure intérieure se rapporte à la nature des parois des cellules, tandis que la structure extérieure comprend les pores de respiration, la peau, les poils, les enduits cireux, etc.

Par le développement de la résistance à la maladie chez les plantes on peut espérer supprimer les lourdes pertes et les gros inconvénients qui résultent des maladies des plantes cultivées. Le cultivateur canadien fera donc bien de se tenir renseigné sur les progrès effectués dans cette phase importante de la suppression des maladies des plantes.

Il ne pèse que 1,600 livres



Voilà un porc qui doit coûter cher d'entretien. Pesant 1,600 libres, mesurant 10 pieds de long et 9 pieds de circonférence aux épaules, ce porc boit 20 pintes de lait dans lesquelles on mélange de temps en temps 4 ou 5 douzaines d'oeufs.

L'emploi des jeunes

OTTAWA.— Le ministre du travail, Norman Rogers, annonce que le plan fédéral visant à l'emploi des jeunes va être mis à exécution dans toutes les provinces. Déjà la plupart des provinces, sous la direction desquelles le plan sera exécuté, se sont entendues à cet effet avec le gouvernement fédéral. On sait que le Parlement a voté un million pour la réalisation de ce projet. Le Nouveau-Brunswick et l'Ile-du-Prince-Edouard n'ont pas encore passé d'accord avec Ottawa. Accord commercial en vigueur.

Importations dans l'Union sud-africaine

Les importations de marchandises canadiennes dans l'Union sud-africaine ont établi un nouveau record en 1936 [plus de $14,500,000], dépassant par $750,000.00, le record précédent. Le Canada a fourni presque toute la quantité d'avoine roulée importée par ce pays, et dans les produits forestiers, les bardeaux en cèdre rouge canadien dominaient le marché.

Les bestiaux pédigrés

Les bestiaux pédigrés enregistrés par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail, et approuvés par le Ministre fédéral de l'agriculture, pour les sept premiers mois de 1937, se décomposaient ainsi: 2,807 chevaux; 22,334 bovins; 3,901 moutons; 3,443 renards; 4,298 chiens; 903 volailles; et 53 chèvres, = total 43,638.

Depuis un grand nombre d'années, les exportations des Indes au Canada sont basées sur la demande de produits typiques des Indes, savoir, le thé et le jute.

Un moyen efficace

Toutes celles qui font elles-mêmes gelées et confitures apprécieront sûrement ce nouveau moyen de couvrir les jarres. Dans presque tous les magasins, on vend des cercles de "Cellophane" en paquets, avec des bandes élastiques et des étiquettes gommées. Il suffit de tremper le cercle dans l'eau froide, de bien l'assujettir sur la jarre et de glisser la bande élastique. En séchant, la pellicule se contracte et forme un couvercle absolument imperméable à l'air.

La matière grasse du lait

La matière grasse du lait est appelée gras de beurre parce que c'est avec elle que l'on fait le beurre. Au point de vue commercial, la substance grasse est l'élément constitutif le plus important du lait, et l'on apprécie le lait pour la vente en nature par la profondeur de la couche de crème ou de la quantité de gras de beurre qu'il renferme, quoique la proportion moyenne de ce gras de beurre dans le lait entier n'est que de 3 à 4 pour cent du total.

QUESTIONS DE MEDECINE VETERINAIRE

Q.—J'ai une jument qui a pouliné et a beaucoup de boutons sur le corps, le poulain paraissait bien mais depuis quelques jours il a une patte qui de jour en jour devient plus croche, le genou paraît très faible sans le faire boiter. Pourrait-il en dépendre de la jument? Que me conseillez-vous de faire?

R.—Donnez à la jument ½ c. à thé de liqueur arsénicale de Fowler, une fois par jour dans sa portion de son. Gardez la peau bien nette, la lavant avec des désinfectants doux. Le poulain souffrant de crampe devra marcher la tête haute un peu chaque jour. Si nécessaire on redressera le pied avec la main et on appliquera une mouche noire quand il sera placé dans la position voulue. Dans le cas d'insuccès de ce traitement, il faudra recourir à l'opération.

●

Q.—J'ai une vache de grand prix, elle a fait ce printemps des noyaux dans deux trayons et je m'aperçois qu'il s'en forme de plus en plus, ce qui n'empêche pas l'écoulement du lait, mais depuis une quinzaine de jours, je remarque qu'il y a du sang dans un trayon. Y aurait-il quelque traitement pour prévenir la perte des trayons?

R.—Les trayons affectés devront être dilatés et les noyaux enlevés. On se sert ordinairement d'un appareil spécial et l'opération est des plus simple, malgré qu'elle exige quelque habilité pour éviter les blessures. La condition change immédiatement et vous trouverez profitable de voir un médecin vétérinaire.

●

Q.—J'ai une jument de 16 ans, elle a le souffle, ne tousse, mais transpire énormément au travail, elle devient toute trempée. Elle a des vers dans ses selles. Elle ne se couche jamais et lorsque j'arrête à l'ouvrage elle dort debout. De plus elle avait le poil très épais cet hiver. Que dois-je faire?

R.—Votre jument souffre d'emphysème pulmonaire et de vers intestinaux. Donnez-lui 2 onces de térébenthine dans une pinte d'huile de lin non bouillie. Faites-la travailler très peu, évitant de lui servir des fourrages secs. Donnez des aliments faciles à digérer et très nutritifs, de petit volume, tels que de l'avoine, du blé-d'inde, etc. Ajoutez 1 c. à thé d'iodure de potassium à la ration ou dans l'eau une fois par jour, pendant une semaine.

●

Q.—J'ai des cochons malades. Ils ont des boutons gros comme l'ongle du doigt. Il y en a deux qui sont couverts de gales, maigrissent et souffrent des pattes. J'aimerais recevoir des renseignements sur les soins à donner aux cochons, aux chevaux et aux vaches.

R.—Ces porcs à mon avis souffrent d'une gale déterminée par un parasite spécial. C'est une maladie contagieuse. Préparez un onguent d'une partie de soufre et 4 parties de graisse de porc. Frottez-en les parties affectées. Répétez l'opération dans 3 jours.

●

Q.—L'une de mes vaches donne du lait de teinte bleue et qui ne se garde guère. Dans le thé, lorsqu'il n'est pas très frais il vient à la surface comme du lait caillé cuit. Si j'essaie de le faire cailler, il tourne en petit lait. La vache est maigre, ne paraît pas malade: elle est bonne productrice. J'ai une taure qui présente les mêmes signes. De quoi cela peut-il dépendre?

R.—Votre vache souffre probablement de mammite, et le lait ne devrait pas être employé tel quel. Ce cas mérite un diagnostic et demande d'être traité par des injections intraveineuses. Faites également subir aux deux bêtes cet examen pour la tuberculose. Ne laissez pas le lait contaminer le plancher de l'étable et faites-le bouillir ou chauffer à 145°F. pendant une demi heure avant de le consommer.

●

Q.—Quel remède faut-il donner à un cheval qui se fait beaucoup piquer par un essaim d'abeilles?

R.—Enlevez les dards avec des tenailles, appliquez ensuite une lotion préparée d'une chopine d'eau de ¼ d'once de sucre de plomb et 1 once de teinture d'opium. Ou encore, serrez-vous d'une solution de bicarbonate de soude à 5%.

LA PRODUCTION DE LAIT CONCENTRE A DIMINUE

En juillet la production de lait concentré s'établit à 17,043,016 livres, contre 19,471,353 en juin et 12,296,410 en juillet 1936. Le lait évaporé non sucré et la poudre de lait écrémé sont les principaux item. Les exportations de lait concentré sont de 2,896,600 livres en juillet, contre 2,951,000 livres en juin et 1,729,100 livres en juillet 1936.

En ces six dernières années, le blé a été fourni au Japon principalement par l'Australie, le Canada, et les Etats-Unis. Mais en 1936, la Chine venait troisième parmi les pays exportateurs; l'Australie fournissait plus de la moitié, le Canada 30 pour cent, et la Chine 6 pour cent de toutes les exportations de blé.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE

CE JARDIN ZOOLOGIQUE NOUS COUTE DEJA 12 MILLIONS 788.611 Fs
C'EST UNE SOMME
VOTRE MACHINE A CALCULER DOIT ETRE DETRAQUEE!
VOUS AURIEZ MIEUX FAIT DE COMPTER SUR VOS DOIGTS.

M. Legigot vient de passer sa journée à faire des comptes avec une immense machine à calculer. Et le voici désespéré : les affaires marchent très mal...

CES APPAREILS SONT TOUJOURS DETRAQUES...
METTONS LES ENTREES A 100 Fs AU LIEU DE 2 Fs
CREONS UN JOUR CHIC: LE VENDREDI...
IL A UNE IDEE
LAISSEZ-MOI FAIRE. J'AI UNE IDEE
IL A UNE IDEE

Quoi qu'il en soit, il faut prendre une décision de toute urgence. Augmenter le prix des entrées?... Congédier du personnel?... Frimousset a une idée: vendre quelques animaux...

PRENDRE GARDE AUX MORSURES
OFFREZ UN SINGE C'EST UN CADEAU QUI FAIT TOUJOURS PLAISIR A PARTIR DE 300
ACHETEZ UNE OTARIE A CREDIT EN DOUZE MENSUALITES
PHOQUE EN solde s'adresser A LA DAME DES W.C.
CHAMEAU A VENDRE 15000 Fs.

Si l'on réussit à vendre à bon prix une ou deux girafes, quelques hippopotames, une demi-douzaine de lions et un cent de singes, M. Legigot retrouvera des fonds de roulement et tout rentrera dans l'ordre...

LION AU KILO
PRIME!! ON DONNERA UN LAMA EN PRIME A TOUT ACHETEUR DE 5 LIONS
SI AVEC ÇA LA FOULE NE SE RUE PAS... C'EST QUE C'EST LA CRISE
J. P. Pinchon

... Et Frimousset, qui est toujours un excellent commerçant, a trouvé un moyen fort ingénieux d'aguicher la clientèle...

"Conservons notre héritage français"

Croyons en l'esprit français

Un réveil — "La génération des morts" — "La génération des vivants" — Ce qu'est la foi en l'esprit français

C'est un fait reconnu aujourd'hui que le patriotisme canadien-français des Anciens de chez nous, qui nous a valu l'héritage national dont nous jouissons, était en baisse au début de ce siècle.

L'anémie nationale, pourrais-je dire, qui s'est infiltrée peu à peu au coeur de notre génération menaçait de conduire au tombeau une race que la Providence s'est choisie pour accomplir sa mission au Nouveau-Monde. Mais des médecins se sont rencontrés qui, diagnostiquant le mal grave qui affectait notre peuple, ont consacré tout leur talent au salut de cette nation. Et nous avons eu l'oeuvre inconnue alors, mais bien visible aujourd'hui, d'un abbé Groulx, et Perrier, d'un P. Villeneuve et Charlebois, d'un Perreault, etc.... Dans l'ombre, pour ne pas effrayer le malade, ils appliquaient le remède. Confiant en la fécondité du coeur canadien, il savait que semblable à toute semence, l'enseignement qu'ils diffusaient devait mourir en terre un long moment, après avoir été arrosé de leur sang, pour germer et porter ses fruits.

Le réveil national qui souffle sur le Canada, d'un océan à l'autre, et qui trouve son écho chez nos frères de la Nouvelle-Angleterre et de la Louisiane, prouve combien ces nouveaux sauveurs voyaient juste alors.

Mais cet affaiblissement général de notre vie nationale était si intime et si intégrant à notre constitution qu'il ne pût se guérir sans une longue convalescence; et nous en sommes encore là....

"La génération des vivants", pour me servir d'une expression récente, est pleine d'enthousiasme et de vie nouvelle. Devant le renouveau entrevu à la lumière du Passé et de l'Avenir qu'on lui montre, elle se sent capable de toute audace et de tout héroïsme. Elle croit posséder la solution à tous les problèmes, et ce ce fait n'a aucun scrupule à dicter d'autorité, toutes les données qui lui semblent bonnes pour le succès du renouveau national. A-t-elle absolument raison?

Nous ne la condamnerons certes pas, mais dans le calme et la réflexion, nous accorderions avec justice que "la génération des vivants" ne suit pas nécessairement pour cette fois "une génération de morts!" Car nous ne croyons pas que le Canada français que nous représentons aujourd'hui soit oeuvre naturelle, c'est-à-dire que nous reconnaissons avec bonheur le travail accompli par les Anciens pour nous léguer l'héritage dont nous jouissons encore.

Par ailleurs, tout en admettant chez la génération montante un regain de vie qui donne l'espoir de la victoire, nous aimerions un peu moins d'absolutisme dans les sentences des jeunes.

Nous reconnaissons toutes les déficiences pleurées chez l'élément canadien-français. Nous croyons la nécessité d'organisations solides pour le relèvement de ces faiblesses dans notre organisme. La part de chacun, surtout de ceux qui ont encore l'avenir devant eux, est nécessaire pour remporter la victoire. Ne ménageons pas la nôtre, mais reconnaissons toutefois que les bases fournies par nos ancêtres sont le premier gage de succès de notre conquête. La justice est une vertu, dont la pratique, comme toute soumission aux lois divines, attire les bénédictions du bon Dieu.

Nous admettons bien que les initiatives religieuses, politiques, nationales, économiques, éducationnelles, démontrent toutes l'existence d'un mal et il semble bien que le seul moyen de nous remettre de ce malaise serait la réalisation de ces initiatives. Quelles seront-elles spécifiquement chacune dans leur espèce? A chaque organisation d'étudier et d'agir sur son milieu. Toutes pourtant trouveront leur mot d'ordre dans le serment de clôture du Congrès de la Langue française à Québec: "Croyons en l'esprit français qui, depuis trois siècles, construit la patrie canadienne, la décore de sa force et de sa beauté et porte jusqu'au delà des frontières le rayonnement de sa vertu".

La foi en l'esprit français, dans le concret se manifestera par l'usage que chacun en fera dans sa vie particulière. Il le respectera tout d'abord; il le développera par l'étude; il le répandra par l'exemple et par la transmission intacte qu'il aura à coeur d'en faire à l'autre génération.

L'esprit français, c'est la religion de nos ancêtres, ce sont les traditions qu'ils nous ont laissées, c'est la langue qu'ils nous ont transmise dans toute sa pureté.

—Jehan CHARLES

Pour connaitre l'abbé Groulx

Le dernier numéro de "La Nation" était consacré à notre grand historien et à son oeuvre.

Une large vignette faisant voir le profil énergique de cet apôtre, des articles de collaboration, par des hommes tout à sa cause traitant tour à tour l'historien, le romancier, et l'homme de lettres, donne une idée de l'estime que l'on a chez nous pour celui qui consacre sa vie au relèvement des nôtres.

Non pas que nous voulions endosser toutes les sorties que se permet l'enthousiasme d'un journal de jeunes. Nous aimons à attirer l'attention de nos lecteurs sur cette page d'histoire; et nous sommes assurés qu'ils trouveront là un aliment sain et fortifiant pour leur vie catholique et française.

"La Nation" est publiée à Québec, 8 rue Aratgo.— 05. sous le numéro.

LE RADIOPHILE FRANCO-CANADIEN

On nous annonce l'émission prochaine du "Radiophile franco-canadien. Nous connaissons assez le bien opéré par ce buelletin pour la revendication de nos droits auprès de Radio-Etat, pour nous exempter de donner une nouvelle appréciation du mouvement.

La description qu'on nous fait du prochain numéro nous le présente sous les dehors d'une excellente revue. Avec tous les lecteurs qui s'intéressent à la campagne de la libération de l'anglomanie, nous avons hâte de prendre connaissance de ce premier cahier.

RÉSERVEZ DÈS AUJOURD'HUI VOTRE NUMÉRO.

La Ligue des Radiophiles franco-canadiens a son siège social au bureau 4, Edifice de "LA SURVIVANCE", 10010, 110e *rue, Edmonton Alta.*

Toute une mine d'idées

NI VAINQUEURS, NI VAINCUS

Combien d'Anglo - Canadiens auront lu les premières paroles de M. Guy Vanier, au récent Congrès des Nations Américaines. Combien parmi les nôtres se seront donné la peine de lire ce résumé de notre histoire. Tous nous aurions grandement à gagner à la lecture de cette causerie. Les lers y apprendraient l'origine et la preuve évidente de nos revendications; les autres y trouveraient une source de fierté nationale, capable de les stimuler davantage dans la lutte pour la reconnaissance de nos droits.

Citons les premiers paragraphes:

"Le Canada est un pays de population mixte où s'affrontent deux civilisations. Comme aux Etats-Unis et chez la plupart des nations américaines, on y trouve des types humains venus de tous les coins de l'Europe, mais sur 11,000,000 d'habitants, la moitié est d'origine britannique et 28 p.c. de la population totale sont des Canadiens d'ascendance française, restés fidèlement attachés, après trois siècles de dur labeur, aux traditions apportées des provinces de France.

"Vingt ans après la fondation de la Confédération de 1867, le Premier Ministre de l'époque, Sir John-A. Macdonald, disait au Parlement canadien:

"Il n'y a plus ici ni vainqueurs ni vaincus.... Nous avons maintenant une Constitution sous l'égide de laquelle tous les sujets britanniques sont à l'heure actuelle dans une condition d'adsolue égalité, jouissant de droits égaux en tous domaines: langue, religion, propriété, droits personnels".

Ce pacte entre les provinces canadiennes n'est pas seulement une alliance entre les Etats cherchant à se mettre d'accord sur des problèmes de gouvernement et d'économie; c'est une espèce de traité de paix entre deux peuples qui, ayant fait l'essai de leurs forces, en viennent à la conclusion qu'ils se rattachent à des civilisations trop anciennes et trop puissantes pour oser prétendre à une victoire décisive de l'un sur l'autre.

Le fait est devenu quasi légendaire chez nous, de sortir tous nos joyaux historiques pour les parades, les démonstrations et lees discours. Quand donc nous en' ornerons-nous pour exiger jusqu'au dernier point ces droits que nous rapporte notre glorieules discours. Quand donc nous

QUEL FANATISME !

Tandis que le *Toronto Daily Star* prend nettement parti en faveur du bilinguisme au Canada et d'un enseignement plus parfait du français dans la province d'Ontario, la "National Association, Council 120", de Régina, entreprend une campagne par correspondance contre l'usage du français sur les articles de commerce. Elle invite ses membres à ne pas acheter de produits où l'anglais et le français sont utilisés, prétendant que l'anglais est la langue nationale sauf dans la province de Québec.

Quelle lumière projetée sur l'esprit qui anime l'élément anglais chez nous! Nous ne dirons pas quelle tolérance, mais quelle justice, quelle intelligence chez ces hommes qui ont sans doute la prétention d'incarner la meilleure sociabilité sur terre!

Ces deux textes ne nous permettent pas de porter un jugement sur la totalité des Anglo-Canadiens. Réjouissons - nous tout de même de l'évolution faite dans l'opinion publique au sein du foyer le plus malsain pour nos intérêts nationaux, à Toronto. Cette sympathie pour le français tout en prouvant que l'élément français est un morceau considérable pour l'économiste anglais, laisse pourtant voir une largeur de vue toute à la louange de l'esprit canadien-anglais.

Pour ce qui est de l'entreprise de la "National Association of Canada" elle prouve jusqu'où peut descendre l'aveuglement de celui qui se laisse conduire par la passion. En voilà donc d'autres encore qui ne soupçonnent peut-être pas qu'il y a une Constitution reconnaissant les deux langues comme officielles pour tout le Dominion: d'autres aussi qui, pour ne pas se donner la peine de consulter la première page de l'histoire du pays qu'ils habitent, gaspilleront leurs énergies à lutter pour une utopie irréalisable depuis trois siècles.

Excellente recommandation pour une association qui fait preuve d'un si juste discernement et d'une si parfaite connaissance de ses compatriotes.

Tout en déplorant ce déplorable esprit chez nos voisins, profitons de l'exemple pour pratiquer un nationalisme plus sain, nous voulons dire l'Achat chez nous. Exigeons non pas uniquement le français; il faut être juste. Mais au moins du français à côté de l'anglais.

CONGRES FRUCTUEUX

Le gouverneur Richard-W. Lèche, de la Louisiane, avait promis au Congrès de Québec d'installer des plaques indicatrices françaises sur les poteaux qui jalonnent les routes des régions françaises de son Etat. Le projet est en voie d'exécution. Pour la première fois dans l'histoire de la Louisiane, les rues qui entourent l'historique Jackson Square portent une inscription française au-dessus du nom anglais.

Voilà un lendemain de Congrès fructueux!

L'allocution de M. Fortier, président du conseil des curateurs du musée d'Etat, offre à ceux qui devraient suivre son exemple, le plus bel argument pour convaincre un esprit ouvert aux nobles raisons: "Le gouverneur Lèche a certainement raison, en prétendant qu'il n'est pas de plus beau geste et du point de vue sentimental et du point de vue pratique pour démontrer que nous comprenons et apprécions tout ce que nous devons à la culture et à la civilisation française"....

LES DIONNELLES EXIGENT DU FRANCAIS

On rapporte que l'intelligence des jumelles Dionne correspond peu à peu aux efforts d'éducation que font ceux qui en sont chargés. Si l'attention des tuteurs préposés à leur surveillance et à leur éducation ne s'applique pas à les soustraire de la popularité qui les entoure, il est à craindre que leur formation en souffre d'autant.

Il est un point pourtant qui donne lieu d'espérer beaucoup de ces petites patriotes. C'est leur volonté formelle d'avoir du français et seulement du français quand on s'adresse à elles en cette langue. Elles ont assez de comprendre et de s'exprimer en français et en anglais selon la nationalité de ceux qui les approchent, sans essayer de déchiffrer le jargon produit pas le mélange de ces deux langues.

Ne serait-ce pas une nouvelle preuve que le bon sens est mieux conservé chez celui que n'a pas encore déformé les préjugés, les intérêts et les haines.

Les études que chacun peut faire ou l'expérience qui enrichit l'homme de ses leçons, sont destinés à perfectionner le jugement humain. Il est bien entendu que la perfection n'est pas la déviation de ce qui est déjà, mais le parachèvement de ce qui existe.

Le discernement de nos petites canadiennes de Chandler n'invite-t-il pas à la tenue d'une même conduite chez ses compatriotes? De l'anglais quand il en faut, mais du français et seulement du français dans le langage ordinaire. N'ayons pas peur d'exiger, et de crier: en français, en français".

Les belles pages de notre histoire

Le Père Marquette

Article deuxième

(Suite)

On n'y envoyait que des hommes d'élite, d'une santé vigoureuse et d'une vertu éprouvée, "car, écrivait le P. Claude Allouez, qui précéda le Père Marquette au Canada, il faut qu'ils soient des gens morts au monde et à eux-mêmes, qu'ils soient dans les forêts du Canada autant de petits Jean-Baptiste, autant de voix de Dieu, lesquelles crient dans les déserts pour appeler les sauvages à la connaissance du Sauveur...."

Ses premières randonnées au Canada

A l'arrivée du P. Marquette, l'Eglise du Canada, gouvernée au début par des vicaires apostoliques, était, depuis peu d'années, conduite par un grand seigneur, doublé d'un apôtre: Mgr François de Montmorency-Laval, qui avait été consacré à Paris en l'église Saint-Germain-des-Prés, dans les derniers jours de décembre 1658. Du couvent des Ursulines, la Mère Marie de l'Incarnation, que Bossuet appelait la Thérèse du Canada, et dont les lettres remuaient tout Paris, exerçait sur la colonie la plus salutaire influence.

Après s'être reposé quelques semaines, le P. Marquette gagna, le 10 octobre 1666, le poste de Trois-Rivières, situé sur le Saint-Laurent, entre Québec et Montréal, pour s'initier à la langue montagnaise et à l'apostolat, sous la direction d'un autre Jésuite, le P. Druillettes.

Au cours de l'année 1668, il quitta Trois-Rivières pour remonter le fleuve, s'arrêta à Montréal; puis, par l'Ottawa, gagna le lac Huron, dont il suivit la rive Nord pour atteindre le Sault-Sainte-Marie, également sur la rive Nord de la rivière Sainte-Marie, qui fait communiquer le lac Supérieur avec le lac Huron et se trouve coupée de dangereux rapides.

Le P. Marquette ne fit que passer au Sault-Sainte-Marie. Reprenant le canot d'écorce, il traversa le lac Supérieur d'Est en Ouest pour atteindre, le 13 septembre 1669, à l'extrémité occidentale, la Pointe du Saint-Esprit, dans la baie de Chaquamegon, où, depuis quatre années, le P. Claude Allouez essayait de sauver quelques âmes au prix de sacrifices héroïques.

Ce missionnaire écrivait à ses supérieurs, en 1666: "Les Illinois parlent algonquin, mais beaucoup différent de celui de tous les autres peuples. Ils ne demeurent pas dans ces quartiers, leur pays est à plus de 60 lieues d'ici, du côté du Midi, au delà d'une grande rivière qui se décharge, autant que je puis conjecturer, en la mer, vers la Virginie.... cette grande rivière est nommée Messipi.."

Depuis de longues années, en effet, les colons du Canada pressentaient l'existence de ce grand fleuve. Les premières notions avaient été recueillies par Jean Nicolet, ami et collaborateur de Champlain, lors de son voyage au sud du lac Michigan et sur le Wisconsin. L'idée d'explorer ces régions inconnues hantait donc l'imagination de tous, depuis le gouverneur et l'intendant jusqu'aux missionnaires et aux coureurs des bois.

Marquette se laissa gagner par ce rêve qui correspondait à son zèle ardent pour l'évangélisation des infidèles. A son tour, il écrivait à ses supérieurs, dans "la Relation" de 1669-1670: "Quand les Illinois viennent à la Pointe, ils passent une grande rivière qui a quasi une lieue de large. Elle va du Nord au Sud, et si loin que les Illinois n'ont point encore entendu parler de sa sortie.... Il est difficile que cette grande rivière se décharge dans la Virginie, et nous croyons plutôt qu'elle a sa débouchure dans la Californie. Si les sauvages qui promettent de me faire un canot ne me manquent point de parole, nous irons dans cette grande rivière tant que nous pourrons, avec un Français et ce jeune homme qu'on m'a donné qui sait quelques-unes des langues."

Le P. Marquette était nécessairement en rapport avec les trappeurs, les coureurs des bois et les agents que le gouvernement de la Nouvelle-France envoyaient dans ces régions lointaines ou qui, de leur chef, s'y livraient à la traite des pelleteries. C'est ainsi qu'il avait connu Louis Jolliet, né à Québec en 1645, plusieurs fois chargé de missions par le gouverneur de Frontenac. Avec lui, il s'entretenait de ce projet de découverte que Jolliet, de son côté, avait peut-être déjà tenté, sur lequel, en tout cas, il possédait d'utiles informations, grâce à ses nombreux voyages, à sa connaissance du pays et à ses rapports journaliers avec les Indiens.

(A suivre)

27

Histoire de France

PAUL LE HUGEUR

LES DERNIERS CAROLINGIENS

CHARLES LE SIMPLE — LOUIS IV

Les descendants de Charlemagne, ou Carolingiens, qui ne s'avouent pas vaincus, disputent encore pendant un siècle la couronne aux descendants de Robert le Rort. A la mort de Eudes (898) Charles le Simple, fils de Louis le Bègue, est rétabli par l'influence du clergé, et conserve la couronne vingt-quatre ans. Il met fin aux invasions des Normands en leur abandonnant la Normandie (811); mais il ne peut rétablir solidement son autorité, et est déposé par les grands (922). Le duc de France, Hugues le Grand, neveu de Eudes, refuse la couronne pour lui-même, et le duc de Bourgogne, Raoul, est élu roi. A la mort de Raoul (936), Louis IV d'Outremer, fils de Charles le Simple, est rétabli, mais Hugues le Grand le maintient dans l'impuissance.



HUGUES ET RAOUL

Hugues le Grand aurait pu se faire élire roi par les grands après la déposition de Charles le Simple; mais il préféra affermir sa puissance dans son duché, et il fit donner la couronne à son beau-frère, Raoul, duc de Bourgogne. Raoul fut sacré à Saint-Médard de Soissons par l'archevêque de Sens (923). Quant au malheureux Charles le Simple il fut emprisonné à Péronne et y nourut en 929.



LOUIS IV AU CONCILE D'INGELHEIM

Louis IV d'Outremer fit de grands efforts pour relever son autorité, mais le duc de France avait pour lui les grands et le peuple; une partie du clergé seulement restait attachée aux Carolingiens. Le concile général de Germanie s'étant réuni à Ingelheim près de Mayence, pour examiner la querelle du roi Louis et du prince Hugues, Louis IV vint lui-même raconter ses malheurs et plaider sa cause. Le concile menaça solennellement le duc de France de l'excommunication, s'il ne faisait satisfaction au roi, mais Hugues le Grand était trop puissant en France pour s'émouvoir des paroles prononcées à Ingelheim, et Louis IV, qui semblait exciter l'Allemagne contre la France, fut plus impopulaire que jamais.



MORT DE LOUIS IV

Louis IV se rendait de Laon à Reims, quand il aperçut un loup: il s'élança ausistôt à sa poursuite, au grand galop, et déjà il se penchait sur sa selle pour le frapper, quand le cheval effrayé fit un écart et désarçonna son cavalier. Louis IV se fit en tombant de graves blessures et mourut quelques jours après. Il n'était âgé que de trente-quatre ans et ne laissait que deux jeunes fils (954).

Ici et là



La Vie Sportive

Par Sporto

Balle au Camp

Vérités Sportives

Litanies inutiles

...Puisque ce monde existe,
il sied qu'on le tolère;
Sachons considérer les êtres
sans colère....

[Victor Hugo].

...Maquignons du Sport, profiteurs sans honte d'un effort tarifié; marchands, loueurs de chair humaine, de souffrances et de peines....

Maquignons du Sport:
BALAYEZ-LES!

•

....Dirigeants combinards, vendus, vils, voleurs; organisateurs de spectacles qui avilissent ou qui tuent, troupeau quiet, béat, béant....

Dirigeants combinards, ripailleurs et jouisseurs:
BALAYEZ-LES!

Hommes qui vendent leur corps; athèles achetés, soldés, laissés-pour-compte qui se prêtent à des exhibitions, à de monstrueuses mascarades; entraîneurs, managers de ces hommes, canailles, tout pleins de louches et mystérieux trafics....
BALAYEZ-LES!

•

....Spectateurs complaisants, amorphes et veules, rondouillards ou efflanqués, absorbant leur tartine de sport avec des claquements de langue, chauvins, fielleux, irritables....

Spectateurs rondouillards ou efflanqués, spectateurs chauvins:
BALAYEZ-LES!

•

Oui, tous ceux-là:
BALAYEZ-LES!
BALAYEZ-LES!
BALAYEZ-LES!

Car derrière ce hideux grouillement d'infâmes, il y a Nous, la Jeunesse!

PAUL LECOURT

LA LIGUE NATIONALE

L'ouverture officielle de la saison régulière de la Ligue Nationale aura lieu à Montréal 6 novembre prochain.

La rencontre Louis-Schmeling

DATE FIXEE A JUIN PROCHAIN

Le rêve des enthousiastes de boxe est enfin prêt à se réaliser. La longue attente de la bataille entre Louis et Schmeling se dénouera en juin prochain.

Depuis un an déjà, l'Allemand attend patiemment une occasion pour démontrer ses prouesses aux dépens du champion. Louis, nul doute, songe depuis plusieurs mois à cette rencontre inévitable et bien contestée, on se demande quel sera le résultat.

Les soit-disant EXPERTS qui, dernièrement se sont rendus ridicules par leurs prédictions, totalement fausses, seront probablement tous en faveur de Louis, en raison de son avantage au point de vue de l'âge, et de sa condition remarquable.

Louis a sûrement acquis une fortune assez respectable depuis les derniers deux ans, et ce n'est certainement pas la question monétaire qui tentera le champion à se mesurer contre l'Allemand. D'un autre côté, Louis qui s'entraîne constamment depuis des mois, et qui, sans doute demandera quelques mois de repos, afin de se préparer pour cette importante rencontre, devra redoubler l'effort pour se perfectionner, s'il veut l'emporter sur l'Allemand.

Si Louis a en tête de conserver son championnat, il devra être en parfaite condition, autrement, il suivra le même chemin que lors de sa dernière rencontre avec le champion d'Allemagne.

SCHMELING DÉCIDE

Louis trouvera en Schmeling un adversaire très décidé à remporter les lauriers de la classe poids-lourds en Allemagne, car Maxie fut joliement volé à deux reprises de l'occasion de tenter l'enlèvement de la couronne mondiale. Après son écrasante victoire sur Louis, Maxie aurait dû se mesurer au champion du temps, James-J. Braddock, mais comme nous le savons tous, ce privilège fut accordé à Louis. Pourquoi? Un caprice tout simplement des grippe-sous qui tiennent les ficelles de la boxe, qui jugèrent Louis meilleur objet pour leurs spéculations que Schmeling, qui a plusieurs reprises se montra un homme aussi intelligent qu'adversaire redoutable au poids-lourd qui se trouve l'objet de ses coups. Quoique âgé de 34 ans, Schmeling est trop rusé, trop rude et supérieur en toutes manières à Joe Louis. Il est vrai que Louis est un rude cogneur, et qu'il est jeune; mais il devra faire beaucoup pour compenser l'expérience, la droite, et la vitesse de Max Schmeling.

PASTOR PRENDRA PART AU CONCOURS

NEW-YORK.— Bob Pastor, ancien joueur de rugby de l'Université de New-York, a fait savoir à la Presse Associée qu'il est disposé à participer au tournoi d'élimination Mike Jacobs pour déterminer le prochain adversaire du champion Joe Louis.

Pastor, qui dura tout un match de dix rondes contre le noir, se dit prêt à se battre tous les quinze jours avec Max Schmeling, Tommy Farr et "ces deux tendres et vieux messieurs, Max Baer et James-J. Braddock" pourvu qu'il obtienne un match-revanche contre Louis qu'il appelle "le petit favori noir de Mike Jacobs".

RESULTATS

De la balle-au-camp

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	Pts.
New-York	78	49	.614
Chicago	76	53	.589
Pittsburgh	69	60	.535
St-Louis	68	61	.527
Boston	64	66	.4J2
Brooklyn	55	73	.430
Philadelphie	53	76	.411
Cincinnati	50	75	.403

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	Pts.
New-York	86	41	.677
Détroit	76	53	.589
Chicago	75	56	.573
Boston	68	60	.531
Cleveland	67	61	.523
Washington	61	67	.477
Philadelphie	42	84	.333
St-Louis	38	91	.295

LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	Pts.
Newark	105	42	.714
Montréal	80	66	.548
Syracuse	76	73	.510
Baltimore	75	71	.514
Buffalo	74	76	.493
Rochester	71	80	.470
Toronto	62	86	.419
Jersey City	49	98	.329

La Bataille entre Louis et Farr ronde par ronde

PREMIÈRE RONDE

Les deux boxeurs s'avancent lentement au centre de l'arène. Farr envoie deux jabs de gauche à la face du nègre, et ils "clinchent". Joe dérange la blonde chevelure de Farr avec une gauche. Farr dirige le combat et accule Louis sur les câbles avec une série de coups à la tête. Farr dirige une dure droite à la tempe et suit avec une légère gauche au corps.

Le champion manque deux gauches, mais il compte une demi-douzaine de jabs de gauche à la figure. Le nez et l'oeil droit de Farr rougissent sous la punition. Louis frappe de sa gauche à la figure avant d'être envoyé sur les câbles. Farr frappe deux fois Joe sur le nez sans riposte de la part du nègre. Tommy assaille Joe de coups à la tête, comme la ronde se termine. Ronde nulle.

DEUXIÈME RONDE

Louis sort de son coin sur le bout des pieds, mais Farr fait la première attaque, forçant Louis à lui céder le terrain avec un solide crochet à la tête. Tommy fonce et frappe maintenant au corps, pendant que Louis boxe prudemment. Ils échangent de légères gauches à la tête. Farr réussit trois jabs à la figure du champion. La foule applaudit Farr. Avec une gauche, Louis force Farr à reculer. Joe atteint rapidement le Gallois avec sa gauche. Le champion bloque l'attaque de Tommy et continue à diriger des gauches à la figure de l'aspirant. Farr semble affaibli comme il se dirige vers son coin.

Ronde à Louis.

TROISIÈME RONDE

Farr envoie une faible droite qui glisse sur le cou du champion. Tommy frappe alors des deux mains à la tête, puis il atteint Louis à la tête avec une droite. Louis manque deux fois avec sa gauche. "Clinch" dans le coin de Farr. Ils échangent de longues gauches au centre de l'arène tandis que Farr tente de trouver une ouverture dans la défensive du champion. Joe continue à se servir presqu'exclusivement de son jab de gauche. Tommy baisse la tête et charge, atteignant Louis au corps avec une dure droite puis au menton avec une autre. Louis ouvre une profonde coupure sous l'oeil droit de Farr. Le sang coule abondamment pendant que Farr se dirige vers son coin. Ronde à Louis.

QUATRIÈME RONDE

Farr sort de son coin presqu'en rampant, envoyant une courte gauche au corps. Ils "clinchent". Louis bloque la plupart des coups de Farr et répond avec sa longue gauche. Farr réussit une courte droite au menton, mais Joe ne bronche pas et continue son travail méthodique.

Louis frappe Farr une demi-douzaine de fois de sa gauche sans une riposte. Les coups de Tommy deviennent erratiques. Après avoir bataillé à longue portée, Louis atteint l'aspirant avec un court crochet de droite. Ronde à Louis.

CINQUIÈME RONDE

Louis dirige trois légères gauches à la tête. Farr tourne en rond autour du champion au milieu de l'arène. Louis recommence à lancer sa gauche à la face de l'aspirant. La foule réclame plus d'action.

Louis envoie une longue droite, puis un dur crochet à la tête. Tommy réussit une dure droite à la tête, mais reçoit en échange deux terrifiques "smashes". L'aspirant saigne abondamment des coupures sous les deux yeux. Une gauche de Joe atteint Farr au corps et le force à retraiter. Tommy revient à la charge cependant, mais Joe n'a pas de difficulté à le tenir à distance comme la cloche sonne. Ronde à Louis.

SIXIÈME RONDE

Farr porte son épaule gauche assez haut pour protéger son menton. Une gauche de Tommy manque son but, mais il réussit un court uppercut au menton du champion. Joe clignote, mais il se remet vite et garde son rival à distance au moyen de son jab. Tommy délaisse toute précaution et il charge, frappant des deux mains, mais il ne fait pas de sérieux dommage. La foule crie quand Tommy atteint le menton du champion avec ses deux poings. La gauche de Tommy trouve souvent en défaut la défensive du champion. Joe se couvre quand Farr attaque de nouveau. La foule applaudit bruyamment le ralliement de l'aspirant quand la cloche sonne. Ronde à Farr.

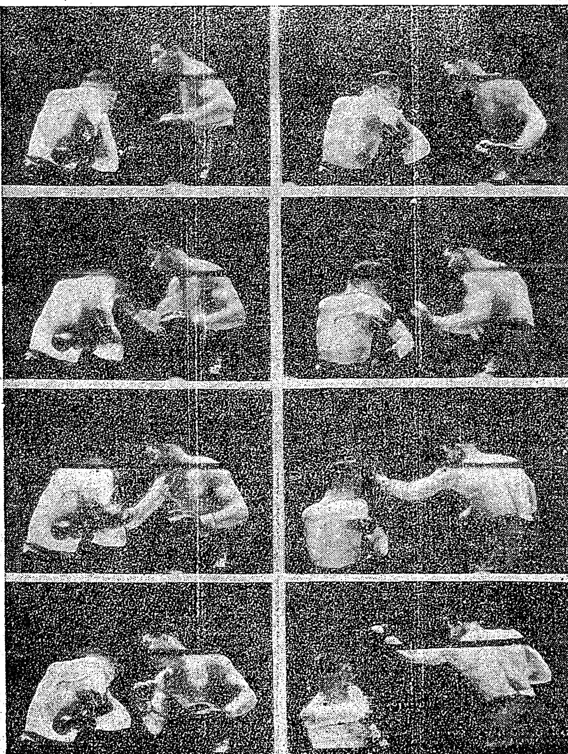
SEPTIÈME RONDE

Ils échangent des gauches au centre de l'arène. Farr se montre agressif, mais il est puni de deux dures gauches à la figure. Louis manque un terrible crochet de gauche, mais il punit Farr qui est forcé de courir d'un coin à l'autre. Tommy ne peut empêcher Louis de le frapper à la figure avec sa gauche, et le sang coule encore à flots. Tommy et Louis se frappent la tête près des câbles. Ils échangent de courtes gauches à la tête. Louis attaque des deux mains. Le champion frappe son rival sans merci, et Tommy a la figure en sang, mais il combat quand même. Louis encaisse un solide crochet de droite juste avant le son de la cloche. La foule fait une ovation à Farr quand il s'en va dans son coin. Ronde à Louis.

HUITIÈME RONDE

Tommy tourne en rond autour du champion. Ils échangent de légères gauches. Une gauche, plutôt faible, de Farr glisse sur le cou de Joe. Tommy fait une charge, frappant de la gauche, tandis que le champion prend son temps et attend une ouverture. Joe frappe au corps, mais il recule quand Tommy charge de nouveau. Joe atteint la figure de Farr par trois fois, mais l'aspirant se rallie et punit Louis avec une série de durs "smashes" à la tête. La foule est sur pieds et applaudit Farr. Tommy sourit à ses entraîneurs qui essuient le sang sur sa figure. Ronde à Farr.

LA DEFENSE DE FARR



Un aperçu rapide de l'efficacité de la défense employée par Tommy Farr lors de sa récente bataille avec le champion Joe Louis. Farr, à gauche, démontre d'une manière convaincante qu'il a une bonne tête et qu'il s'en sert!

NEUVIÈME RONDE

Tommy fait la première attaque quand ils se rencontrent au centre de l'arène. L'oeil droit du champion est légèrement enflé. Louis fait encore saigner l'oeil gauche de Farr, mais Farr riposte en frappant à la tête des deux mains. Tommy force Joe à lui céder le terrain et frappe au corps le champion. Farr accule Louis sur les câbles. Tommy joue de la gauche et atteint fréquemment Joe. Louis recule après avoir reçu deux solides coups à la figure. Ils échangent de légères gauches au centre de l'arène juste avant le son de la cloche. Ronde à Farr.

DIXIÈME RONDE

Louis est obligé de reculer quand il reçoit une gauche dans les côtes. Tommy envoie ses deux mains à la tête et continue d'attaquer. Tommy prend une gauche quand ils tombent dans un "clinch". Joe touche l'aspirant avec un crochet de droite sur une oreille. Les deux hommes gardent leur gauche très employée. Joe compte encore avec une droite, mais il a de la difficulté à éviter une droite de Farr. Le champion arrête une autre attaque avec un solide crochet de droite. Joe frappe Farr à la figure avec ses deux mains juste avant le son de la cloche. Ronde à Louis.

ONZIÈME RONDE

Farr sort lentement de son coin. Joe frappe à plusieurs reprises sur le nez de son rival avec sa gauche. Tommy tente de trouver une ouverture en attaquant au corps, mais le champion refuse de se découvrir. Louis recule devant une longue gauche et continue à trouver en Farr, un dur adversaire. Tommy charge Louis avec ses deux mains. Il accule le champion à un coin et réussit une dure droite à la tête avant de recevoir un crochet de gauche. Tommy frappe encore des deux mains et Joe doit retraiter comme la cloche sonne. Ronde à Farr.

DOUZIÈME RONDE

Louis travaille de sa gauche à la tête et tente dûrement de trouver une ouverture. Farr a le meilleur sur le champion dans un échange de coups sur les câbles. Farr réussit quelques bons coups avec sa gauche après avoir évité de justesse un terrible direct. Ils échangent des gauches. Farr a encore la figure ensanglantée, mais l'aspirant continue à forcer la bataille. Avant le son de la cloche, un crochet de droite atteint le champion à la figure. Ronde nulle.

TREIZIÈME RONDE

Ils échangent des gauches à la figure. Farr danse autour de Louis, mais il ne peut faire mieux que de diriger de longues gauches qui atteignent Louis sur le dessus de la tête. Louis envoie sa gauche à la figure de Tommy. Farr fait dévier une droite de Louis, mais le nègre accumule les points avec des directs de gauche et des jabs. Louis frappe de la droite, mais Farr reste éloigné. Tommy atteint Louis au menton juste avant le son de la cloche. Ronde à Louis.

QUATORZIÈME RONDE

Louis "jab" rapidement trois fois comme Farr tourne avec précaution autour de lui. L'aspirant manque une longue droite, mais Joe réussit un crochet de droite. Ils échangent une douzaine de longues gauches. La droite de Farr manque de force quand elle atteint Louis à la tête. Le champion frappe durement Farr à la figure, mais le Gallois refuse de céder le terrain. Tommy poursuit Joe dans l'arène, mais il manque la cible. Louis "jab" de sa gauche juste comme la cloche sonne. Ronde à Louis.

QUINZIÈME RONDE

Farr est rendu au centre de l'arène avant le son de la cloche. Tommy a le meilleur dans un échange de près. Farr charge et force Louis à se couvrir. Joe dirige deux "jabs", puis il retraite et l'aspirant le crible de coups à la tête. Un dur crochet de gauche fait saigner le nez de Farr. Ils échangent des gauches et Tommy accule le champion sur les câbles. Farr tente de compter avec de longues droites, mais il est erratique et il prend trop de chances. Louis le punit, mais Farr fait encore reculer le nègre comme la cloche sonne. Ronde à Farr.

Louis gagne la décision.